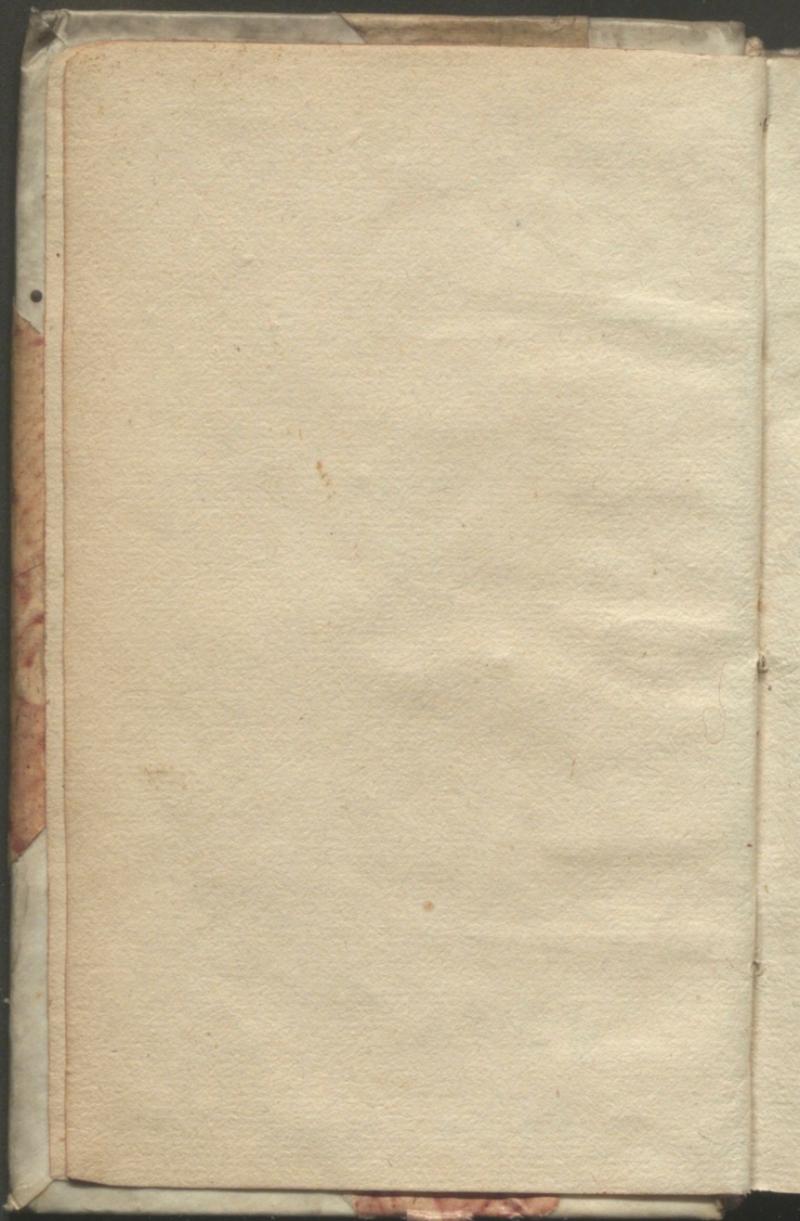




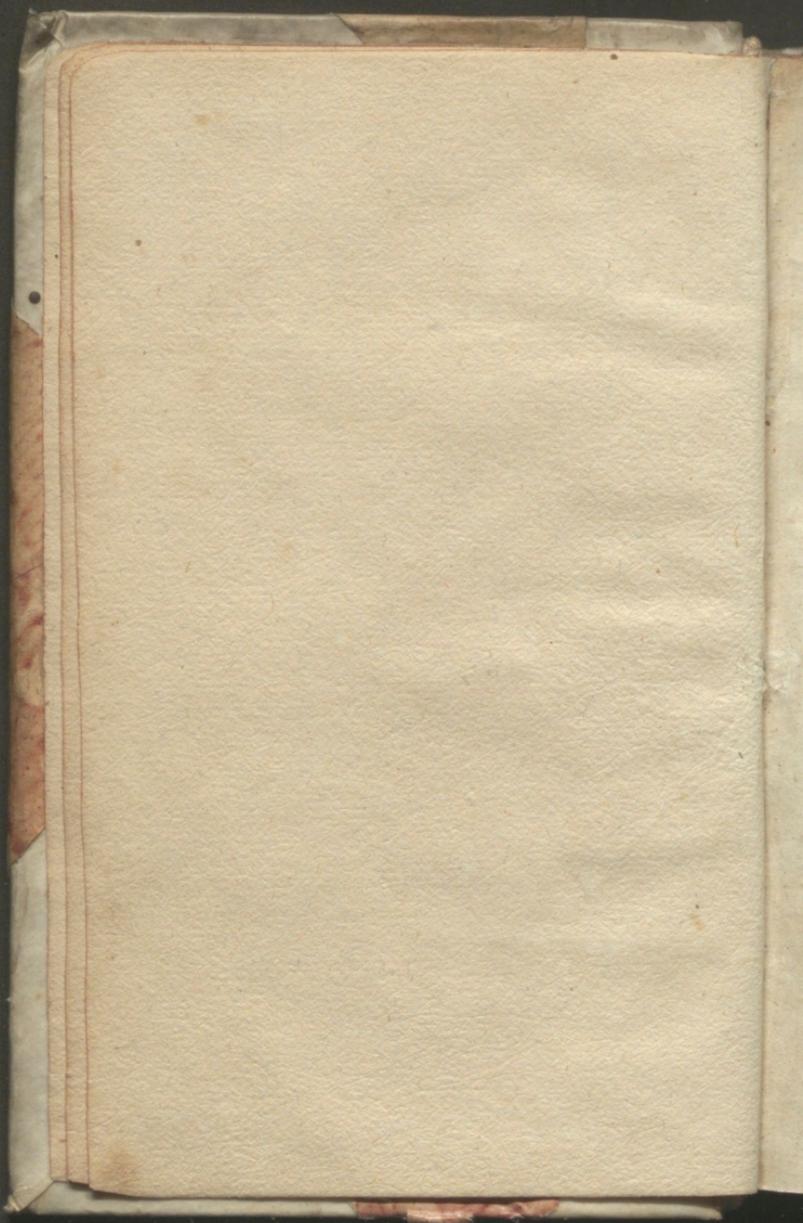
H 6

T  
Sammelband 79









26  
LETTRES

DE

RESPECT,  
D'OBLIGATION,  
ET D'AMOUR.

DE MR. BOURSAULT.

*Edition augmentée d'un Tome de Nou-  
velles Lettres.*



*Suivant la Copie imprimée*

A PARIS,

Chez la Veuve de THEODORE GIRARD.

M. DC. XCVIII.

LETTRES

RESPECT,

OBLIATION

ET D'AMOUR.

DE M. DE SAULX

Libraire, Palais National, au Salon de Peinture  
chez Lamoignon



Paris chez Lamoignon

A PARIS,

Chez le Citoyen de l'Académie Française

M. D. C. C. XVII





A MONSEIGNEUR  
LE MARQUIS  
DE LOUVOIS  
ET DE COURTENVault,  
MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT.

**M**ONSEIGNEUR,

*Mon Zèle l'a emporté sur ma Raison,  
& n'a pu demeurer muet pendant que  
vôtre Conduite force toute la France à  
parler si avantageusement de Vous. Ma  
Raison vouloit que je différasse pour  
quelque temps un Hommage que le peu  
que j'ai de capacité eût tâché de propor-  
tionner à ce que vous avez de Mérite;  
mais quand même il seroit possible de  
mettre de la proportion entre ce qu'on*

A 2

## E P I T R E.

vous offre, & ce que vous valez, mon Zèle qui ne trouve rien de si juste que son impatience, eut mieux aimé être un des premiers à vous faire un Présent médiocre, que d'être le dernier à vous en faire un raisonnable. Ce que vous êtes, **MONSEIGNEUR**, vous met tellement au dessus de tout ce qu'on peut faire, que l'on ne peut rien vous consacrer qui ne soit moins élevé que Vous : Ce qui pourroit immortaliser un autre, a besoin que vous lui fassiez la même grace : Et vôtre Nom qui suffit pour rendre un Ouvrage considérable, s'est aquis une Réputation si grande, que de quelque façon que l'on en parle, on ne peut jamais le rendre plus fameux qu'il est. Le moyen qu'il le puisse être davantage, **MONSEIGNEUR**, puis que le plus grand Roi que la France ait eu, & qui jusqu'ici n'a jamais fait que des choix judicieux, ne sçait point de dignitez, pour importantes qu'elles soient que vous ne soyez capable d'honorer ? Il n'auroit pas la confiance qu'il a en vous, s'il ne vous croyoit l'un des plus

## E P I T R E.

*honnêtes Hommes du Monde : Dire qu'il vous comble de sa Bonté, c'est dire que vous en êtes digne : La Faveur sous son Règne est sans cesse accompagnée de l'Equité, & la Raison règle si bien toutes ses actions, que quand il fait la Fortune de quelqu'un de ses Sujets, on peut dire que la Fortune ne s'en mêle pas. Si la France n'étoit pas instruite de l'état qu'il fait de vous, & qu'on m'imposât la nécessité de faire vôtre Eloge, je ne pourrois m'en acquiter mieux qu'en publiant que vous en avez l'Estime : Il sçait trop bien de quel prix elle est pour la donner à de communes Vertus ; Et si vous n'aviez toutes les Qualitez qu'il faut avoir pour la mériter, il est constant qu'il ne vous l'accorderoit pas. Que vôtre Gloire est grande, MONSEIGNEUR, de voir un Roi qui fera distinguer son Siècle de tous les autres, vous distinguer de tous ceux qui approchent de sa Personne, pour vous confier les plus beaux Emplois de son Etat : Et que son Plaisir doit être doux, de trouver en vous une Fidelité mébranlable,*

## E P I T R E.

*un Zèle désintéressé, & une Probité incorruptible ! Je déclare à quiconque n'a pas l'honneur de vous connoître, qu'il ne m'échappe aucun mot ici que la Vérité ne soit prête d'avouer : Votre Vie me fournit plus de belles choses à dire que mon Esprit n'est capable d'en inventer : Et dans quelque Rang que vous soyiez, votre Protection ne me seroit guère nécessaire, n'étoit que vous aquerez moins de Biens par votre Puissance, que vous n'aquerez de Cœurs par vos Vertus. La plupart des Personnes qui ont des Graces à demander, étudient ordinairement le foible de ceux qui leur en peuvent faire ; mais, MONSEIGNEUR, vous n'en avez aucun par où l'on vous puisse prendre : Et loin d'être de ceux qui s'imaginent tenir des mains de la Justice les loüanges que la Complaisance leur prodigue, votre Modestie vous fait souvent croire que la Flâterie vous prête celles que la Vérité vous doit. Cela étant, MONSEIGNEUR, je passe sous silence tout ce que votre Modestie ne pourroit souffrir : Quoi qu'on ne*

## E P I T R E.

*vous puisse donner que des louanges légitimes, il y a si long-temps que l'on vous en doit, qu'ayant épuisé toutes celles qu'exige un aussi grand Mérite que le vôtre, il n'y a plus que ce qu'on ne vous peut dire qui vous puisse dignement louer. Aussi me tairois-je par Respect, si mon silence, qui vous louera mieux que mes paroles, vous pouvoit persuader qu'on ne peut être avec plus de passion que je le suis,*

**MONSEIGNEUR,**

Votre très-humble & très-  
obéissant Serviteur,

**BOURSAULT.**

A 4



# P R E F A C E,

*Qu'on lira si l'on veut.*

**A** MI Lecteur ( car il faut appeller Amis tous ceux de qui l'on attend des graces. ) Si la plúpart des Lettres que tu trouveras dans ce Livre te touchoient comme elles m'ont touché, tu prendrois autant de plaisir à les lire que j'en ai autrefois eu de les recevoir. La verité est que je ne me souviens pas de jamais avoir rien vû de plus spirituel que la Personne qui me les écrivoit : La passion que j'ai euë pour elle, & qui a peut-être contribué à me faire admirer tout ce qui en venoit, ne m'a pas si fort aveuglé, qu'elle ne m'ait du moins laissé le discernement libre ; & selon moi, il n'y a jamais eu de stile plus aisé ni d'expression plus nette. Je ne doute pas que parmi le nombre de ceux qui

4 A

## P R E F A C E.

les liront, il n'y en ait quelqu'un à qui la Foi manque : Si l'on ne croit que j'ai aidé à les faire, on croira du moins que je les ai corrigées : Quoi que dans le Sexe dont elle étoit on rencontre infiniment de l'Esprit, on y trouve toutefois si peu de Plumes qui ayent la même délicatesse, que quand un Siècle en produit une ou deux, on crie Miracle : Et comme on n'est pas obligé d'avoir de la Foi pour tous les Miracles qui arrivent, je laisse la liberté à tous ceux qui ne voudront pas me croire, de croire tout ce qu'il leur plaira. Il ne tient qu'à moi de dire que les Gens éclairés verront facilement la différence qu'il y a de son stile au mien, & que pour les Sots, je ne m'informe pas de ce qu'ils en pensent, mais je ne veux offenser personne ; Et d'ailleurs il doit être permis à quiconque achete un Livre d'en dire son sentiment pour ce qu'il lui coûte. Les Libraires qui ont traité des Manuscrits, & qui n'ont jamais voulu me les rendre, quelque prière que je leur en aye faite, justifieront encore à

## P R E F A C E.

un besoin par la différence des Caractères que plus d'une Main s'est mêlée de les écrire ; & si l'on m'objecte qu'il est aisé de faire copier par une Fille ce qu'on fait soi-même, je répons (& qu'on me croye ou non) que de toutes celles que je connois, il n'y en a pas une à qui j'en osasse donner la peine. Le plus grand déplaisir que j'aye, est de n'avoir pas assez bien conservé des Lettres qui m'étoient si chères : Je les ai prêtées à tant de personnes, & ces personnes-là les ont prêtées à tant d'autres, que si je recourois ce qu'elles en ont égaré, & que celles-ci te contentassent, il y auroit de quoi faire un second Volume. Une chose dont j'ai à t'avertir, Ami Lecteur (puis que Ami ya) est de ne point chercher de pompe dans des Ecrits où nous n'avons jamais eü dessein d'en mettre : Nous ne nous imaginions pas en ce temps-là que ce que nous nous écrivions dût être imprimé un jour ; Et nos Cœurs qui ne songeoient qu'à se dire ce qu'ils sentoient, ne se soucioient guères com-

## P R E F A C E.

ment nôtre Esprit les fit parler, pour-  
vû qu'ils se pussent faire entendre. Il y  
a des Gens par le Monde qui diront  
sans doute que je ne devois pas expo-  
ser à la censure du Public des Lettres  
qui n'ont été faites que pour moi : Que  
c'est faire tort à celle dont je les ai  
reçûes ; Et que ceux qui ne pourront  
rien dire contre son Esprit, attaque-  
ront peut-être sa Conduite. Pour ce  
qui est de la Censure, il y a si peu de  
choses qui en soient exemptes, & sur  
tout les Ouvrages qui font un peu de  
bruit y sont si accoûtumés, que le  
sort de celui-ci seroit à plaindre si l'on  
ne le censuroit pas. Loin de m'ima-  
giner faire le moindre tort à une Per-  
sonne que j'ai aussi honnêtement que  
passionnément aimée, j'ai crû qu'El-  
le morte, il étoit de mon devoir de  
faire mes efforts pour tâcher d'en fai-  
re vivre ce que c'eut été dommage de  
laisser mourir : Et pour deux ou trois  
Esprits chagrins qui condamnent tout  
ce qui ne vient pas d'eux, & qui vou-  
droient peut-être que ces Lettres fus-

## P R E F A C E.

sont ensévelies avec la Babet qui les a faites, il y en a cent raisonnables qui en auroient regretté la perte s'ils en avoient eû la connoissance. Si je croyois qu'il y eut des Ames assez basses pour oser attaquer la Conduite d'une Fille qui n'est plus, je ferois l'Eloge de celle dont je parle, & défierois la Verité de me dédire, s'il m'échapoit rien dont elle ne demeurât d'accord. De tous ses Parens, qui composent l'une des plus honnêtes Familles de Paris, & de qui elle étoit tendrement chérie, il n'y en a pas un qui ne lui eût voulu un mal mortel, si elle eût été capable d'en faire : Mais sa Vertu étoit extraordinaire comme son Esprit ; Et si dans ce qu'elle a écrit il s'est quelquefois glissé de petites libertez, je suis seur que son Enjouement les achetoit bien cher de sa Modestie. Peut-être ces libertez seront-elles condamnées par des Personnes qui en ont toûjours prises de grandes, & qui n'en oseroient plus dire de petites ; car ordinairement une Vertu qui ne recommence à l'être

## P R E F A C E.

que depuis qu'elle est sortie d'entre les bras du Vice, trouve du mal dans ce qu'une Vertu qui ne s'est jamais laissée corrompre seroit bien fâchée d'en imaginer. Ce qui infailliblement te dérobera du plaisir, Ami Lecteur, (& ce qui me chagrine à cause de l'amitié qui est entre nous) c'est que tu trouveras quelques Lettres qui n'auront point de Réponses, ou des Réponses qui sont faites à des Lettres que tu ne verras point qu'on ne me les ait rendues. Il y a treize mois passez que ceux à qui je les ai prêtées me les promettent. Je satisfèrai à ma parole, quand ils auront satisfait à la leur. Pour ce qui est de ce que j'ai fait, je ne croi pas t'en devoir rien dire : Tu sçauras seulement que je préfère la Censure d'un honnête homme aux approbations d'un fat. Rends-toi justice avant que de songer à me la rendre ; Et si tu ne juges pas sainement de toi-même, ne te mêle pas de vouloir juger d'Autrui.

*Extrait du Privilège du Roi.*

**P**AR grace & Privilège du Roi donné à Paris le 30. jour d'Octobre 1667. signé par le Roi en son Conseil DUCHON. Il est permis au Sieur Boursault, Secrétaire de Madame la Duchesse d'Angoulesme, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de ce Royaume, par tels Imprimeurs & Libraires qu'il lui plaira, le Livre intitulé, *Lettres de Respect, d'Obligation & d'Amour*, pendant le temps & espace de sept années, à compter du jour que ladite impression sera achevée d'imprimer pour la première fois : Et défenses sont faites à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer lesdites *Lettres*, sans le consentement dudit Sieur Boursault, ou de ceux qui auront son droit, sur les peines portées par ledit Privilège.

*Et ledit Sieur Boursault a cédé son droit de Privilège à Jean Guignard & Théodore Girard, Marchands Libraires à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux le 12. Novembre 1667.*



*A Madame la Duchesse d'Angou-*  
*lesme.*

RELATION D'UN VOYAGE.

**M** A D A M E,

Je reçus Lundi au soir les Ordres de Votre Altesse, & je partis Mardi au matin de Paris, à dessein de venir à Sens, où je suis arrivé le plus heureusement du monde, à quelques petits accidens près. Je ne fus pas plutôt descendu dans le Bateau, que des six Pistoles que vous me donnâtes pour faire mon voyage, trois Hommes qui ne sçavoient pas jouïr, car ils le disoient eux-mêmes, me gagnèrent dix-huit Ecus, & me querellèrent en suite, à cause de la liberté que je pris de leur dire qu'ils me trompoient. Qui de soixante livres en lève cinquante-quatre tout d'un coup, vingt sols pour ma place du Coche, & trente sols que j'avois dépensé à déjeuner, reste trois livres dix sols. Ces trois livres dix sols de reste étoient tout l'argent que j'avois quand le Coche arriva à Châtillon, où tout le monde descendit pour dîner. Je descendis comme les autres, mais je ne voulus me joindre à personne, afin d'épargner pour le moins vingt sols qui

## 16 LETTRES DE RESPECT,

m'en auroit coûté pour mon écot, si j'avois eu l'audace d'approcher d'un petit Barbillion qui avoit la meilleure mine du monde. J'étois dans la résolution de ne manger de vingt-quatre heures, lors que me tournant du côté de la Rivière, j'aperçus quatre pauvres Recollets, qui faute d'argent s'amusoient à dire des Gaudés. Je les priai de venir boire un coup, & ces bons Religieux y vinrent. Je croyois en être quitte pour fort peu de chose, & qu'une Pinte de vin qui ne coûte que huit sols à Châtillon, quoi qu'elle y soit fort grande, suffiroit pour éteindre la soif de ces bons Peres; Mais, Madame, quand ils furent en train de boire, ils s'en acquittèrent si bien, qu'au lieu d'une Pinte que je croyois qui devoit suffire, nous en bûmes cinq, qui sans le Jeûne qu'il étoit cette journée-là, ne suffisoient pas. Tout ce que je vous puis dire, Madame, c'est qu'avec une Omelette qu'ils me prièrent de leur donner, il m'en coûta trois livres cinq sols, des trois livres dix que j'avois de reste, & je demurai avec quatre sols marquez pour faire vingt-cinq lieues & quantité d'affaires, toutes de conséquence, & toutes fort pressées. Après que l'Hôteffe eut reçu mon argent, & moi les Complimens que les saints Religieux me firent, je rentrai dans le Coche, résolu de vendre un habit de Moire que j'avois dans une Valize, à quelque Chirurgien de Melun; mais la nuit vint si vite, où les Chevaux du Coche marchèrent si doucement, que tous les Chirurgiens de Melun étoient couchés quand nous y arrivâmes. Comme j'étois parfaitement bien mis, d'abord que j'arrivai à la Corne, qui est la meilleure Hôtellerie de là, on me demanda ce qu'il me plaisoit que l'on m'accommodât pour souper. Qu'il y avoit des Truites dignes de la Bouche du Roi, & que j'avois la mine d'en manger une avec grand appétit: Qu'il me fa-  
loit

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 17

loit avec cela une petite salade, & que pour le Desert, il seroit le plus beau du monde. Je répondis que j'étois malade, & véritablement je ne me portois pas trop bien : Que je les priois de remettre au lendemain, qui étoit encore jour maigre, la chère qu'ils me vouloient faire, & que j'étois venu pour demeurer à Melun trois ou quatre jours. Que comme j'avois l'estomach foible, ils m'obligeroient pourtant s'ils me vouloient donner une couple d'œufs, & que j'avois une incommodité qui ne me permettoit pas de m'émanciper à manger davantage. Quand j'eus gaubé mes œufs, on me mit dans une Chambre où il y avoit des Gens de Monsieur Fouquet. Ils m'apprirent qu'il étoit à Vaux ; Et je ne l'eus pas plutôt appris, que je me souvins d'un méchant Sonnet que je fis à sa louange, il y a pour le moins six mois, & que toutefois il trouva passable, quand je pris la liberté de le lui présenter. Après plusieurs Réflexions sur l'état où je me trouvois, je m'imaginai qu'il me seroit plus avantageux de lui en demander le payement, que de me défaire de mes Hardes ; & qu'il étoit pour le moins aussi glorieux de passer pour Poète, que de passer pour Fripier. Dans cette pensée, je prends du Papier que j'avois dans un Porte-feuille ; Je lui écris ; Je lui mande la perte que j'avois faite ; Je lui dépeins le Repas que j'avois donné ; Je le fais souvenir d'un Sonnet qu'il avoit eu la bonté d'applaudir ; Et quand j'eus cacheté ma Lettre, je me couche, & m'endors aussi tranquillement, que si ç'avoit été une Lettre de Change pour recevoir de l'argent le lendemain. Je croi avoir lû un Auteur qui soutient que quand on ne soupe guères on en dort incomparablement mieux : Que cela soit, ou non, je suis seur que je ne m'éveillai point qu'il ne fût pour le moins sept heures, & que je ne fus pas

## 18 LETTRES DE RESPECT,

plûtôt éveillé, que je fouillai dans ma Poche, pour voir si l'on ne m'avoit point dérobé ma Lettre, car c'étoit tout ce que j'avois vaillant. Je la trouvai en la même posture que je l'avois mise le soir d'aparavant ; & m'étant levé, j'allai à la Messe, où je priai tant Dieu pour mon intérêt, (car je n'avois pas le loisir de le prier pour sa gloire) qu'au sortir de l'Eglise j'allai à Vaux, avec quelque espèce d'espoir de n'y pas aller inutilement, quoi qu'apparemment il ne fût guères bien fondé. D'abord que j'y fus arrivé, je demande à parler à Monsieur le Sur-Intendant ; mais le Portier me répondit, qu'il ne parloit à personne, & que de quelque part que je vinsse, il lui étoit défendu de laisser entrer qui que ce fût. Après avoir fait cent prieres à ce Suisse, qui ne me servirent toutes cent de rien, je m'en retournois vendre mon Habit, quand j'aperçûs de loin l'Ecuyer de Monsieur Foucquet, qui se nomme La Forêt, & qui est l'un des plus honnêtes hommes que je connoisse. Je l'aborde avec autant d'assurance, que si j'avois apporté une Lettre de Cachet ; & lui dis, qu'ayant appris que Monsieur le Sur-Intendant ne parloit à personne ; & ne pouvant m'en retourner sans lui apprendre quelque chose que j'avois ordre de ne dire qu'à lui seul, je venois d'écrire un Billet qui l'instruisoit d'une affaire dont il étoit en peine ; & qu'il seroit sans doute bien aisé de le recevoir. Que je ne me souciois pas de parler à lui, puisque je trouvois à lui faire tenir mon Billet par des mains fidèles ; & que je le priois de m'en apporter la Réponse le plûtôt qu'il lui seroit possible. La Forêt s'en charge ; me fait entrer dans le Jardin pour me promener en attendant qu'il m'apportât Réponse ; au bout d'un demi quart-d'heure me vient trouver dans une Allée où je songeois à la perte que j'allois faire sur mon habit de Moire, si j'é-

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 19

tois obligé de le vendre à Melun ; & m'ayant donné trente Louis , me fait la Révérence , & me dit que Monsieur Foucquet me remercioit. Je vous jure , Madame , que je fus si surpris d'une générosité si grande , que depuis Vaux jusqu'à l'Hôtellerie où j'avois laissé ma Valize , je regardai pour le moins cent fois le Présent que l'on me venoit de faire. La peine que j'eus à me figurer que trente Louis se donnassent si facilement , fit que je crus long-temps qu'il falloit qu'ils ne fussent pas de bon or ; & cette appréhension m'inquiétoit si fort , qu'il me tarδοit que je fusse à la Corne , pour voir si l'on ne feroit point difficulté de me les changer. Je supplie Vostre Altesse , de ne pas attendre que je l'entretienne de la joye que j'eus de voir que mes Pistolles passoiēt avec autant de facilité , que si je les avois reçues pour de bonne Marchandise : Elle ne fut guères moins grande que le Zèle que j'ai pour vôtre service ; Et je pense , Madame , que c'est dire assez , qu'il est mal-aisé d'être plus joyeux que je le fus , quand je vis que mes Louis étoient de bon aloi. J'en regardois un qui me sembloit douteux , & que j'avois envie de reporter , lors qu'il entra un homme dans l'Hôtellerie où je réparois le Desordre qu'avoit fait le Jeûne de la veille , qui demanda du vin pour des Messieurs qui étoient dans le Coche de Montereau. Aussi-tôt que j'entendis parler de Coche , je payai en diligence ce que je devois , & je courus si vite , que je m'y rendis avant l'homme qui étoit sorti de mon Hôtellerie devant moi. N'ayant point joiué de tout ce jour-là , j'arrivai à Montereau sans aucun événement considérable : mais quelque dessein que j'eusse de courre la Poste aux Anes , m'étant levé le lendemain si tard qu'ils étoient tous partis , on me donna un Cheval si maigre , qu'il ne m'en coûta qu'un Regard pour en faire toute l'Anatomie.

*Faute d'une pauvre Bourrique  
 Je puis dire que j'eus l'affront  
 Depuis Montereau jusqu'à Pont  
 De monter un Cheval étique.  
 Il étoit hideux, décharné,  
 Mais au reste Cheval bien né,  
 Car pour mieux donner connoissance  
 De l'humilité qu'il avoit,  
 Il faisoit une Révérence  
 A tous les Passans qu'il trouvoit.*

Avec un aussi bel habit que celui que j'ai, jugez,  
 Madame, quelle figure je faisois sur une haridelle,  
 qui, outre cinq ou six incommodez, dont la moindre  
 suffiroit pour faire mourir un Cheval de la grande  
 Ecurie, avoit une Bride de Corde, & des Etriers  
 de Bois.

*Paré comme un Roi de la Chine,  
 Et blond comme l'Astre du jour,  
 Tous les Paisans d'alentour  
 S'étonnoient de ma bonne mine:  
 En chaque Village où j'allois  
 On disoit que je ressemblois  
 Un Soleil qui va faire Eclypse:  
 Et s'il faut ne vous celer rien,  
 Le Cheval de l'Apocalypse  
 Etoit moins maigre que le mien.*

Comme j'entrois à Pont, presque autant fatigué  
 que le jour que je perdis mes dix-huit écus, & que  
 je donnai à dîner aux Récolez, je trouvai heureu-

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 21

sement une Chafette qui en partoit pour aller à Sens. Pour prendre cette commodité, ayant pris congé de mon infortuné Cheval, & de son Pere nouricier qui le suivoit, avec autant de soin que s'il en eut vallu la peine, le Chartier qui me conduisoit fit tant de diligence, que nous arrivâmes à la Porte de la Ville une heure plutôt que je ne l'espérois. J'allai d'abord voir Monsieur le Lièvre, qui est Intendant de la Généralité de Paris, ou du moins j'allai pour le voir; car il est aux Champs, d'où il ne reviendra que Mardi. Il ne sera pas si-tôt de retour, que je lui rendrai la Lettre de Vôtre Altesse, & prendrai tant de soin des Affaires qu'elle lui recommande, que si leur succès dépend de ma vigilance, vous devez être seure de l'avoir aussi avantageux que vous le souhaitez. C'est une verité aussi constante, qu'il est constant que je suis, avec tout le Respect imaginable, Madame, &c.

---

*A Mademoiselle d'Aumale accordée au Roi  
de Portugal.*

**M**ADEMOISELLE,

Si parmi la foule des hommages que vous recevez, les miens étoient d'une qualité à paroître devant Vôtre Altesse, mon zèle n'auroit pas tant mis à vous aller rendre ce qui est dû à l'Auguste Titre que vous êtes sur le point de recevoir. Dût-on me faire l'injustice de croire que ce zèle est accompagné d'un peu d'audace, je ne puis rettenir plus longtemps son impétuosité. J'aime mieux souffrir des reproches que je ne mériterai pas, que de mériter que l'on m'en fasse. Outre que la témérité a quel-

## 22 LETTRES DE RESPECT,

que chose de moins honteux que l'ingratitude, la joye que j'ai eüe d'apprendre de quel bonheur vous allez jouir, est assez grande pour rendre excusable l'empressement que j'ai de vous en faire voir l'excés. Après tout, Mademoiselle, qu'ai-je à craindre ? Nè vous ai-je pas cent fois rendu, du consentement de Vòtre Altesse, tous les respects qu'elle imprime à ceux qui ont l'honneur d'approcher d'elle ; Et depuis ce temps-là vous est-il rien arrivé au delà de ce que vous aviez droit d'attendre ? Si vous n'ayiez pas encore une Couronne, ne scaviez-vous pas que vous n'en pouviez manquer ? Toutes les qualitez que vous avez reçûes du Ciel pour vous la faire mériter, ne vous répondoient-elles pas de ce qui vous étoit dû ? Et se peut-il, parce que la Fortune n'est pas toûjours d'intelligence avec la Vertu, que vous ayiez douté de ce que vous deviez être ?

*De quoi qu'on s'osât défier,  
Le Ciel vient de justifier  
Par les Dons précieux qu'en vous seule il  
assemble,  
Que la Fortune & la Vertu,  
Après avoir bien combattu,  
Sont quelquefois d'accord ensemble.*

Enfin, Mademoiselle, vous voilà Reine, & peut-être n'y en a-t-il guères au Monde qui fasse tant d'honneur à la Couronne que vous lui en ferez. Vòtre Vertu, qui n'est pas moins haute que le Trône qui vous attend, va d'autant plus paroître, qu'elle sera plus élevée. Je ne sçai, Mademoiselle, si au travers d'un si grand espace, vos yeux se voudront fatiguer jusqu'à m'honorer de quelqu'un de

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 23

leurs regards : & si les devoirs que Vôtre Altesse permet que je lui rende, ne seront point indignes de Vôtre Majesté : mais je sçai bien que je ne serai pas moins de Vôtre Majesté, que je suis de Vôtre Altesse, Mademoiselle, &c.

*A Monseigneur le Prince. Touchant la Barbe des Capucins.*

**G**rand Prince, on me traite d'impie,  
Et du plus grand Faiseur de Vers  
Qui jamais de sa Gloire ait rempli l'Univers,  
On veut que je sois la Copie :      Théophile.  
En connois qui sont interdits  
De voir les Saints de Paradis  
Déchainéz contre le Parnasse ;  
Car, Auguste Sang de nos Rois,  
Autrefois c'étoit Saint Ignace,  
Et c'est aujourd'hui Saint François.

Oùi, Monseigneur, on me fait la guerre pour avoir parlé de la Barbe d'un Capucin, comme si des Barbes si vénérables étoient des choses sacrées parmi les Mystères de nôtre Religion. En verité, Monseigneur, je ne suis coupable, que parce que V. A. Sérénissime, a trouvé des endroits dans mes Gazettes qui ne lui ont pas déplû. Comme le suffrage d'un aussi grand Prince que vous, est la chose du monde la plus glorieuse pour ceux à qui vôtre bonté l'accorde, j'ai des Ennemis qui se sont imaginez que ma Gazette étoufferoit la leur, puis que vous lui faisiez la grace de vous déclarer pour elle ; Et ravis de trouver un prétexte si favorable, ils ont mendié de l'assistance pour se deli-

## 24 LETTRES DE RESPECT,

vrer d'un Concurrent, qui n'est redoutable que par l'honneur qu'il a d'être favorisé de vous. Ne vous offendez donc pas, Monseigneur, si j'ai recours à vos bontez nouvelles, pour me vanger de ceux qui se formalisent de vos bontez passées: Je ne sçai point de meilleur moyen de les punir, qu'en faisant arriver ce qu'ils appréhendent; & puis qu'ils craignent que je n'écrive, je pense qu'il faut que j'écrive pour les faire craindre. Jusqu'ici tous les Privilèges que j'ai mis au Sceau pour avoir la permission de faire imprimer, m'ont été volés; & j'ai peur si j'en hazarde d'autres, qu'ils ne le soient encore, à moins d'une Recommandation aussi puissante que la vôtre. Je vous la demande, Monseigneur, & j'ose dire,

*Que si par un bonheur que je n'ose encor croire  
Ma façon d'écrire vous plaît,  
Il y va plus de votre Gloire  
Qu'il n'y va de mon intérêt:  
Car comme votre Vie, en Miracles féconde,  
En promet de nouveaux au Monde,  
Ma Muse asservie à vos loix,  
Afin que votre Gloire en tous lieux soit semée,  
Marchera sur les pas de votre Renommée,  
De Triomphe en Triomphe, & d'Exploits  
en Exploits.*

Peut-être m'accorderiez-vous plus facilement ce que je vous demande, si je vous faisois des promesses moins désavantageuses. Mon génie est trop foible pour traiter une matière si délicate; Mais, Monseigneur, un zèle aussi grand que celui que j'ai pour vous, vaut bien une capacité passable.

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 25

*Si par un coup-d'essai favorable à mes vœux,  
J'ai déjà d'un grand Prince attiré le suffrage,*

*Mon succès n'a rien de douteux,  
Si jamaas Votre Altesse enste un peu mon courage:*

*Sans sçavoir ni Grec, ni Latin,  
Je puis prolonger un Destin,  
Et sans rien mendier être un jour estimable:  
Je puis même du Temps défier le courroux;  
Pour faire un Ouvrage durable  
Il ne faut que parler de vous.*

*Je veux faire un Tableau que respecte l'Envie,*

*Sans tirer du secours des préceptes de l'Art;  
Aux Vertitez de vôtre Vie*

*Il ne faut point mêler de Fard:*

*Ma Muse n'est guère sçavante,*

*Je ne sçai pas comme on invente,*

*De trop peu de clartez j'ai l'esprit revêtu:*

*Aussi de mes écrits je bannis l'Artifice,*

*Et je défigure le Vice*

*Comme j'embellis la Vertu.*

Je croi, Monseigneur, que c'est assez faire pour vous, que de ne rien oublier de ce que vous avez fait, & de ce que vous ferez encore: Je croi que c'est assez faire en faveur de la Postérité, que d'animer ses Héros par l'exemple d'une vie qui sera d'autant plus belle, qu'elle n'aura rien que de véritable; Et je crois, enfin, que pour réussir dans le

26 LETTRES DE RESPECT,  
dessein que je me propose, il suffit d'être avec au-  
tant de respect que je le suis, Monseigneur, &c.

---

*A son Altesse Royale Mademoiselle.*

## MADemoISELLE.

Vôtre Altesse Royale qui a eu la bonté de me faire dire, que je la desobligerois, si je laissois passer une semaine sans lui faire part des nouvelles que je me suis chargé de débiter à tout le monde, m'a fait un honneur dont je serois indigne si je ne tâchois de le mériter par une obéissance aussi respectueuse, que le commandement qu'elle me fait m'est glorieux. J'ai peur, Mademoiselle, qu'après la lecture de la première de mes Gazettes, vous ne révoquiez la grâce dont vous m'honorez. V. A. R. qui ne se divertit jamais que de ce qui est fort agréable, aura de la peine à se contenter de ce que je fais. Ayez un peu d'indulgence pour les cinq ou six premières qui échaperont à une Plume qui n'est considérable que par la gloire de vous obéir. J'ai dessein de plaire, & je sçai le moyen de réussir. L'Esprit le moins délicat fait toujours quelque chose de passable, quand la matière qu'il traite, fait naître de plus belles pensées que l'invention n'est capable d'en fournir : & comme vôtre vie n'est qu'un enchaînement continuel d'Actions héroïques.

*Que ma Muse sincère à present vagabonde  
Aura soin d'étaler à tous les yeux du monde,*

Je ne doute point de mon succès, si vous m'accordez la permission de pouvoir quelquefois parler

de vous. Je vous la demande, Mademoiselle, avec au tant de respect, qu'il est nécessaire d'en avoir pour être de V. A. R. &c.

*A Monsieur de Saint Olon, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi.*

**T**E vous proteste, Monsieur, que je ne suis guères moins reconnoissant que vous êtes généreux : Et vous ayant autant d'obligation que je vous en ai, vous devez avoir la bonté de vous persuader, que si je n'ai pas eu le bien de vous voir, pour vous en remercier, il faut que j'aye eu des Raisons légitimes qui m'en ayent empêché. Je mériterois le malheur qui m'est arrivé touchant la Barbe des Capucins, si je m'étois attiré celui de n'être plus considéré de vous. Je vous conjure de me rendre vôtre estime ; & comme vous êtes le plus obligeant de tous les hommes, de me ménager la Protection de Monsieur le Président, à qui j'ai voué d'éternels Respects, & à qui je n'en puis trop rendre. La grace qu'il me fait de prendre part, & de s'informer quelquefois de ce que fait ma Muse, m'honore si fort, que je la desavoüerois si elle avoit osé faire quelque chose qu'elle dérobat à son plaisir. Obligez-moi de lui montrer la Copie de la Lettre que j'ai ce matin écrite à Monseigneur le Prince, & que Son Altesse a eu la bonté de lire deux fois de suite, avec autant de joye, que si elle eût mérité un honneur si grand. Je croi que Monseigneur le Duc ira demain demander lui-même mon Privilége à Monsieur le Chancelier, & que je continuerai de faire la Gazette. Cela étant, vous aurez de Semaine en Semaine des marques de ma Reconnoissance ; & quand cela ne seroit pas, je

28 LETTRES DE RESPECT,  
tâcherai de vous en donner tous les jours de ma vie,  
du desir que j'ai d'être, Monsieur, &c.

---

*A Madame Tallemant.*

MADAME,

Quand je vous promis Vendredi de vous aller lire Lundi ma Pièce, la passion que j'ai de satisfaire ponctuellement à ce que vous me faites l'honneur de souhaiter de moi, me fit oublier que je dois tantôt partir pour aller à dix lieues d'ici remercier un Prince qui s'est employé pour me faire avoir un Bénéfice, qui ne laisse pas de m'être échapé. Je devois prêcher le jour de la Madelaine ; Mon Sermon étoit plus d'à moitié prêt ; J'avois déjà été solliciter tout ce que j'ai d'Amis, qui n'auroient pas eu le loisir de me venir entendre, d'envoyer leurs Carrosses devant la Porte de l'Eglise, comme font la plupart des jeunes Prédicateurs : Et pour faire toutes les choses dans l'ordre, j'avois évangélisé jusqu'à des Laïques qui se devoient tenir dans la rue, & dire à tous ceux qui passeroient. C'est l'Abbé BOURSAULT qui préche ; quand tout d'un coup l'Abbaye s'en est allée comme elle étoit venue. Cependant, Madame, il n'y a rien de plus vrai que j'ai été près de trois Semaines à un Miroir à étudier tous les gestes que je devois faire : Je m'admirois ; Je m'applaudissois ; Je me remerciois : J'avois même emprunté une Soutane, un Bonnet Carré, & un Rochet, pour voir à peu près quelle figure je ferois en Chaire ; & par malheur pour moi, j'ai pris toute cette peine là *gratis*. Comme la Main qui me favorisoit d'une si grande Grace, peut s'ou-

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 29

voir plus heureusement dans une autre occasion, je suis obligé de lui aller témoigner mes Reconnoissances du passé, pour l'encourager à ne pas se rebuter pour l'avenir. Cela est cause que je ne pourrai avoir le bien d'aller demain soumettre ma Pièce à votre correction, dont je profite plus que de tout ce que je puis apprendre dans les Livres. Vous êtes si accoutumée à dire toute chose de bon sens, que votre suffrage seul régle le Destin de tous les Ouvrages qu'on vous montre. Et cela étant, quand je ne vous devrois pas tous les Respects que je vous dois, pour obéir aux Ordres que vous avez la bonté de me prescrire, il me seroit aussi avantageux d'exposer ma Pièce à un Jugement si solide que le vôtre, qu'il m'est glorieux d'être, Madame, &c.

*A Son Altesse Royale Mademoiselle.*

## MADemoiselle,

La seconde Gazette que je viens de faire est un peu plus méchante que la première que je fis, & par conséquent vous fatiguera un peu davantage, (car je n'ose dire, vous divertira un peu moins.) Si j'avois sçû que Loret eût dû mourir si-tôt, j'aurois traité avec lui *ad Resignandum*, de l'honneur qu'il avoit de vous plaire; & l'aurois obligé à me donner tant de seuretez, que V. A. Royale n'auroit rien reçu de moi que de divertissant, à peine de tous dépens, dommages & intérêts. N'étoit que je suis un Auteur modeste, je vous dirois pourtant, Mademoiselle, que ma première Gazette fut reçûe à la Cour plus favorablement que je ne l'espérois: Madame, qui a si bien planté la Foi, qu'il n'y a per-

## 30 LETTRES DE RESPECT,

sonne qui ne fit scrupule de ne la pas croire, l'un des plus beaux Esprits qui soit au monde, eut la bonté de dire, qu'il n'y avoit que moi qui fût capable de la faire; & qu'elle aimoit mieux qu'on ne lui en dédiât pas une méchante, que d'être privée de la lecture d'une bonne. J'ai beau faire tout ce qui m'est possible pour ne pas en prendre un peu de vanité: Je sens bien que je me sçai bon gré de m'être attiré un suffrage si considérable; Et si pour comble de bonheur V. A. Royale me faisoit la grace de m'honorer du sien, j'aurois de la peine à me changer contre le grand Corneille, à moins qu'il ne me donnât quelque chose de retour. Comme je ne suis encore Gazetier qu'*incognito*, je reçois si peu de nouvelles, & le peu que j'en reçois sont d'une si petite conséquence, qu'il n'est pas étonnant que je ne fasse rien qui soit de conséquence aussi: mais quand mes Concurrans m'auront quitté, ce qu'ils n'oseront me disputer, si vous trouvez à propos de vous déclarer pour moi, j'étudierai sans cesse ce qui sera capable de vous divertir le plus; Et ravi de sçavoir que vous aimiez ce qui est tout à fait Burlesque, je ne songerai à prendre mon sérieux, que pour vous protester le plus respectueusement qu'il me sera possible, que je suis, Mademoiselle, &c.

---

*A Monsieur Charpentier.*

**T**E vous ai fait promettre qu'après-dîné nous irions ensemble chez la belle Brune, avec qui nous jouâmes hier au logis de Madame de \*\*\*; mais je vous dispense de me tenir parole, à moins que vous ne me donniez Caution Bourgeoise pour la sûreté de ma Personne. Ce n'est pas que je deusse appréhender quoi que ce soit pour ma liberté; Deli-

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 31

vré de la tyrannie de Marote, qui m'a fait soupirer quinze ou seize Mois pour néant, j'ai fait serment de ne tomber de ma vie en de pareilles fautes; mais du tems de ma première servitude, il m'est échappé tant de sermens, & j'en ai tenu si peu, que je n'ose plus me mettre au hazard de jurer de rien. Je trouvai hier vôtre Nanon si bien faite: Ses Yeux me parurent si brillans: Sa Bouche me sembla si petite: Sa Gorge, que je ne vis que par les yeux de la Foi, est je croi si belle, que si vous n'eussiez arraché ma vôce de sur ses charmes, quand vous me fites souvenir qu'il étoit temps de nous en aller je sentoie déjà ce que je sentis la première fois que je commençai d'aimer. Mon Cœur, que j'ai fait le Gardien de ma franchise, m'a tant joué de tours, que si tantôt je vous accompagne à la visite que vous avez dessein de rendre, je gage que j'en reviens aussi chargé d'Amour, que si on le donnoit *pro Deo*. Si j'osois vous parler à cœur ouvert, je vous dirois que ce n'est pourtant pas l'appréhension d'aimer qui fait toute mon inquiétude: La peur de vous avoir pour Rival, est ce qui m'en cause le plus. De la façon dont vous parliez hier, & de l'air dont on vous répondoit, je vis bien que si vous desiriez faire la Conquête du Cœur de la Nanon, qui a déjà presque assujetti le mien; vous ne tarderiez guères à faire de grands progrès. Vouloir que vous soyiez à son côté quand elle joue, sous prétexte d'apprendre un jeu de vous, que vous ne sçavez pas si bien qu'elle; Etre de moitié du gain qu'elle espère que vous ferez, & refuser d'être de moitié de la perte que vous pouvez faire; Quand vous jouiez le Valet de Cœur, au lieu de celui de Pique, vous donner des soufflets qui font tous les biens du monde d'une main aussi belle que la sienne, sont de petites faveurs que l'on vous fait de trop bonne grace, pour oser prétendre qu'on m'en veuille fai-

32 LETTRES DE RESPECT,  
re aussi. Je fis deux Bêtes avec le Roi, la Dame &  
le Dix de Triomphe; une Renonce & un autre  
Roi, que sans doute je n'aurois pas faites, n'étoit  
que je songeois plus à vous qu'à mon jeu. Voilà où  
j'en suis, Monsieur, pour n'avoir vû qu'une seule  
fois une si agréable Fille. Pendant que je suis Maî-  
tre de mon Cœur, voyez ce qu'il peut faire pour  
votre service. Ma flamme n'est pas si grande, que je  
ne puisse vous en faire un sacrifice, sans croire m'a-  
quitter des Obligations que vous m'avez contraint  
de vous avoir. Mandez-moi de bonne foi si vous  
êtes bien avec Elle, afin que je ne sois pas mal avec  
vous; & que tantôt quand nous l'irons voir s'il  
n'y a pas de seureté pour ma Personne, il y ait du  
moins seureté pour nôtre amitié. Il m'est plus fa-  
cile de ne pas devenir Amant, que de cesser d'être;  
Vôtre, &c.

---

*A Mademoiselle Perier.*

**D**ites-moi un peu, s'il vous plaît, Mademoi-  
selle, ce que vous pensez de l'Abbé R\*\*\*  
que votre Neveu le Docteur nous a fait connoî-  
tre. N'est-il pas vrai que sa Science a quelque cho-  
se de bien fatigant? & ne m'avouerez-vous pas,  
qu'il faut être perpétuellement en embuscade  
quand on veut attraper un mot de ce qu'il dit? Il a  
l'Esprit si guindé, qu'à moins d'être aussi Sçavant  
que lui, il est impossible de l'entendre. Le François  
dont il se sert est si peu commun, qu'au commence-  
ment de la conversation d'hier, dont je n'entendois  
que quelques mots par-ci, par-là, je crus que c'é-  
toit une Langue étrangère qu'il vous expliquoit.  
Pour moi, qui, Dieu merci, n'apprehende pas  
qu'on me reproche que je sois Sçavant, & qui tou-  
tefois

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 33

tefois ne laissai pas de voir qu'il falloit que Monsieur l'Abbé le fût, à cause des grands Termes dont il m'assommoit : je fis tout ce que je pûs pour tâcher de profiter de sa Doctrine : mais quoi que ma conception n'eût autre chose à faire qu'à comprendre ce qu'il disoit, elle n'en pût jamais venir à bout. Il faisoit quelquefois prendre à son Esprit un essor si haut, qu'en le voulant suivre je me trouvois insensiblement en País perdu, où je ne rencontrois pas un pauvre mot de ma connoissance ! Et je me souviens, que sans le mot de *Volubilité*, qu'en poussant une Période il laissa humainement échaper à son Génie, il m'avoit si bien égaré, que d'une grosse heure je n'aurois pû me reconnoître. A propos de *Volubilité*, Mademoiselle, remarquâtes-vous quelle *Volubilité* de langue a Monsieur l'Abbé ? Ne demeurez-vous pas d'accord qu'avec lui il faut retenir à parler un jour avant qu'on en ait envie ? Lors qu'on l'eût prié de s'humaniser, jusqu'à nous faire la grace de se rendre intelligible n'êtes-vous pas témoin qu'à toutes les Questions qu'il me fit, je ne répondis jamais que Oûi & Non, & si je n'y pouvois suffire ? Et la charmante Babet ayant pris le temps qu'il touffoit pour m'interroger sur quelque chose, ne fus-je pas obligé d'attendre qu'il éternuât pour lui rendre réponse ? Hé bon Dieu ! y a-t-il un supplice égal à celui d'écouter un grand Parleur, qui ne dit que de méchantes choses ? Ce petit Monsieur l'Abbé compte-t-il pour rien le défaut qu'il a d'être si Sçavant ? Faut-il qu'après s'être saoulé ailleurs d'une Doctrine qui n'est affaironnée de rien, il la vienne toute vomir en nôtre présence, pour dégoûter ceux qui, comme moi, sur le Chapitre de la Science, sont encore à jeun ? Je vous conjure, Mademoiselle, si jamais Monsieur le Docteur vous menace de l'amener chez

## 34 LETTRES DE RESPECT,

vous, d'avoir la bonté de m'en j'avertir. Vous avez trop d'Esprit pour vous y trouver, en cas qu'il vous donne le loisir de ne l'y pas attendre, & j'en ai peut-être assez pour n'y pas aller, que je ne sois assuré qu'il en soit sorti. V<sup>otre</sup> Maison, qui sans doute est un des lieux du monde où les honnêtes Gens font le mieux reçûs, & où les Conversations sont les plus Galantes, ne doit être faite que pour ceux qui viennent profiter de ce qu'on y dit; & non pour ces Perturbateurs de la Société, qui ne disent jamais rien dont il y ait personne qui profite. J'aime mieux ne rien entendre que d'entendre un homme qui jamais ne dit quatre paroles sans citer un Auteur, & qui durant une heure d'entretien, vous jette plus de Livres à la tête, qu'il n'y en a dans la Bibliothèque d'un Garde des Sceaux. N<sup>ôtre</sup> Société a quelque chose de bien plus agréable. Loin qu'il nous échape de ces mots qui blessent les oreilles, nous n'en disons pas un qui ne touche l'Ame. De peur de ressembler à Monsieur l'Abbé, qui parle par la seule envie qu'il a de parler, nous ne parlons que pour nous dire quelque chose. Témoin la Lettre que je vous écris, & que je finirois en cet endroit, n'étoit que j'ai à vous apprendre que je suis, Mademoiselle, &c.

*A Monsieur Charpentier.*

**N**E vous l'avois-je pas bien dit que j'aimerois? J'ai fait tout ce que j'ai pû pour m'en empêcher, & tout ce que j'ai pû faire ne m'a servi de rien. D'abord que j'ai eu appris que je pouvois prendre de l'Amour sans faire tort à n<sup>ôtre</sup> Amitié, je tûs d'abord Amant à bon escient. La vérité est, que la Nature dont vous m'avez donné la connois-

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 35

fance, a quelque chose de bien fripon, & de bien engageant. Vous m'avez tantôt fait le plus grand plaisir du monde de vous en aller où vos affaires vous appelloient, & de me laisser seul avec Elle. Nous avons causé près de trois heures ensemble, & tout ce qu'Elle m'a dit, m'a semblé si spirituel, que si elle avoit manqué de me prendre par les yeux, je pense qu'elle m'auroit pris par les oreilles. De propos à autres nous sommes insensiblement tombez sur le Chapitre de l'Amour, & de sit en aiguille j'ai enfilé (je ne puis bien vous dire quoi) il suffit de vous apprendre que nous en étions sur le Chapitre de l'Amour, & que dans le dessein d'avancer mes petites affaires, je lui ai fait la déclaration de celui qu'elle m'a donné. Elle a d'abord dit que je raillois, mais d'une façon à persuader à un homme qui auroit bonne opinion de lui, quelle souhaiteroit que je n'eusse pas raillé; & me doutant qu'il ne tenoit plus qu'à des sermens que mon Amour ne fût en bon état, j'en ai tant fait pour tâcher de me faire croire de Nanon, qu'à la fin, par bonheur, Nanon m'a crû. Nous devons nous écrire inmanquablement une fois ou deux par jour; Et parce qu'il seroit difficile de nous faire tenir les Lettres que nous nous écrivons, parce que son Pere, qui est un des plus fâcheux Peres qui soient au reste du monde, ne veut pas souffrir qu'on ait aucun commerce avec ses Filles; nous avons choisi une Châtière qui est au haut de l'Escalier, où je dois mettre les Billets que je lui adresserai, & prendre les Réponses qu'elle me fera. Je vous avertis de tout en Ami, mais à condition, s'il vous plaît, que vous n'irez point dénicher les Poulets que je prétens que Nanon m'envoie. Si j'en reçois de gras, & que mon cœur se trouve bien d'une nourriture à quoi on ne l'a jamais accoûtumé, je promets de

36 LETTRES DE RESPECT,  
vous en régaler. Il me semble, Monsieur, que ce  
ne sera pas vous faire méchante chère, que vous  
donner des Mets apprêtez par de si belles mains;  
& que ce sera assez bien reconnoître la grace que  
vous me faites de souffrir que je sois, Vôtre, &c.

*Lettre à M. D. L. R.*

**J**E ne retournai pas chez vous Samedi comme  
je vous l'avois promis, & cependant je n'ai  
point d'excuse à vous en faire. C'est à vous à  
consoler ceux qui ont le malheur de perdre des  
momens qu'ils passeroient si bien auprès de vous.  
La douceur de vôtre conversation a quelque chose  
de si charmant, que je n'aime point à la voir in-  
terrompuë par d'autres; & je trouve de si grands  
plaisirs à être seul avec vous, que je maudis dans  
l'Ame tous ceux qui y viennent quand j'y suis. J'ai  
pourtant peur que ce ne soit pas vôtre conversa-  
tion seule qui m'attire: Vous avez tant d'autres  
charmes, qui sont tous capables de m'affujettir,  
qu'étant aussi matériel que je le suis, j'aime autant  
ceux qui touchent le Cœur, que ceux qui contien-  
tent l'esprit. Et quand je souhaite d'être seul auprès  
de vous, je ne puis bien vous en dire le sujet, parce  
que je le sçai trop bien:

*Vous m'avez soupçonné d'avoir le Cœur vo-  
lage,  
Et je veux sur ce point vous répondre sans  
fard;  
En vieillissant on devient sage:  
Et comme à vous aimer toute chose m'en-  
gage,*

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 37

*Ce Cœur vers d'autres Yeux ne court pas  
grand hazard :*

*En tout cas si jamais l'Inconstant se partage,  
Vous aurez du moins l'avantage  
D'en avoir la meilleure part.*

N'est-ce pas vous parler en fort honnête homme que de vous faire un aveu si franc ? & ferez-vous quelque difficulté de me croire, quand je vous dirai, que si presentement vous n'êtes pas la seule personne que j'aime, vous êtes du moins celle que j'aime le mieux ? Je ne serois pas digne de vos Bontez, si je n'en recevois que de vous. Il n'est rien de si aisé que de conquérir un Cœur qui ne tient à personne. Comme la victoire est foible, le triomphe doit être petit : Mais l'arracher à celles qui le tiennent, c'est le dernier effort du mérite : & le plaisir que l'on goûte est incomparablement plus grand quand on y joint celui de faire dépit à une autre. Un esprit moins raisonnable que le vôtre, seroit scrupule de me vouloir du bien, après un aveu si sincère ; & c'est par là que je prétends vous obliger à m'en vouloir. C'est vous aimer que vous ouvrir mon ame avec tant de franchise ; & vous avouer qu'elle ne tient plus guères à d'autres, n'est-ce pas vous dire qu'elle est presque tout à vous ?

*Je n'ai point le Cœur hypocrite,  
Ce qu'il pense il le met au jour :  
Quoi que sa flâme soit subite  
Ne craignez de sa part aucun foible retour :  
Lors que l'on a votre Mérite  
On donne bien-tôt de l'Amour.*

*Réponse de Mademoiselle D. L. R.*

**C**E que vous promettez n'est pas à ce que je vois la chose du monde la plus assurée; & je croi même que l'habitude que vous avez à ne tenir pas toujours ce que vous avez promis, vous fait trouver plus de facilité à donner vôtre parole, qu'à l'exécuter. Peut-être aussi est-ce pour ne pas manquer auprès d'une autre, que vous me la tenez si mal: Je vous avoué que cette pensée a quasi renversé tout le bon sens que j'avois voulu donner à vôtre Lettre, qui est assurément plus galante que véritable. Il vous est si aisé de déguiser agréablement vos pensées, que pourvu que l'on ne se veuille point flâter, on les jugera plutôt produites du feu de vôtre Esprit, que de celui de vôtre Cœur. Je ne vous demande pas l'impossible; & vous sçavez que je me suis assez expliquée avec vous sur l'envie que j'ai d'être seulement de vos Amies. C'est à quoi il se faut tenir; & je croi que ce n'est pas être malheureuse que de fixer une Amitié avec un homme qui en doit à tant de personnes.

*A Son Altesse Royale Mademoiselle.*

**M**ADEMOISELLE,

Est-il possible que Vôtre Altesse Royale ait la bonté de faire lire toutes les Semaines des Gazettes qui ne valent que ce qu'elle les fait valoir? Et se peut-il qu'elle employe des momens aussi précieux que le sont les siens, à vouloir entendre de quelle

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 39

façon je débite des nouvelles qui souvent ne le font plus pour Elle, quand elles sont venuës jusqu'à moi? Je sçai, Mademoiselle, que vous êtes la Princesse du monde la plus obligeante, & que vos Bontez vous attirent plus de Louanges, que vôtres Naissance ne vous attire de Respects; mais je ne sçavois pas que vous ressemblassiez si parfaitement à Henri le Grand vôtres Auguste Ayeul, qui le plus souvent laissant la Majesté à part, se communiquoit personnellement à tous ceux qui avoient besoin de lui;

*Et dépoüillant le Roi, pour ne paroître qu'Homme,*

s'abaïffoit jusqu'à s'entretenir avec son Peuple, & ne chériffoit pas moins la gloire d'être aimé de ses Sujets, que celle d'être craint de ses Ennemis. Les Bénédictiones que l'on donne à vôtres Vie sont des larcins que l'on fait à sa Mémoire: Non que V. A. R. ne les mérite de la même façon qu'il les méritoit; mais ce que vous êtes, fait oublier ce qu'il a été: Et comme il ne seroit plus qu'un peu de Cendres, sans les Vertus dont vous avez hérité de lui, & que vous faites si glorieusement revivre, chacun refuse ses hommages à de la Cendre qui ne représente plus Henri le Grand, pour les rendre tous à des Vertus qui le représentent encore. Pour moi, Mademoiselle, qui n'étois pas de son Siécle, & qui ai l'honneur d'être du vôtres, je ne parle que de la Ressemblance que vous avez avec lui, qu'après ce qu'en disent les Histoires. Si V. A. Royale prend la peine de se les faire lire, elle y trouvera tout ce que je lui en écris. Il n'y en a pas une qui n'affüre qu'il étoit Vaillant sans témérité, Prudent sans crainte, Fier sans orgueil, Libéral sans profusion, & Bon sans foiblesse. C'est dire aussi véritablement que vous lui

40 LETTRES DE RESPECT,  
ressemblez, que je suis avec un véritable Respect,  
Mademoiselle, &c.

*A Son Altesse Sérénissime Madame la Du-  
chesse D\*\*\*\*.*

MADAME,

Voici la troisième Semaine que je ne vous mande rien de gai, & Dieu sçait si cela m'ennuye. Toutes les fois que j'écris des Lettres qui sont tristes, & que je prends la liberté de les adresser à V. A. S. il me semble que je lui envoie des Billets d'Enterrement; & je m'imagine que c'est un honneur que je dérobe, quand je l'entretiens de quelques matières qui ne la divertissent pas. Après tout, Madame, ce n'est pas ma faute. Si la Maladie de la Reine empire, je n'en suis pas la cause; si la Majesté meurt, je n'y puis que faire; & si V. A. Sérénissime est présentement en travail d'Enfant, je n'en puis mais. Apparemment je reprendrai bien-tôt mon Stile enjoué, & je me servirai de ma façon d'écrire qui vous plaît le plus: car enfin la Reine est morte pour long-temps; & V. A. S. n'accouchera pas tous les jours. Demeurez d'accord, Madame, que je m'acquitte mieux d'un Hommage Galant, que d'une Offrande sérieuse, & que je ne suis bon qu'à faire pleurer, quand je ne cherche pas à faire rire. Hé, s'il se peut, que V. A. Sérénissime se dépêche de mettre un Prince au monde, un de mes chagrins, c'est d'être obligé de faire des Vœux pour votre convalescence; & j'aimerois mieux que vous m'imposassiez la nécessité de faire des Vers à votre Gloire, que de reciter la Vie de Sainte Marguerite à votre Intention. Ah, Madame, si vous faites un Fils, que de

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 41

charmantes petites Pièces je m'en vais mettre au jour. A present que je suis de venu Poëte pour l'expiation de mes Péchez, je solemniserai sa Naissance par les plus jolis Vers du Monde. J'ai déjà commencé un Sonnet pour Monseigneur le Prince, que je ne puis achever tant il est beau. Deux de mes Amis, qui soutiennent eux-mêmes qu'ils ont de l'esprit, & à qui je fis dernièrement grand'chère, l'ont applaudi de toute leur force; & depuis ce temps-là je n'oserois douter que je ne sois Poëte Juré, de peur de faire tort à leur jugement. Je ferai tous mes efforts pour l'achever, quand on m'apprendra que vous ne souffrirez plus. Le travail de V. A. S. empêche le mien; & je ne puis enfanter de Vers que vous n'ayez enfanté un Prince. Hâtez-vous donc, Madame, de remplir les desirs de toute la France, & laissez-moi joindre des souhaits aux Vœux que font pour vous, ceux qui sont avec autant de Respect que moi, Madame, &c.

*A Mademoiselle de Beaumont.*

**V**ous souhaitez, Mademoiselle, que je vous dise le Nom, & que je vous fasse le Portrait d'une Maîtresse que j'ai, qui ne vaut pas l'être. Et quoi que je vous aye assez d'obligation pour ne point devoir garder de mesures, quand il s'agit de vous obéir, je vous refuse la première chose que vous me demandez, & je vous la refuse pour deux Raisons. La première, cette Beauté est assez modeste, pour ne pas avouer le Portrait que je vais faire d'Elle, à cause que j'y mettrai des Appas qu'elle ne croit pas avoir, parce qu'elle n'y a jamais pris garde: Et la seconde, j'ai un Amour si respectueux pour Elle, qu'il craint de paroître, de peur de lui faire tort: car je

## 42 LETTRES DE RESPECT,

m' imagine qu'elle passeroit parmi le monde pour moins qu'elle n'y passe, si l'on étoit certain qu'avec tant de charmantes qualitez, elle fût aimée d'un homme qui en a si peu. Ainsi, Mademoiselle, contentez-vous du nom de Climéne dont je la baptise; & de crainte que vous ne croyiez que ce soit une Beauté Imaginaire, je vous en envoie une Copie, si fidelle, que si jamais elle a le bien de vous voir, j'espère que vous la reconnoîtrez facilement, pour peu que vous ayiez la bonté de vous souvenir de la Peinture que je vous en vais faire. Climéne a les Cheveux aussi noirs que vous les avez blonds; Et comme vous les avez du plus beau blond qui ait jamais été, elle les a du plus beau noir du monde. Elle a le Front assez grand, & assez élevé pour être admirablement beau; & les Sourcils qui sont au bas sont si noirs, & la Symmétrie en est si délicate, que pour les arranger avec tant de justesse, il semble que la Nature ait emprunté les mains de l'Art. Ses Yeux ravissent la franchise quand ils ont toute leur vivacité; & touchent l'Âme quand ils ont toute leur langueur. Son Nez qui passe pour un peu gros parmi ceux qui ne s'y connoissent pas, passe pour tout à fait beau parmi ceux qui s'y connoissent. Ses Jouës inspirent de l'Amour quand elles ont de la rougeur; & quand elles n'en ont point, elles donnent de la tendresse. C'est dommage que la Bouche soit si petite, parce qu'il en sortiroit en foule toutes les bonnes choses qui n'en sortent que l'une après l'autre, à cause des limites du passage: Et si j'osois me servir du mot précieux d'ameublement de Bouche, pour dire ce que je pense de ses Dents, je vous protesterois qu'il n'y en a jamais eu de plus riche que le sien. Elle a les Lèvres d'une couleur fort vive, & si elle ne les mord jamais; Et son Menton passeroit pour impertinent, s'il avoit l'audace d'é-

tre lait, & de se mêler avec toutes les Beutez qui sont sur un si charmant Visage. Le Point dont elle se couvre la Gorge, est assez raisonnable pour en laisser voir assez peu pour ne point causer de Desirs qui blessent le Respect que l'on doit porter à Climéne; Et toutefois il en montre assez pour donner envie de voir le reste: Tout le Défaut qu'elle a, c'est qu'elle est aussi dure que son Cœur. Au reste, malgré la peine que lui cause un Amour qui la chagrine, & qui la rend plus maigre qu'elle ne devroit être, elle a les Mains si belles, que je ne suis jamais si ravi, que lors qu'elle m'en donne des soufflets. Et pour la Taille, elle l'a encore plus belle que tous les Attraits dont je viens de vous parler. Jugez, Mademoiselle, si avec un Esprit qui pourroit seul embellir un Corps qui n'auroit rien d'aimable, Climéne n'est pas une des Personnes du Monde qui est la plus accomplie: Et puis que vous m'avez si obligamment promis que vous vouliez m'aimer. N'est-il pas vrai que vous me conseillez de lui être toute ma vie ce qu'il faut que je lui sois? & à Vous, Mademoiselle, &c.

---

*Anôtre Ami l'Abbé de Saint P\*\*\*\**

**T**U sçais bien, mon cher Abbé, que je suis trop de tes Amis pour vouloir te déguiser ce que je pense. J'allai hier t'entendre prêcher, & tu seras bien fin, si tu m'y rattrappes de ta Vie. Tu m'avois bien dit, que tu te vangerois de ce que l'autre jour je te fis ennuyer à la Croix noire: Tu m'as si bien tenu parole, que c'est maintenant à moi à te menacer; car je ne te fis attendre qu'un quart-d'heure, & ton Sermon d'hier dura une grosse heure & demie. Je te jure que je ne voudrois pas être St.

44 LETTRES DE RESPECT,  
Barthelemi, & me rencontrer dans tes mains. Il est incomparablement plus grand Martyr depuis que tu as fait son Panégyrique, qu'il ne l'étoit auparavant; & tu ne le fis, je pense, hier revivre que pour l'écorcher tout de nouveau. Au commencement que tu fus Abbé, je craignois qu'on ne jettât un Dévolut sur ta Croix. Toutes les fois que tu me parlois de Bénéfices, tu faisois monter si haut ce que le tien te coûteroit, que je doutois que tu l'eusses bien acquis: mais un de mes Amis qui entre dans ta Confiance, m'ayant aujourd'hui appris que c'étoit de ton Sermon que tu voulois parler, j'ai banni l'appréhension que j'avois, qu'on ne formât des conspirations contre ton Abbaye: elle te coûte si peu de chose, que tu ne dois pas craindre qu'on t'accuse de Simonie. Ce n'est pas, mon cher Abbé, que je te blâme de ce que tu as prêché pour avoir du bien de l'Eglise; mais à présent que tu en as suffisamment, il n'y aura pas grand mal pour le Bien de l'Eglise quand tu ne prêcheras plus. Crois-en l'homme du Monde qui est avec le plus de sincérité, Ton très-humble Serviteur.

---

*A PHILIS.*

**C**'EST au commencement du Roman d'Alcidamie que vous trouverez l'Histoire de Cinthie & d'Iphile; Vous aurez beaucoup de plaisir à la lire, parce que Cinthie qui est de votre sexe, y fait le plus beau Personnage du Monde, & qu'avec tout cela vous valez incomparablement mieux qu'Elle. Je hais autant ce Coquin d'Iphile, à cause de son inconstance, que j'aime Cinthie, à cause de sa fidélité; & malgré tout le remors qu'il a, s'il n'avoit pû mourir, & qu'on m'eût fait l'Arbitre de

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 45

sa Vie, je l'aurois condamné à être pendu. Ne vous laissez point de conserver le Caractère de Cinthie, belle Philis : Et quand même vos Bontez devroient faire un Iphile, songez que vous ne perdriez rien de vôtre Gloire, & que vôtre Mémoire seroit autant respectée de tous les honnêtes Gens, que la mienne leur seroit odieuse. Vous sçavez bien, Philis, que vous ne risquez quoi que ce soit. Vous vous êtes renduë Maîtresse de mon cœur, avant que de m'accorder une place dans le vôtre : Ainsi vous ne m'aimez que sur bons gages. Il est vrai que ces gages sont en de trop chères mains pour songer à les en retirer jamais ; Et quand ils ne vaudroient pas ce que vous m'avez prêté dessus, vous avez bien la mine de les garder éternellement, si vous les gardez aussi long-temps que j'ai envie d'être, Tout à Vous.

---

*A Mademoiselle M\*\*\**

**M**ADEMOISELLE,

A force d'être heureux, je suis le plus misérable de tous les Hommes. Montieur vôtre Frere m'honora hier de la plus obligeante Lettre qui ait jamais été ; & à vous dire vrai, je n'attendois pas moins d'une Civilité si grande que la sienne. Qui l'auroit crû, que la Personne du Monde pour qui j'ai le plus de Respect, & qui sans doute en mérite le plus, trouvât autant de joye à ne me point voir, que je trouve de plaisir à penser à Elle ? Est-il possible que vous ayiez pû vous résoudre à commettre la plus grande de toutes les injustices ; & vôtre Conscience ne vous reproche-t-elle point qu'une légèreté si

46 LETTRES DE RESPECT,  
foudaine que la vôtre, ne devoit pas abuser d'un  
Amour si fidelle que le mien? Dites-moi de grace,  
Mademoiselle, qui vous souhaitez que j'accuse de  
mon malheur. Monsieur vôtre Pere me fait des Car-  
resses que je ne mérite pas; Monsieur vôtre Frere  
m'accable de civilitez, bonnes ou mauvaises; &  
Mademoiselle vôtre Sœur a le Cœur assez grand,  
pour ne point vouloir faire de mal, à qui ne lui sou-  
haite que du bien: Cependant je ne vais point chez  
vous. Je crois y être haï de tout le monde, & peut-  
être ne le suis-je que de vous. Puis que vous me  
bannissez si facilement de vôtre vûe, vous n'aurez  
pas beaucoup de peine à m'éloigner de vôtre Cœur.  
Quelque empressement que j'aye de sçavoir la cer-  
titude de mon sort, j'ai peur de recevoir de vos  
Nouvelles, parce que je crains d'apprendre que  
vous ne m'aimez plus. Quand vous m'ordonnâtes  
de ne vous voir que le moins que je pourrois, je ne  
vous soupçonnai point d'une si noire malice.

*Pour flâter ma Douleur, (car toujours on  
se flâte)*

*Mon Amour quelquefois faisoit dire à mon  
Cœur,*

*Si le Pere me hait, ou le Frere, ou la Sœur,  
Je suis seur que du moins Philis n'est pas in-  
grate:*

*Puis que le Ciel en Elle a tant mis de Tresors,  
Son Esprit est sans doute aussi beau que son  
Corps,*

*Pour rien faire d'injuste Elle a l'Ame trop  
belle:*

*Je me trompois, mon Cœur, car malgré  
tant d'Apas,*

*Philis, elle seule est cruelle,  
Et ses Parens ne le sont pas.*

Voilà, Mademoiselle, ce que je croyois, mais tout change, & rien n'est durable que le desir que j'ai d'être éternellement, Vôtre, &c.

*A une autre Babet.*

**T**E souhaiterois, aimable Babet, que la Lettre que je prens la liberté de vous adresser aujourd'hui, fût capable de vous consoler du sacrifice de celle d'hier. Je sçai bien que vous ne recouvrierez pas ce que vous avez perdu; j'écris avec moins de politesse, que celui de qui j'envie le bonheur, & je lui cède avec bien du plaisir, le droit que je prétens sur le Parnasse, pourvû qu'il ne me dispute pas celui que je prétens sur vôtre Cœur. Ce n'est pas, Babet, que sa Lettre ne méritât le feu: C'est commettre un crime de Leze-Majesté d'Amour, d'attendre que l'on soit enseveli dans une Soutane, pour parler des Feux que l'on ressent: Ou pour s'exprimer plus Chrétienement, c'est commettre un crime de Leze-Majesté Divine, de parler des Feux que l'on ressent, quand on est enseveli dans une Soutane.

*Lors qu'on est dans un Séminaire  
Où l'on ne doit penser qu'à ce qu'on doit  
à Dieu,  
Les Passions doivent se taire,  
Et ne pas profaner la Sainteté du Lieu:  
Pour moi sans étaler une Ardeur criminelle:  
Si j'aspire à plaire à vos Yeux,*

48 LETTRES DE RESPECT,  
*F'aime en Vous, après Dieu, qui vous a  
fait si Belle,  
Ce qui lui ressemble le mieux.*

Vous allez dire, Babet, que je parle en Intéressé,  
& que je plaindrois le Sort d'une aussi belle lettre  
que la sienne, si elle avoit été adressée à toute autre  
que Vous: Quand vous le direz, vous ne vous trom-  
perez peut-être pas. Je suis un peu Jaloux, & la  
Conquête que je tâche de faire, mérite bien que je  
le sois. Si en vous perdant je ne faisois qu'une perte  
médiocre, je ne m'en allarmerois que médiocre-  
ment; mais vous m'êtes devenuë si chère, & je croi  
vous mériter si peu, que toutes les fois qu'on vous  
débite des Tendresses, on me fait trembler. Le nom  
de Sœur qu'on lui donne, & celui de Frere dont  
vous l'honorez, ne s'accordent point avec le mot de  
Flamme dont il use quand il vous écrit, ni avec les  
Soupirs qu'il pousse, quand il ne vous écrit pas. Il  
me semble qu'il s'en doit tenir à l'Amitié, & ne pas  
trouver étrange que j'aïlle jusqu'à l'Amour.

*Ce n'est pas lui faire un outrage,  
Il n'est que vôtre Frere, & je suis vôtre  
Amant;*

*L'Amitié l'accommode, il en fait son partage;  
Et l'Amour a pour mon usage  
Quelque chose de plus charmant.*

*J'ai des Sœurs comme un autre, & le Nœu  
qui m'engage*

*Me les fait aimer tendrement;  
Mais je vous aime davantage,  
Et vous aime bien autrement.*

J'ai

J'ai beau vous aimer, Babet, si ma Lettre vous trouve encore en colère quand elle tombera dans vos mains, elle court risque de n'avoir pas un Sort plus considérable que celle de l'Abbé\*\*\*. J'ai peur même qu'elle ne soit plus malheureuse, & que vous ne la brûliez avant que de l'avoir lûë. Ce seroit faire une injustice à s'écrier contre. Examinez-la avant que de la condamner : Vous ferez en droit de la punir, quand vous sçavez qu'elle est Criminelle ; & que vous aurez appris par son moyen que je ne puis m'empêcher d'être, Tout à Vous.

*A Monsieur Charpentier.*

AH juste Dieu, Monsieur, que la Maîtresse à qui je ne suis que par vôtre moyen, est vertueuse ! Pour lui avoir aujourd'hui baisé deux ou trois fois la main, elle m'a vigoureusement querellé ; voyez ce qui m'arriveroit, si je faisois pis. Je n'ai osé lui dire, que je ne faisois l'Amour que pour baiser, & que j'aimerois autant être Amoureux *ad honores*, que de ne pas faire les fonctions requises à la Qualité que ses yeux m'ont contraint de prendre. Je croyois en verité, qu'être Amant déclaré d'une Fille, c'étoit en être plus d'amoitié Mari ; & qu'on faisoit toujours quelques pas du côté de l'Amour défendu, avant que d'en venir à l'Amour permis. A vous dire vrai, je me lasse d'être Amant, s'il n'y a que cela à faire. Il est juste, si j'ai la discrétion de ne rien demander à Nanon qui lui coûte quelque chose, qu'elle ait la complaisance de me laisser prendre ce qui ne lui coûte rien. La charmante Clotilde que vous connoissez pour avoir autant de Vertu que fille qui soit au Monde, en use d'une façon bien plus Galante. Quand Lundi je revins

D

## 50 LETTRES DE RESPECT,

de la Campagne, après deux baisers qu'elle reçut aussi goulument que je les lui donnois, son Mouchoir qui vint à tomber m'ayant obligé de couvrir sa Gorge de mes deux Mains, de peur que d'autres ne la vissent, elle m'en remercia le plus civilement qui lui fut possible, & me demanda, si je n'avois besoin que de cela. Il n'y a rien qui satisfasse tant, & qui revienne à si peu de fraix. Si vous allez tantôt vous promener, & que vous accostiez la Maîtresse à qui vous êtes Cause que je suis, Representez-lui bien que la Vertu farouche n'est point une Vertu qui soit de mise, & qu'il ne lui sert de rien d'avoir des apas, si elle n'en fait un bon usage; puis qu'elle m'a dit ce matin, que je serois Responnable devant Dieu du tort que je me faisois, de négliger des Talens qu'il ne m'a donnez que pour m'en servir; apprenez-lui ce soir, qu'elle lui est comptable des momens qu'elle perd, & de ceux qu'elle fait perdre aux autres; & que c'est pour aimer, aussi bien que pour être aimée, qu'il en a fait le plus beau de ses Ouvrages. Quelque passionné que j'en puisse être, si j'olois vous faire un Aveu de ma foiblesse, je vous dirois, que Michelon n'a guères moins de charmes que sa Sœur Aînée. Son procédé me paroît si fraide; Sa façon d'agir me semble si honnête; & tout ce qu'elle dit me plaît si fort, que si j'avois deux Cœurs, je leur en donnerois à chacune un: Et vous prierois de ne me point vouloir de mal de ce que je ne pourrois plus être que de toute mon Ame, Vôtre, &c.



*A Mademoiselle de P. P.***MADemoiselle,**

Je vous trouve la plus Galante Personne du Monde de m'écrire si Cavalièrement, & de me traiter d'une manière à faire croire que je vous aye aimée. Je ne vous en voudrois point de mal, si vous ne vouliez que vous en faire honneur, & persuader par là que vous avez du mérite, puis qu'un homme d'Esprit s'est amusé à vous compter fleuriette; mais vous me menacez si mal à propos d'avertir ma Maîtresse de mon Inconstance, que si je faisois bien, je l'avertirois de vos sottises. Dites-lui la vérité si vous l'osez, & nous verrons à qui des deux vous ferez le plus de tort: Dites-lui que je promis de vous Epouser, quand je croyois que vous étiez sage; & que je m'en suis dédi, quand j'ai vu que vous ne l'étiez pas. Apprenez-lui que vous avez fait des faveurs à tout le Monde, hors à moi, & que mon Amour n'a duré qu'aussi long-temps que votre Vertu. Répétez-lui les Réprimandes que je vous ai faites, assez de fois pour vous en souvenir, de ce que vous falsiez des Avances à des Garçons, que je ne voudrois pas avoir pris la liberté de faire à des Filles: Et pour ne pas oublier la Partie honteuse de votre Vie, Recitez-lui le Dialogue que vous fites Di... & Vous, quand vous lui voulutes faire une Grace dont il vous remercia, parce que vous la lui accordiez trop librement. Croyez-moi, Mademoiselle, ne vous faites point connoître, de peur que cela ne vous nuise. Si c'est que vous ayez envie d'un Mari, vous pouvez jeter les yeux sur ceux qui le sont déjà plus d'amour-tié; sinon le Couvent des Madelonnettes n'est pas encore plein, & vous sçavez que c'est un lieu pieux,

32. LETTRES DE RESPECT,

qui sert ordinairement d'Azile à toutes celles qui se veulent repentir de leurs vieux Péchez. Au reste, pour montrer que je vous mets au pis, je vous trouve si indigne d'une Civilité, que je ne vous en ferois point si je pouvois finir ma Lettre sans dire que je suis, V<sup>otre</sup>, &c.

*A Son Altesse Royale Mademoiselle.*

**M**ADEMOISELLE,

La Gazette que j'envoie aujourd'hui à V<sup>otre</sup> Altesse Royale ne peut manquer d'avoir un succès heureux. La santé de la Reine Mere qu'elle publie, est desirée avec trop de passion pour ne pas l'apprendre avec plaisir : Et comme les Respects que vous avez continuellement eus pour Elle, vous ont attiré l'Amitié qu'Elle a toujours eue pour Vous, je suis seur qu'une si grande nouvelle auroit de quoi vous charmer. Si les soins que vous lui avez donnez durant qu'elle étoit malade, ne vous avoient déjà appris qu'elle ne l'est plus. Quand je vous ai dit, Mademoiselle, que ma Gazette d'aujourd'hui ne pouvoit manquer d'avoir un succès heureux, je ne me suis pas souvenu qu'une santé aussi précieuse que celle de la Reine, ne fait qu'une partie de ce qu'elle contient : Les autres Nouvelles n'étant pas d'une si grande conséquence, exciteront moins de curiosité : Et quoi que dans l'Article où je parle de la Victoire que Monsieur de Beaufort a obtenue, il y ait une description assez particulière, je doute que V. A. R. la trouve assez plaisante pour s'en divertir. Après tout, Mademoiselle, quand je ne vous divertirai pas, je ne ferai rien contre ce que je vous ai promis. Je ne puis rien donner à V. A. R. qui soit

D'OBLIGATION ET D'AMOUR: 53

digne d'Elle, si je ne l'emprunte d'Elle-même. Les Beutez médiocres ne sont pas faites pour des Esprits sublimes comme celui que vous avez, & je desespère de pouvoir jamais rien faire d'achevé, à moins que vous ne m'offriez des occasions de parler de Vous. On peut dire qu'il ne vous échape rien qui ne soit à imiter, & que vos moindres actions sont capables d'effacer les Belles que les autres ont coûtume de faire: Mais, Mademoiselle, y a-t-il quelqu'un qui ait besoin que je l'en instruisse? & puis-je faire des nouveutez de ce que toute l'Europe n'ignore pas? V. A. R. a fait concevoir une si grande opinion de ce qu'elle vaut, qu'à present c'est médire d'Elle, que d'en parler simplement, comme on parle bien d'une autre: Elle ne peut rien faire, pour grand qu'il puisse être, qui soit plus grand que l'Idée qu'elle est obligée de remplir: & si désormais en parlant de Vous, j'entretiens la France de quelque chose qui fût moins extraordinaire que vos Vertus, on croiroit que je me serois mépris. Cela étant, Mademoiselle, contentez-vous d'apprendre ce que les autres font, en attendant que j'apprenne aux autres ce que vous êtes capable de faire. Recevez ce que je dis au défaut de ce que je voudrois dire; & ne me refusez pas la permission que vous avez coûtume de m'accorder, puis que c'est avec mon Respect ordinaire que je vous supplie de souffrir que je sois, Mademoiselle, &c.

*A Mademoiselle de Nanteuil.*

**T**E ne vous enverois pas les paroles que vous avez souhaité que je vous fisse, si j'avois osé vous les porter moi-même. Si vous n'aviez d'Apas que ceux qui sautent aux yeux de quicon-

## 54 LETTRES DE RESPECT,

que a l'honneur de vous approcher, quoi qu'ils soient en assez grand nombre pour ne pas laisser échaper un Cœur sa Vie sauve, quand il s'est frotté à Vous ; il n'y auroit qu'à se tenir sur ses gardes en vous voyant, & peut-être ne feroit-on pas vaincu, sans avoir du moins le temps de l'être. Mais quand aux Beautez que vous étalez sans cesse, vous joignez d'autres charmes que vous n'étalez que lors qu'il vous plaît ; il n'y a point de Cœur ferré à glace, à qui d'abord vous ne fassiez rompre le Coû. Il est constant que je n'ai jamais rien vû de mieux fait que Vous. Vous avez l'Esprit si beau, l'entretien si galant ; l'air si modeste, l'humeur si égale ; & tant d'autres choses si charmantes, qu'il n'y a point d'honnête homme qui en vous voyant ne fit conscience de ne faire que vous estimer. Je ne parle point de vôtre voix, parce que je n'en puis parler sans emportement, il ne m'en souvient jamais qu'il ne me souvienné aussi que vous me fites bien payer le plaisir que j'eus de vous entendre. J'aime mieux en revenir aux paroles que vous m'avez commandé de faire, aussi bien disent-elles assez ce qu'il m'en coûte : Et si quelque jour vous les chantez, il n'y a qui que ce soit, qui en apprenant qu'elles sont de moi, ne devine facilement qu'elles sont pour Vous.

*Moi qui fuyois l'Amour, à la fin j'en ai pris ;  
Mais, est-ce ma faute, Iris ?*

*Ah sans doute, c'est la vôtre !*

*Vous devez voir mes feux sans en être en  
courroux :*

*En chantant les Amours d'un autre,  
Vous m'en avez donné pour Vous.*

*Vous changez de couleur : Qu'avez-vous ré-  
solu ?*

*Est-ce vous avoir déplié,  
Que d'avoir pris tant de flammes?  
Ah ! comment, belle Iris, m'en serois-je em-  
pêché?  
Vous chantiez pour toucher les Ames,  
J'écoutois pour être touché.*

Je voudrois, Iris . . . . Mon Dieu, Mademoiselle, je vous demande pardon : Je suis si accoûtumé au nom d'Iris, à cause que je vous l'ai donné dans les deux Sixains que je vous ai faits, qu'il m'échape avec aussi peu de peine en Prose qu'en Vers. Votre Desein étant d'être aimée d'un homme qui mérite si peu de vous aimer ; encore est-ce une espèce de consolation pour vous, de ce qu'en parlant de ce qu'il aime, il déguise ce qui vous peut faire reconnoître. J'ai beau dire j'aime Iris, avant que personne devine que vous la soyiez. Je suis si jaloux de votre gloire, que ce n'est qu'à Vous que je dis que je vous aime, parce que je suis assuré que vous ne le direz pas. Mais au moins, Mademoiselle, je ne veux garder le silence que sur le Chapitre de l'Amour. Je ne dirai en aucun lieu que je suis votre Amant, mais je dirai par tout que je suis, Votre, &c.

*A Monsieur Berthelot, Conseiller du Roi en  
ses Conseils.*

**M**ONSIEUR,

Pour la première fois que je prends la liberté de vous écrire, il est assez extraordinaire qu'un homme comme moi, au lieu d'avoir des graces à vous

## 56 LETTRES DE RESPECT,

demander, ait des remerciemens à vous faire. Monsieur & Madame de Bragelongne, avec qui je soupai hier, m'apprirent les Obligations que je vous ai : & comme vôtre suffrage est quelque chose de glorieux pour celui que le reçoit, j'ai tant de joye de me l'être attiré, qui je n'ai pas encore eu le temps d'examiner si je le mérite. Il est vrai, Monsieur, qu'il n'y a rien à examiner après Vous : Avec autant de lumières que vous en avez, on se trompe difficilement : Et puis que ce que j'ai fait pour Monsieur de Bragelongne ne vous a pas déplû, j'en tire une conséquence infallible, qu'il doit plaire à tout ce qu'il y a de Gens d'Esprit qui le verront. Si j'avois l'honneur d'être particulièrement connu d'un aussi honnête homme que vous l'êtes, peut-être après avoir mérité vôtre suffrage, mériterois-je encore vôtre confiance ; & si j'étois employé pour vôtre service, je n'ai, je pense, jamais rien fait pour qui que ce soit, qui ait été si bien que ce que je ferois pour Vous. Vous verriez, Monsieur, que ce que je fais ne me coûte pas tant de ratures que vous pensez. Quoi que mes premières pensées soient celles dont je me sers toujours, je tâche de les exprimer sans confusion, parce que je suis ravi de faire entendre ce que je veux dire ; & sur tout quand je dis que je suis, avec tout le Respect que je vous dois, Monsieur, &c.

---

*A Monsieur de Quantéal Médecin.*

**M**ONSIEUR,

Vous avez souhaité que je vous envoyasse le Médecin Volant, & je vous l'envoie ; mais à condition que si jamais je vais au Païs, & que je sois assez heu-

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 57

reux pour y devenir malade, vous aurez la bonté de ne me pas faire languir long-temps. Remarquez, s'il vous plaît, que je ne veux pas dire, que vous aurez la bonté de m'expédier le plutôt qu'il vous sera possible; & souffrez que je vous avertisse, de peur d'Equivoque, que je n'estime la Médecine, qu'en ce qu'elle peut être utile à la Conservation ou au Recouvrement de ma santé, parce que je mourrai bien sans le secours de personne, & particulièrement de vôtre Faculté, de qui les homicides Journaliers font trembler les plus saines Gens du Monde. Il meurt plus de personnes en ces quartiers par la faute des Médecins, que vous n'en ressuscitez en celui où vous êtes par vôtre capacité; & Paris est si misérable pour les Malades, que l'on prend plus de soin pour les faire mourir, que vous n'en prendriez pour les faire vivre. Je vous proteste, Monsieur, que si l'on m'appelloit à la Police, j'y donnerois bon ordre: Il ne seroit plus permis d'assassiner impunément un homme: Et ces Messieurs, qui ne sont Médecins que par la Soutane, seroient obligez durant quelques Années que je limiterois de faire l'épreuve de leur Science sur les Animaux qui ne sont plus propres au Travail. Si cela étoit, les Habiles, comme Vous, n'en seroient pas plus mal, & les Malades en seroient beaucoup mieux: Vous en auriez plus de Pratique, & ceux qui meurent avec tant de précipitation entre les mains de ces Ignorans, ne mourroient peut-être pas si vite entre les vôtres. Pour moi, Monsieur, j'ai tant d'estime pour Vous, & tant d'inclination pour le País, que si jamais il me prend envie de sortir du Monde, j'aime mieux mourir de vôtre Main, que de pas une autre: Quand ce ne seroit qu'à cause qu'il y a de mes Parents qui en sont déjà morts, & que par conséquent je suis obligé d'être, Monsieur, &c.

*A Michelin.*

**T**U as beau faire tout ce qui t'est possible pour me desabuser, je ne puis revenir de la méchan-  
te opinion que j'ai de l'Abbé qui est à present Cou-  
sin de ta Cousine. Je lui trouve l'Esprit si mince ;  
les sentimens si bas ; l'entretien si fade ; les inclina-  
tions si mécaniques, & la mine si dégoûtante, que  
si je n'étois assuré que tu es incorruptible, je ne  
pourrois souffrir que tu le visses, tant j'ai peur de  
la Contagion. Il n'y a pas un Quolibet qu'il ne sça-  
che, pas un Rebus qu'il n'étudie, & pas un méchant  
mot qu'il ne veuille dire. Je ne te veux point de  
mal de ce qu'il vient quelquefois chez toi, mais  
j'aurai de la peine à m'empêcher de t'en vouloir si  
jamais quand il y viendra, & que j'y serai, tu m'em-  
pêches de sortir, comme tu fis Dimanche. Son  
étourdi de Frere n'est guères moins insupportable  
que lui : Et pour te dire au vrai ce que je pense de  
tous deux, je te proteste que j'aimerois mieux tom-  
ber entre les mains des Ennemis de la Foi, qu'en  
celles de deux si grands Ennemis du Sens commun.  
moi, de grace, toi qui as de l'Esprit autant que dix,  
comment tu peux t'accommoder de deux Ani-  
maux qui en ont si peu ? T'ont ils quelquefois dit  
en particulier quelque chose de spirituel, qu'ils ne  
veulent pas dire en presence du Monde, de peur que  
l'on n'en profite ? Sont-ils Sots de profession ? le  
sont-ils par Politique ? ou bien est-ce le Péché Ori-  
ginel de leur Maison ? L'Abbé\*\*\* n'ouvre jamais  
la Bouche qu'il ne fasse trembler toutes les Oreil-  
les, dont il est le persécuteur déclaré. On n'a jamais  
dit de bonnes choses où il a été, qui n'ayent été sa-  
lies de quelqu'une de ses impertinences. Je pense,

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 59

pour moi, que jamais il ne va par la Ville, qu'il ne ramasse tout ce qu'on y dit de plus méchant, pour en assassiner à son retour les honnêtes Gens, dont il est le Fleau : & je te jure, que si j'avois quelque chose à demander à Dieu pour la seureté de mon salut, je le prierois de me donner la patience qu'il est nécessaire d'avoir avec un si grand Diseur d'Inutilitez. Quelque noirci de Péchez que l'on puisse être, deux heures de sa Conversation vont rendre une Ame blanche comme neige, pourvû qu'on fasse une bonne application du Martyre qu'on aura souffert. S'il est vrai que tu me considères un peu, delivre-moi de sa persécution. La Fièvre tierce que j'ai eüe durant six mois, & qui étoit journellement précédée d'un Frisson qui duroit quatre heures, m'a fait moins trembler que sa présence. Toutes les fois que je le rencontre, j'ai peur qu'elle ne me reprenne. Et comme il te rend des Visites assez fréquentes, je n'ose t'aller voir, de crainte que sa langue ne dérobe à tes Yeux le succès de leur attentat. Si j'ai à mourir, tâche auparavant de me faire aimer la mort, comme tu m'as fait aimer la vie. Il ne faut qu'étaler à mes yeux tout ce que les tiens ont de charmes : Tu m'accoûtumeras insensiblement à voir l'appareil de mon trépas, comme tu m'as accoûtumé au plaisir qu'il y a d'être, Tout à Toi.

---

*A Monsieur Milley.*

**M**ONSIEUR,

Je venois de prendre congé de Monsieur le Duc, & j'étois sur le point de faire gagner cinquante sols

## 60 LETTRES DE RESPECT,

à mon Cheval de loüage, aussi maigre que celui qui nous est représenté dans l'Apocalypse, lors qu'Hier à Chantilli j'aperçûs un homme à juste-au-Corps bleu qui couroit après moi, & que je reconnus facilement quand il en fut plus près. C'étoit Monsieur Bocard, qui d'abord me sauta au Cou, & me serra si fort, que si nous avions été en un autre Pais, je me serois fort allarmé de ses Caresses. Après les premiers Complimens de part & d'autre, qui consistèrent en un comment vous portez-vous? Fort à vôtre service: Je suis ravi d'avoir l'honneur de vous tenir ici; C'est moi qui le reçois: O vous vous moquez, O pardonnez-moi: il me dit, qu'il avoit quelque chose à me communiquer; & que comme il avoit ouï dire à sa Sœur, qu'une Femme lui avoit dit, qu'elle connoissoit un Prêtre qui disoit que j'avois de l'Esprit, il me seroit obligé si je lui voulois donner mon Conseil dans une affaire qui lui étoit de la dernière conséquence. Je lui répondis, que je m'estimois fort heureux d'être connu d'un Prêtre qui connoissoit une Femme qui étoit connue de Madame sa Sœur: Que je ne demeuroidis pourtant pas d'accord d'avoir de l'Esprit, quoi que ce Prêtre l'eût dit à cette Femme; que cette Femme l'eût redit à sa Sœur, & que sa Sœur eût eu la bonté de le lui redire; mais qu'en récompense, ayant beaucoup de Zèle pour ce qui le concernoit, je lui dirois mon sentiment avec le plus de sincérité qu'il me seroit possible. Quand il vit que je paroissois si affectionné à le servir, & qu'il pouvoit sans risque me faire le Dépositaire de ses Secrets; Il m'apprit qu'il étoit Amoureux de la plus belle Fille de Chantilli; Qu'il étoit si absolument résolu de se marier avec Elle, que le premier de ses Amis qui lui conseilleroit le contraire, il l'enverroit au Diable, & qu'il me prioit de lui dire,

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 6r

s'il la devoit époufer ou non. Vous pouvez penser que je ne me fis pas tirer l'Oreille pour lui dire que je lui contellois de l'époufer : j'eus trop peur qu'il ne m'envoyât où il promet d'envoyer tous ceux qui ne feront pas de son Avis : Et je vous proteste que je le satisfis si fort, qu'il me félicita de nouveau sur ma capacité ; & me jura sur son honneur, que j'avois beaucoup plus d'Esprit qu'il ne pensoit, puis que j'étois si heureusement tombé dans son sens. Il me dit en suite que pour me faire voir qu'il avoit fait le plus beau choix du Monde, il souhaitoit que je vissé sa Maîtreise ; Je m'en excusai, sur ce que j'étois fort pressé de partir ; mais mon excuse ne me servit de rien : Il me soutint que puis que j'avois donné trois heures de mon temps à voir ce qu'il y a de rare à Chantilli, je devois pour le moins un quart-d'heure à la Rareté la plus considérable qu'il y ait. J'allai donc voir votre future Cousine, qu'en verité je trouvai assez jolie. Je la baisai des deux Jolies, & lui dis d'abord, que je n'avois jamais rien vû de si Galant qu'Elle ; A quoi Elle me répondit fort obligeamment, *Point du tout*. Je lui dis de plus, que j'étois un Physionomiste assez passable ; & que j'étois le plus trompé du Monde, ou elle avoit infiniment de l'Esprit ; Cette seconde fleurette fut repoussée par un second *Point du tout* : Et quand même je lui témoignai ma joye de ce qu'elle étoit aimée par Monsieur Bocard & que je l'asfurai que c'étoit un fort honnête homme, elle me répondit encore, *Point du tout*.

*Si j'avois par malice pure  
Dit à la bonne Créature  
Que j'eusse un peu poussé à bout,  
Vous avez votre Pucelage,*

*Ellem' eût répandu, je gage,*

Point du tout.

Après ces trois *Point du tout* consécutifs je lui fis trois révérences consécutives, & la baisai trois fois consécutivement; puis je montai sur ma Mazette, & dès aussi-tôt que j'eus reçu les Commandemens de votre cher Cousin qui me pria de vous raconter tout ce qui s'étoit passé, je piquai si vivement qu'en moins de quatre heures, je passai au bout de votre Rue, à dessein de vous aflurer, si j'avois eu l'honneur de vous y rencontrer, que je suis avec autant de passion qu'on le puisse être, Monsieur, &c.

---

*A Mademoiselle M. \*\*\**

## MADemoISELLE,

S'il est vrai que le plaisir le plus sensible que je sois capable de recevoir, soit d'apprendre que vous ayiez sujet de vous louer de moi, la douleur la plus cruelle que je puisse sentir est de sçavoir que vous ayiez sujet de vous en plaindre. Je le sçai, pourtant, & ce qui me donne encore un secret chagrin, c'est de n'en pouvoir trouver la cause. J'ai beau feuilleter ma Conscience, je n'y vois rien qui ne me défende de vos reproches: Mon Cœur, où vous êtes si bien gravée, ne m'accuse de rien qui soit contraire à ce que je vous dois: & tant que d'autres Images n'usurperont point la place que la vôtre y tient, je ne vois pas quel sujet vous pouvez avoir de soupçonner la fidélité que je vous ai promise. Quand je me suis donné à quelque chose d'aussi aimable que vous l'êtes, je ne me reptends pas si facilement

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 63

que vous vous l'imaginez : Moins il coûte de peine à vous aimer, plus il en coûte à ne vous aimer plus : Vous avez mille apas qui engagent les Cœurs à se donner à Vous, & vous n'avez pas un Défaut qui les rebute : Et pour moi, quelques Difficultez qu'on oppose à mon bonheur, je trouve vôtre Conquête si précieuse, que je suis persuadé, que je ne puis vous acheter tout ce que vous valez. Si vous êtes assez Généreuse pour ne pas vous lasser de m'aimer, je suis assez Reconnoissant pour ne pas me lasser de souffrir : Ma constance ne finira point que vos Bontez ne soient éteintes ; & tant que vous sentirez dans l'Ame quelque chose qui vous parle en ma faveur, je fermerai la Porte de mon Cœur, tant pour empêcher que vôtre Image n'en sorte, que pour en défendre l'entrée à toutes celles qui lui en voudroient disputer la possession. Ce n'est pas que je ne m'engageasse ailleurs, s'il m'étoit permis de me détacher de Vous. Il est des Gens par le Monde qui me font oublier les Outrages qu'on m'a fait chez Vous, par les Graces qu'ils me font chez eux : Cependant, parce que je me souviens de Vous, je vous en fais un Sacrifice, durant que vous vous préparez à en faire un de toutes mes Lettres, pour avoir lieu de ne vous plus souvenir de moi. Obligez-moi, si vous ne l'avez pas encore fait, de ne le pas faire : Mes Lettres ne méritent pas que vous les estimiez, j'en demeure d'accord ; mais quand ce ne seroit qu'à cause que vôtre Nom y est si souvent répété, elles sont dignes d'un sort plus considérable que celui que vous leur préparez. Vous n'avez pas une qui n'ait été l'Interprète de ma passion : Toutes vous ont dit que je vous aime, & toutes vous ont dit vrai. Si vous les condamnez au feu pour vous avoir appris des Veritez, hélas, Mademoiselle, si elles vous avoient entretenuë de

## 64 LETTRES DE RESPECT,

Mensonges, à quoi les condamneriez-vous? Quoi que vous les ayez jugées souverainement, j'appelle de vôtre rigueur à vôtre Bonté: Je les ai considérées durant qu'elles ont eu l'honneur de vous plaire; & maintenant qu'elles ne vous plaisent plus, je leur touche d'assez près pour être obligé de solliciter leur Grace. Quelques méchans que puissent être ses Enfans, un Pere ne peut les voir brûler sans douleur: Puis qu'ils vous ont déplû, je ne demande pas qu'ils soient tout à fait absous, mais accordez-leur une commutation de peine: Changez la sévérité de vôtre Arrêt en une Prison perpétuelle, & condamnez-les à ne jamais voir le jour. Je suis assez jeune pour en faire d'autres, qui seront plus respectueux que ceux-là ne l'ont été: Et d'ailleurs, puis qu'ils ne sont coupables que pour vous avoir appris que je vous aime, je tairai si bien l'Amour que je veux éternellement conserver pour Vous, qu'ils ne vous iront plus voir, que pour vous apprendre que je suis avec autant de respect que vous avez de Mérite, Mademoiselle, &c.

---

*A Monsieur Charpentier.*

**J**E ne puis vous dire combien vous avez perdu de n'avoir pû venir au Sermon que l'Abbé Talement vient de faire. Depuis S. Pierre, premier Prédicateur du Nouveau Testament, jusq'au Pere Dom Côme, à present régnant, je ne pense pas qu'on ait jamais si bien prêché. Je sçavois bien que c'étoit l'un des plus beaux Génies du Monde: mais je ne sçavois pas que son Esprit fût propre à tout, & qui a le malheur de ne le connoître que de vûe, aura de la peine à se persuader, qu'un homme de son âge ait été capable d'un effort si grand. Il a une façon

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 65

çon de Prêcher qui est si particulière; son Geste m'a paru si aisé; sa Division a été si heureuse; ses Châtres si agréables; ses Transitions si justes, & toute son Economie si belle; que l'Auditoire qui étoit digne du Prédicateur, a confessé tout haut, n'avoir jamais rien oui de si universellement achevé. Quelque bien que je lui veuille, pour m'aquitter de celui qu'il a la bonté de me vouloir, je vous proteste qu'il ne m'échape rien à son avantage que la Verité n'en soit prête de garantir. Et quelques favorables que lui soient les Approbations qu'on lui a données, on peut dire qu'il n'en a point reçu des mains de la faveur; ou qu'il faut de nécessité qu'elle les eût dérobées dans celle de la Justice. Monsieur Amelot premier Président de la Cour des Aides, qui est l'un des plus Galans hommes du Siècle, avaloit toutes les Paroles du Prédicateur, à mesure qu'elles lui sortoient de la Bouche, & je ne croi pas que de sa vie il ait fait un Repas spirituel qui lui ait semblé si bon que celui là. Je me lasserois aussi peu de vous en parler, que je me lassois de l'entendre, n'étoit que j'ai à vous avertir qu'au sortir du Sermon, j'ai été dans une Maison, où j'ai parlé si avantageusement de vous, que l'on a une furieuse envie de vous y connoître. Après y avoir fait le Portrait de votre Ame, (que je n'ai point eu de peine à faire, parce que toutes les belles choses sont aisées à peindre) une Fille m'a prié de faire celui de votre Corps; & voici de quelle façon je m'en suis acquitté. Je lui ai dit que de l'Estomach en descendant, je vous croyois bâti comme tous les autres hommes, à qui rien ne manque pour être bien faits; mais que pour votre Visage, il étoit composé de plusieurs Pièces de Rapport. Que vous aviez le Front du Président de Champlâtreux; les Yeux de l'Evêque d'Autun; le Menton de Monsieur le Prince; la Bouche du

E



## 66 LETTRES DE RESPECT,

Comte d'Olonne; & le Nez du Marquis de Montefpan. V<sup>otre</sup> Nez Augurial a fait concevoir une opinion de Vous, qu'il faut que demain vous confirmiez si vous n'avez envie de passer pour aussi Camus que moi. Je vous attendrai jusqu'à onze heures, pour vous mener faire une connoissance, dont je me trouve presque aussi bien, que de l'honneur d'être, V<sup>otre</sup>, &c.

*Au même.*

**S**I j'avois perdu v<sup>otre</sup> Amitié, je hâterois ce que la Rigueur de Mademoiselle M\*\*\* veut faire à sa commodité, & j'avancerois une mort dont elle viendra bien à bout elle seule. Grace à sa cruauté, je ne pense pas avoir besoin d'attenter à ma Vie, & j'ai assez de respect pour Elle, pour ne pas dérober à ses Yeux la gloire de ma mort. Elle me laissera si peu de temps à Vous incommoder, que vous ne devez me rien refuser de tout ce que je vous demanderai le reste de ma Vie : Et puis qu'on donne à ceux qu'on mène pendre tout ce qu'ils souhaitent avant que de les secouer, il n'est pas juste qu'on me dénie les graces dont j'aurai besoin, sous prétexte qu'on ne me secouera pas. Obligez-moi donc, je vous en conjure, de lui rendre la Lettre que je lui adresse, & de lui représenter, que mes jours sont dans ses mains. Tirez-en, si vous pouvez, une Réponse, où Elle me flâte un peu; & pour lui persuader que mon Amour est aussi grand que son Mérite, dites-lui, que sans Elle, vous seriez la Personne que j'aimerois le mieux au Monde. Je ne sçai point d'autres termes pour m'expliquer, qui veulent dire tant. Bon jour, Monsieur, je suis, Tout à Vous.

*Lettre à Mademoiselle M.\*\*\**

**M**ADEMOISELLE,

J'allai hier pour avoir l'honneur de vous voir ; mais vous manquâtes de parole , & la première fois que nous serons ensemble , Dieu sçait quels reproches je vous en ferai. Je quittai ma Maîtresse avec qui j'étois pour aller recevoir vos Commandemens , & vous me fites perdre du temps , dont en conscience vous êtes obligée de me tenir compte. Votre Laquais que j'ai rencontré m'a dit, que vous étiez fâchée d'avoir oublié que je devois vous aller rendre visite , & qu'il avoit charge de me dire que vous m'attendriez demain toute l'après-dînée : Je vous jouerai un tour pareil à celui que vous m'avez joué ; car je ne m'y rendrai pas ; mais Lundi, quand Monsieur votre Pere sera au Châtelet , je recouvrerai le temps que je ne puis vous donner demain. Vous pöuvez bien penser, que puis que je ne puis profiter de l'occasion, il faut que je sois bien embarrassé ailleurs. Adieu : Je suis ce que vous sçavez.  
*Ce Samedi au soir.*

*A Michelon. Sur la mort de son Pere.*

**N**E crois pas, ma Chère, qu'en t'écrivant j'aye dessein de condamner les larmes que tu répands. Tu dois à la perte que tu fais tout le Deuil dont tu es saisie ; & j'ai toujours eu des sentimens trop avantageux de ta Vertu pour avoir douté de ce que je vois paroître. Si je t'écris, c'est pour te faire part de la douleur que je ne puis m'empêcher

## 68 LETTRES DE RESPECT,

d'avoir, quand je vois la tienne; & pour mêler les pleurs que l'Amitié me fait verser, à celle que la Nature te fait répandre, puis que je ne puis faire ma Lettre sans accorder à la mémoire de ton Pere, un Tribut pareil à celui que sans doute tu lui donneras en la lisant. Je croyois les Consolations plus aisées à donner, qu'elles ne sont aisées à recevoir; mais quand nous sommes contrains de consoler ce que nous aimons, j'en trouve la différence si petite que si le choix m'en étoit offert, je préférerois l'honneur d'en recevoir de Toi, au déplaisir que j'ai d'être obligé de t'en donner. En vérité, Michelon, si tu sentoies pour moi quelque chose au delà de l'estime que tu as eu la bonté de dire que tu ne pouvois me refuser, tu m'épargnerois le chagrin de te consoler, & tu te consolerois toi-même. Ton Pere ne sent rien de ce que tu souffres, & je souffre tout ce que tu sens. Quoi que tu fasses de formais, il ne peut t'être obligé que de tes prières, & je te veux être redevable de ton Repos. Je ne te demande rien de ce que tu lui dois, mais ne m'ôte rien de ce que tu m'as promis. Obéis à la Nature, sans desobliger l'Amour; & regrette ce que tu as perdu sans risquer ce que tu as aquis. Par quelle nécessité faut-il que tu donnes un Torrent de pleurs à qui ne t'en demande point, & que tu refuses un soupir à qui t'en demande si souvent? Crois-moi, tends à tes Yeux ce que leur ont dérobé tes larmes: Tais le Deluge qui a fait deserter les Graces qui étoient dedans, afin qu'elles y puissent revenir: Et fais en sorte que le souvenir de ce que tu n'as plus, ne te fasse pas oublier ce qui te reste. Ton Pere, qui est mort aussi Chrétienement qu'il avoit vécu, a reçu des graces que le Ciel ne fait pas à tout le Monde. Les enfans qu'il a laissez doivent se faire une Exemple de sa Vie, s'ils ont envie de

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 69

mourir comme il est mort ; mais il n'y en a point qui le doive plaindre. La gloire dont il jouit est incompatible avec la tristesse que tu fais paroître. Si tu ne le croyois pas heureux, tu aurois peut-être raison de le pleurer, mais de tous ceux qui l'ont vû mourir, il n'y en a pas un qui ne soit aussi assuré qu'il est en Paradis, que je suis seur d'être, Tout à Toi.

*Lettre de Mademoiselle Pascal.*

Quand je ne croirai point que vous m'aimiez, je ne vous ferai pas une grande injure ; car outre que j'ai plusieurs Exemples de Vous, qui m'en doivent faire douter, il est impossible qu'on ne connoisse les sentimens que l'on fait naître ; Et en matière d'Amour, je ne juge pas des effets par la superficie. Le peu de clarté que j'ai, me fait assez discerner le véritable d'avec le faux, & je suis assurée, qu'il vous est plus aisé de dire, *Je vous aime*, qu'il ne vous est facile d'aimer effectivement.

*Quand on a de l'Esprit comme vous en avez.*

*Que l'on sçait ce que vous sçavez,*

*Que l'on sçait bien parler, & sçavamment écrire :*

*Que l'on est & jeune & bien fait,*

*Il n'est pas mal-aisé de dire*

*Ce qu'on ne sent point en effet.*

Ne me dites jamais que vous m'aimiez je vous en conjure : Si j'en étois assurée, j'aurois de la peine à répondre de mon Cœur, qui s'engageroit, peut-être sans considérer des suites qui ne pourroient être que dangereuses ; Et j'aime mieux vous avoir pour Ami toute ma vie, qu'Amant pour trois jours

## 70 LETTRES DE RESPECT,

Ce que je vous dis, n'est pas pour vous mettre en mauvaise réputation auprès de vos Maîtresses : je croi que si vous en rencontriez une, dont le mérite fût proportionné au vôtre, vous l'aimeriez constamment; & je puis vous assurer

*Qu'encor que votre Renommée.*

*Soit par tout l'Univers semée:*

*Que vous n'ayez été nourri*

*Que de la douceur du Parnasse:*

*Que vous soyez des Sœurs le digne Favori:*

*Qu'Apollon vous cède sa place,*

*Et que vous marchiez sur ses pas*

*Avec tant de Pompe & d'Apas:*

*Qu'il semble que ce Dieu vous prodigue  
ses charmes:*

*Je ne suis point d'avis de vous rendre les  
Armes*

*Quand vous parlez d'un Feu que vous ne  
sentez pas.*

Cela étant, ne parlons plus d'Amour: vous avez, peut-être, un peu d'estime pour moi, j'en ai infiniment pour Vous; & j'aime mieux en demeurer là, que d'être sans cesse dans les soupçons, & dans les défiances que l'Amour fait naître.

---

*A Monsieur le Marquis de Castelnau.*

**M**ONSIEUR,

Puis que j'ai fait des Vœux pour Vous, durant que vous signaliez votre Valeur dans la Hongrie,

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 71

souffrez que je Vous fasse un Sacrifice à votre re-  
 tour ; & ne trouvez pas mauvais que je m'aquitte  
 sur les bords de nôtre Seine, du souvenir dont vous  
 m'honorâtes quand vous étiez par delà le Rhin. Je  
 voudrois que ce que je vous offre égalât ce que je  
 me plairois à vous offrir : Je serois aussi Reconnois-  
 sant par devoir, que vous êtes Obligeant par habitu-  
 de, & je vous donneroie des Louanges qui seroient  
 aussi justes, que les Applaudissemens que vous  
 m'avez cent fois donnez étoient généreux. Ce n'est  
 pas, Monsieur, que je desespère d'être un jour ca-  
 pable de tracer ce que vous promettez : Le succès  
 est presque infaillible, quand la matière est agréa-  
 ble, & je tire de là une conséquence assurée, que  
 lors qu'il s'agira de répéter ce que la Renommée  
 dira de Vous, j'aurai assez d'ardeur pour tout entre-  
 prendre, & assez de courage pour tout achever. Je  
 ne doute point qu'il n'y ait pour lors des Plumes  
 plus délicates que la mienne, qui me disputeront la  
 gloire de publier la vôtre : Je les prévien pour être  
 en possession de parler de Vous, & cette précaution  
 rend ma témérité moins condamnable ; puis que je  
 ne vous fais un Présent indigne de vous être offert,  
 que pour vous accoutumer à recevoir ceux qui en  
 seront dignes. Faites grace à ce que je fais en faveur  
 de ce que j'ai envie de faire ; & puis que mon incli-  
 nation m'attache si fortement à Vous, ayez la  
 bonté de vous accoutumer Vous-même à ne pas  
 trouver méchant ce que je fais de médiocre, afin de  
 ne pas trouver médiocre ce que je ferai de raison-  
 nable. Du moins, Monsieur, si rien n'échape de  
 la délicatesse de votre Connoissance, & qu'il vous  
 soit impossible de déguiser vos Sentimens, je con-  
 sens que vous condamnerez la foiblesse de mon Gé-  
 nie, pourvû que vous approuviez la force de mon  
 Zèle : Aussi bien ne me veux-je rendre Reconman-

72 LETTRES DE RESPECT,  
dable par aucune qualité, que par celle que vous  
m'avez permis de prendre, Monsieur, &c.

*A Monsieur Charpentier.*

**J**'Ai beau rappeler ma reminiscence, je ne me souviens point que depuis vôtre départ j'aye eu d'autre joye que celle que me vient de causer la réception de vôtre Lettre. Quelques chers que me soient vos intérêts, je me console facilement de ce que la Paix est faite: J'ai trop de douleur de vôtre absence, pour ne pas regarder avec plaisir ce qui peut hâter vôtre retour; & quelque profitable que vous fût la Guerre, j'aime mieux apprendre qu'elle soit finie, que de vous voir enrichir aux dépens de vos Amis. En verité je me suis étonné, qu'avec autant de lumières que vous en avez, vous ayiez pris un Emploi si peu solide. Vous avez l'Esprit si paisible, que toute vôtre vie vous avez déclaré la Guerre à la Guerre même; & n'ayant jamais parû en aucun lieu où vous n'avez porté la Paix, vous deviez bien vous imaginer que si vous alliez en Flandres, elle ne manqueroit pas de vous y suivre. Vous remarquerez, s'il vous plaît, que ce que j'en dis n'est pas pour outrager vôtre Bravoure: Je vous crois vaillant jusqu'à être Téméraire à un besoin; mais vous scavez que la Guerre est un Fleau dont Dieu s'est toujours servi, quand il a voulu punir son Peuple, & c'est une marque que vous êtes bien avec lui, puis qu'il ne vous a pas si tôt vû paroître, qu'à vôtre considération il a apaisé toute la colere où il étoit. Si j'étois un peu meilleur Chrétien que je ne le suis, & que j'eussè fait mes Dévotions depuis que vous êtes parti, j'attribuerois aux Vœux que j'ai faits pour vous une partie de ce

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 73

qui arrive : La Guerre m'a semblé quelque chose de si affreux depuis que vous y êtes, que j'ai tremblé pour vous toutes les fois que je m'en suis souvenu, & je n'ai jamais songé aux Convois que vous deviez accompagner, que je ne me sois imaginé que l'on me prioit du vôtre. A propos de Convois, Monsieur, il est arrivé un malheur dont vous n'aurez guères moins de peine à vous consoler que moi. Mademoiselle Perier que vous connoissiez pour être l'une des plus spirituelles femmes du Monde, & avec qui nous soupâmes si bien deux jours avant que vous partissiez, fut enterrée Jeudi. Figurez-vous en quelle tristesse doit être plongé un Mari, de qui elle étoit passionnément aimée, & combien sa mort a déjà coûté de larmes à des Filles qui ont perdu ce qu'elles avoient de plus cher. Pour moi, quoi qu'obligé de leur aller témoigner à quel point cette mort me touche, la perte qu'elles ont faite me paroît si grande, & les pleurs qu'elles répandent ont une cause si légitime, que jusqu'ici je n'ai osé les voir, de peur de réveiller une douleur que je souhaiterois qu'elles n'eussent plus. Si vous pouvez vous dérober une heure de votre Temps, & que vous desiriez leur apprendre le déplaisir que je suis sûr que vous aurez, je leur dirai de votre part ce que vous aurez la bonté de vouloir que je leur dise, ou leur rendrai ce qu'il vous plaira de leur écrire. P..... qui me demande tous les jours ce que je vais faire si souvent à Paris puis que vous n'y êtes plus, vous est sensiblement obligée de l'honneur de votre souvenir. Elle se veut autant de mal de ne vous avoir pas dit Adieu, que j'eus de regret de vous le dire, & se reproche continuellement qu'elle a souvent fait le voyage de Paris par un plus mauvais temps, & pour des affaires d'une moindre conséquence. Elle m'a prié de vous en

74 LETTRES DE RESPECT,  
demander pardon pour Elle, & de vous protester  
qu'il ne s'en faut guères qu'elle ne soit vôtre Ser-  
vante, d'aussi bon cœur, que je suis, Monsieur, &c,

*A Mademoiselle Pascal.*

S Cavez-vous bien, Mademoiselle, qu'il n'est  
ni beau, ni honnête à vous de douter que vous  
m'ayez donné de l'Amour, puis qu'en vous voyant  
je n'ai jamais douté que je n'en prisse ? Je ne puis  
souffrir que vous soyez si favorable au Mérite, dont  
je ne suis persuadé que parce que vous dites le con-  
noître, & que vous le soyez si peu à l'Amour dont  
j'ai tant de peine à vous persuader, & que toutefois  
vous me faites si bien sentir. Comme je n'ai aucu-  
ne des qualitez qu'ont ordinairement les bons Au-  
teurs, apprenez aussi que je n'en ai pas le foible, &  
que je ne me laisse point entêter de l'Encens que  
prodigue la Flâterie. Pour me convaincre de la sin-  
cérité de vos approbations, apprenez-moi du moins  
que vous rendez quelquefois Justice, & croyez un  
peu de ce que vous dit mon cœur, si vous desirez  
que mon Esprit croye un peu de ce que vous en di-  
tes. Il est vrai que nous sommes dans un siècle où  
l'Esprit se donne à si bon marché, & où tout le  
Monde se pique d'en avoir tant, qu'il faudroit que  
j'eusse été cruellement traité de la nature, si j'étois  
l'unique à qui elle n'en eût point donné. Je ne vois  
personne qui n'écrive bien ou mal, & qui pour s'é-  
tablir sur le pié de Bel Esprit ne mette son Juge-  
ment au pillage.

*On se plaît à louer, on se plaît à médire,  
Mais ces fades plaisirs ne me peuvent char-  
mer*

Qu'est-ce que sçavoir bien écrire  
 Au prix de sçavoir bien aimer ?  
 Cupidon de l'Olympe est le plus honnête  
 homme,  
 Je voudrois être Juge entre Apollon & lui :  
 Venus autrefois eut la Pomme  
 Et l'Amour l'auroit aujourd'hui.  
 Quand ce Dieu quelquefois rend une Ame  
 enflammée,  
 Pour flâter son Martyre on le voit qui s'é-  
 ment,  
 Mais Apollon n'est rien qu'un vendeur de  
 fumée,  
 Encor n'en a-t-il pas qui vent.

Il vous est aisé de voir par le peu d'état que je fais  
 des graces qu'Apollon accorde, que l'honneur d'être  
 l'un de ses Favoris, n'est pas une gloire que  
 j'ambitionne. Le plaisir qu'il promet ne vaut pas le  
 chagrin qu'il fait avoir. Quand je trouve quelque  
 chose d'aussi aimable que vous l'êtes, j'oublie ai-  
 sément les caresses qu'il me fait pour songer à  
 vous en faire : & je compterois volontiers pour rien  
 toutes les faveurs que je puis recevoir d'ailleurs, si  
 vous étiez d'humeur à m'en accorder quelqu'une.  
 Il est vrai que tant que vôtre modestie servira de  
 Rampart à vôtre Cœur, je ne dois pas espérer de  
 forcer la place. J'aurois mieux avoir quatre Pé-  
 chez à vaincre en Vous, qu'une Vertu à y combat-  
 tre. Comme l'Amour naît ordinairement de la  
 sympathie, si au lieu d'être modeste vous étiez fort  
 Paresseuse, raisonnablement Fiére, un peu Colère,  
 & passablement Friande, nous nous ressemblerions  
 assez pour ne point avoir de peine à nous aimer.

*Mais quand je dis que je vous aime,  
Il vous est bien-aisé de ne me croire pas,  
Vous n'avez jamais d'Yeux pour vos char-  
mans apas,*

*Comment en auriez-vous pour mon Amour  
extrême?*

*Si de tous vos attraits vous sçaviez mieux  
le prix,*

*Vous verriez aisément qu'on ne peut s'en  
défendre,*

*Et qu'un Cœur né sensible est facilement pris,  
On tout autre que lui se seroit laissé prendre.*

Au moins, Mademoiselle, si vous avez la cruauté de ne pas vouloir un peu m'aimer, n'ayez pas la malice de me mettre mal avec celles qui ont plus de bonté que vous. Quand j'aurois plusieurs Maîtresses, comme vous le dites, ce seroit moins une marque de mon infidélité, que de ma Constance. Vous ne doutez pas que s'il y en avoit quelqu'une qui m'accusât de ne pas être Constant, elle ne me fit tort auprès des autres; & de peur que cela n'arrive, je ménage si judicieusement mon Amitié, qu'il n'y en a pas une à qui je n'en témoigne assez. Si vous m'en vouliez croire, vous ne feriez point de difficulté de vous mettre de leur nombre. Quand vous n'auriez qu'une partie de mon Cœur qu'importe? Si la partie que je vous en donnerois vauoit pour le moins tout celui d'un autre, n'en auriez-vous pas suffisamment?

*Comme j'eus de tout temps un grand fonds  
de tendresses,*

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 77

*De différens Objets je révère les loix :  
J'ai toujours diverses Maîtresses ,  
Mais je n'en vois qu'une à la fois.  
Pour éprouver ce que je dis ,  
Hazardez quelque chose , & tentez la For-  
tune ;*

*Si j'ai des tendresses pour Dix  
J'en aurai de reste pour une.*

De l'air dont je vous parle , il faut que vous soyez bien désiante , si vous ne me croyez sincère. Si vous n'en êtes pas encore convaincuë , je sçai le moyen de vous en convaincre. Je n'ai qu'à dire que vous pouvez vous empêcher d'être ma Maîtresse , mais que vous ne pouvez m'empêcher d'être , Mademoiselle , &c.

*A Monsieur Charpentier.*

**L**E desir que j'ai d'avoir de vos nouvelles fait que je n'apprehende pas de recevoir les Lettres que vous m'écrivez , quoi que l'air d'où vous les dattez soit tout corrompu ; & quand même celle qui me vient d'être renduë seroit toute pestiférée , je vous aurois toujours l'obligation d'avoir mieux aimé me faire mourir de la Peste , que de me laisser mourir de chagrin. Je ne sçai si vous avez crû m'obliger en me souhaitant un Emploi qui m'empêchât de songer à vous : Je n'entrouve point d'assez considérable pour les acheter si chèrement , & je ne croi pas qu'il en puisse être qui égalassent le sacrifice que je leur ferois. L'amitié qu'il m'est glorieux d'avoir pour vous , n'est pas moins grande que celle que vous avez la bonté d'avoir pour moi , mais je vous

## 78 LETTRES DE RESPECT,

avoué que je n'ai pas tant de complaisance. J'ai fait des vœux pour la Pais, pendant que vous en faisiez pour la Guerre; & en les faisant je songeois moins à paroître bon Sujet qu'à paroître bon Ami. Vôte souvenir a beau m'être avantageux, je n'appelle point se voir que se voir par les yeux de la foi, & mon imagination ne peut me faire accroire que nous soyons ensemble tant qu'il y aura quatre-vingt lieus entre vous & moi. Si la perte que vous avez faite égaloit la mienne, il vous seroit aisé d'entrer dans mon sentiment: L'idée de ce que vous auriez eu, vous seroit songer à ce que vous n'auriez plus; & plus vôte mémoire vous seroit fidelle, plus elle vous traiteroit cruellement. Il ne faloit plus que m'apprendre que l'air que vous respirez est infecté, pour achever de me faire croire que je vous ai perdu. Pendant que vous avez été Guerrier, si je m'allarmois facilement, je me consolais de même: Je ne vous avois pas si-tôt crié Brave; que je me souvenois de vous avoir vû Prudent: Et quoi que je ne doutasse point que vous ne fussiez le premier à bien faire, je m'imaginóis que vous seriez le dernier mort: Mais la Peste a, ce me semble, quelque chose de bien plus redoutable; elle triomphe de tout ce qu'elle attaque; & je pense que David, qui avoit le sens fort bon, ne l'auroit pas choisie, si pour expier le Péché qu'il venoit de faire, il eût pû en être quitte à moins. Si vous n'aviez point eu de regret de me quitter, je me persuaderois que ce seroit une punition de Dieu, & selon moi vous en seriez quitte à bon marché; mais je suis témoin qu'en nous séparant vous en usâtes le plus honnêtement du monde; & s'il y avoit des Récompenses pour ceux qui font profession d'une véritable Amitié, je ne croi pas qu'il y ait personne à qui elles fussent si bien dûes.

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 79

qu'à vous. A l'égard de la nouvelle Connoissance que vous avez faite & que vous ferez bien-aïse que je fasse aussi, je ne doute pas que ce ne soit d'un fort-honnête homme sur la relation que vous m'en faites : Vous êtes si capable d'en juger, & vous sçavez si bien quelles qualitez il faut avoir pour l'être, puis que vous les mettez en pratique, qu'il est impossible de vous y tromper. Je suis seur que si vous lui avez fait un Portrait de moi, & qu'un jour j'aye le bien de le voir, il ne me trouvera pas reconnoissable. Il est constant que vous avez l'Ame trop belle pour descendre jusqu'à la flâterie ; mais vous l'avez assez obligeante pour avoir fermé les yeux sur tout ce qui pouvoit me dérober de vôtre estime ; & quiconque ne sera pas disposé à me faire la même grace, n'est pas obligé de croire ce que vous en direz. Pour Nouvelle de ce Pais-ci, vous sçauvez que je travaille ; & que bien que je ne sois plus que médiocrement Pareilleux, je trouve que je le suis encore trop. Comme depuis vôtre départ je ne vois personne avecqui je puisse si bien employer le temps que je l'employois avec vous, je me divertis avec les Muses, ( si toutefois être dans un continuel enthousiasme, se grater quelquefois la tête, & se ronger souvent le bout des doigts, peut passer pour un divertissement. ) Je ne vous dis pas le nom de ce que je fais, parce qu'il n'en a point encore : Je vous attends pour en être le Parain, & de quelques autres de mes Oeuvres, qui ne m'ont pas tant coûté à faire, & qui, peut-être, me donneront plus de plaisir. Adieu. P . . . . . me prie de vous mander quelle vous embrasse de tout son cœur : Si vous en étiez plus près, cette façon de parler me rendroit un peu jaloux ; & cependant je ne croi pas que j'en fusse moins Vôtre, &c.

*A Monsieur l'Abbé Macé, Conseiller & An-  
monier du Roi, Bachelier de Sorbonne.*

UN des plus sensibles déplaisirs que j'aye eus de ma vie, est d'avoir été à la campagne, quand vous m'envoyâtes la These que vous avez, à ce qu'on m'a dit, si glorieusement soutenüe. Si j'avois été à Paris, je ne puis vous exprimer avec quelle joye je serois allé, j'ai pensé dire vous entendre, & ce n'eût été que vous ouïr; car bien que de temps en temps j'eusse frapé des mains comme les autres, c'eût moins été, parce que vous auriez bien fait, que parce que je suis seur que vous ne pouvez mal faire. Quand on est, en bon François, aussi galant homme que vous l'êtes, il est mal-aisé de ne l'être pas en toutes langues: comme vous n'êtes pas Erranger dans le País Latin, vous en connoissez toutes les routes: Et toutes les fois que nous sommes ensemble, vous me dites de si bonnes choses que j'entens, que je me ferois plus de tort qu'à vous, si je n'avois de la foi pour celles que je n'entens pas. Au reste, mon cher Abbé, c'est m'avoir obligé en Latin & en François, qu'avoir eu la bonté de joindre au présent que j'ai reçu de vous, la Satyre que Monsieur Bellocq a faite. Je l'ai lûe avec tant de plaisir, & j'y ai trouvé des endroits si délicatement touchés, que j'aime mieux me mettre mal avec la Modestie, & adopter des Enfans si beaux, que de souffrir qu'il les laisse mourir si cruellement. C'est dommage qu'un aussi grand mérite que le sien ne soit connu que de ses amis. D'abord qu'on écrit si galamment, je veux qu'on écrive pour tout le monde; & l'Infidélité dont il ne manquera pas de m'accuser quand il sçaura que je rends public ce qu'il a fait

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 87

fait pour son divertissement particulier, a quelque chose de moins condamnable que le tort qu'il fait à tant de gens, qui seroient ravis de profiter de ce qu'il leur cache. Comme vous avez beaucoup de pouvoir sur son Esprit, si vous voyez qu'il se gendarme contre moi, rabattez les coups le mieux qu'il vous sera possible: la qualité de son Ami m'est précieuse; & j'ai pour lui une estime si sincère, que je doute quelquefois à qui de vous deux je suis le plus, Très-humble, &c.

### *Lettre de Babet.*

**T**E vous attendis Mardi toute la journée, parce que vous me dites Lundi que vous me feriez la grace de me venir voir le lendemain, & cependant vous ne vintes pas. Hier ayant une visite à faire, je péché contre les règles de la bien-séance, car je la fis le matin, afin que si vous passiez chez nous l'après-dinée, j'eusse le bien de vous y voir; & cependant vous n'y passâtes pas. Aujourd'hui je vous ai attendu dans ma chambre, jusques à ce qu'on m'ait appelée pour souper, croyant que vous y viendriez, & cependant vous n'y êtes point venu. Je vous veux mal. Je ne suis pas bien-aïse que l'on me promette ce que l'on n'a pas envie de me tenir. On me demande avec empressement ce que je vous accorde sans peine; & j'en connois, puis qu'il faut vous rendre fierté pour fierté, qui reçoivent autant de plaisir de ma vûe, que j'en reçûs Lundi de vôtre conversation. Si vous avez infiniment de l'esprit, songez que je suis passablement belle, & qu'étant du sexe dont je suis, j'ai lieu d'être un peu plus fière que vous. Bon soir.

*A Babet.*

**T**E sçai bien, charmante Babet, qu'il y a bien du plaisir à jouir de l'honneur de vôtre presence. Avoir la bonté de m'en faire souvenir, c'est vouloir accoutumer mes yeux à voir toute la beauté des vôtres, & je sens bien, pour peu que je vous voye, que j'aurai de la peine à m'empêcher de vous aimer. Souvenez-vous que je vous ai fait confidence de l'Amour que j'ai pour Michelon, & que c'est violer le droit des Gens, que vouloir m'arracher un cœur que je serois fâché de lui reprendre. Peut-être ne me faites-vous pas la grace de penser à ce que je pense : Vos yeux accoutument au grand fracas, desavoüeroient peut-être une Conquête si médiocre ; mais quand ils se contenteroient d'une gloire si obscure, après avoir trompé une Personne qui ne me hait pas, je ne serois pas digne d'être aimé de vous. J'ai donc raison de ne point aller chez vous, quoi que je vous l'aye si solemnellement promis : Je sçai trop bien ce que m'a coûté vôtre première vûe, pour douter de ce que me coûteroit la seconde.

*La Nature avec tant de pompe  
Mêle dans vos attraits pour les rendre accomplis*

*L'Incarnat de la Rose, & la blancheur du Lis,  
Que mon Cœur qui se sent, craint qu'on ne le corrompe :*

*Je me dois tout entier à l'Amour de Philis ;  
Et si j'ose vous voir, il faut que je la trompe,*

En voilà la raison, belle Babet, puis que vous la voulez sçavoir. Ne me dites point que vous m'épargnez, je ne suis pas le premier que vous ayez blessé sans penser le faire. Et d'ailleurs, quand j'échaperois à la douceur de vos yeux, & à la Majesté de vôtre taille, échaperois-je aux charmes de vôtre Esprit? Encore un coup, je sçai ce qui m'en coûte pour vous avoir vûë, & Michelon qui a de l'Esprit comme un Ange, s'est bien apperçûë qu'elle n'occupoit pas toute mon Ame. Je vous conjure au nom de tout ce qu'il vous plaira, si vous me faites la grace de m'écrire encore, d'enveloper dans vôtre Billet ma joye que je laissai Lundi chez vous, & de me la faire tenir par Gens qui me la rendent en main propre. C'est une marchandise dont j'ai autant de peine à me passer, que de la gloire d'être Vôtre, &c.

*Réponse de Babet.*

**J**E suis ravie que vous m'apprehendiez. Je ne croyois pas être si redoutable que je le suis. Si j'avois autant de charmes, que vous avez de modestie, je vous ferois bien voir, que je ne crois pas vôtre Conquête si médiocre, que vous vous l'imaginez & vous connoîtriez l'état que je fais de vous par les soins que je prendrois à la faire. Est il rien de si glorieux, que de s'affervir le cœur de ceux qui ont coûtume de ravir les Ames? Il n'est rien dont je ne m'avissasse pour étendre mon Empire sur un bel Esprit, & s'il ne tenoit qu'à jouër de la prunelle, Dieu sçait comme je m'en aquitterois. Pour vous montrer que je ne veux point faire la petite bouche, & que je cherche à faire la guerre de

## 84 LETTRES DE RESPECT,

bonne foi, je vous avertis que vous ayiez a défendre votre cœur, parce que j'ai envie de l'attaquer. Je jugerai de sa force ou de sa foiblesse, par la peine que vous prendrez à me voir, & par le soin que vous apporterez à me fuir. Comme fille qui cherche à vous faire pièce, je vous déclare dès à présent, que vous n'aurez point la joye que vous dites avoir laissée chez nous, à moins que vous ne la veniez quérir vous-même; Et quand même vous y viendriez, il n'est pas seur que vous la remportiez toute, si je n'ai la bonté de vous la rendre généreusement. Adieu.

---

*A Babet.*

**V**ous m'aviez tant promis de me faire la guerre de bonne foi; & toutefois vous avez usé de surprise pour vous asservir un cœur qui étoit presque seur de la Victoire sans les Recrûs de charmes que vous fîtes venir au secours des Attraits contre qui je me défendois si vigoureusement. Et dites-moi de grace, Babet, où vous aviez mis tant de beautez que je n'avois pas vûës la première fois que je vous rendis visite; Si j'avois sçû que vous eussiez eu des Apas de réserve, je ne me serois exposé qu'à bonnes enseignes; J'aurois envoyé des Espions pour reconnoître les Ennemis que j'avois à craindre; Et si j'avois appris qu'ils eussent été en si grand nombre, j'aurois fait un Rampart des Beautez de Michelon, pour fortifier la place que vous aviez envie de prendre. Comme les yeux sont des espèces de Places frontières par où l'Amour se glisse dans une Ame, quand il a dessein de la surprendre; je ne sçai si vous avez mis dans les vôtres une Garnison d'Apas pour lui en défendre l'entrée; mais je suis

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 85

feur , que Dimanche j'y en vis assez pour vaincre tous les cœurs du Monde. Encore si l'Amour avoit eu l'esprit de faire la guerre à l'œil, & d'entrer subtilement dans vôtre Ame , durant que vos apas étoient occupez ailleurs, je serois glorieusement vangé de ma défaite : Nous contracterions lui & moi une alliance qui dureroit éternellement ; & nous vous causerions tant de Ravages, qu'il faudroit à la fin que vous me rendissiez Maître de toutes les autres Places que vous avez. Je sçai bien que c'est parler un peu haut pour un homme que vous avez soumis, & qu'au lieu d'irriter vôtre Rigueur, je devrois solliciter vôtre Clémence ; mais qui me donne des fers, n'a pas envie de m'accorder des graces ; & je sçai d'ailleurs, que de toutes les libertez que vous avez prises depuis que vos yeux se mêlent de ce métier-là, vous n'en avez jamais rendu pas une. Si j'avois à vous solliciter de quelque chose, ce ne seroit pas de me rendre la mienne. Je vous prierois de me rendre seulement aussi heureux que le sont mes Compagnons de servitude. Saint Simon, vôtre petit Chien, qui a un Carcan au Cou, saute sur vous quand beau & bon lui semble ; & vôtre Perroquet, qui a une Chaîne à la patte, ne vous baise jamais que vous ne disiez fort, fort. Comme ils ne sont pas de meilleure Maison que moi, & qu'ils n'ont que l'avantage d'être plus vieux Captifs que je ne le suis, j'espère que dans quelque temps vous me laisserez prendre les mêmes libertez. Vous verrez par la différence de nos services, que n'étant pas si Bête qu'eux, je suis plus digne d'être Tout à Vous.

*Réponse de Babet.*

**S**I j'étois seure que vous fussiez bien vaincu, j'aurois de ma victoire le plus civilement du

## 86 LETTRES DE RESPECT,

monde : je ne suis fière que contre ceux qui ne se rendent pas : & contente de m'être armée de charmes pour vous conquérir, je ne voudrois plus avoir que des bontez pour vous conserver. Trouvez-vous au Luxembourg sur les sept ou huit heures, & je vous rendrai la joye que je refusé de vous rendre la dernière fois que vous me fites la grace de venir chez nous. Vous m'avez si facilement disposée à vous vouloir du bien, & l'estime que j'ai pour vous est tellement dés-intéressée, que si je vois que ma compagnie vous gêne, je vous donnerai plein pouvoir de retourner à vôtre Michelon, & ne vous en estimerai pas moins. Je ne doute point qu'elle n'ait beaucoup de mérite, puis qu'elle s'est attirée l'honneur de vôtre choix. Vous m'en parlatés si tendrement la première fois que j'eus le bien de vous voir, qu'elle seroit indigne des graces que vous lui faites, si elle ne vous en faisoit pour les reconnoître. Par les graces dont j'entens parler, vous me rendez, je croi, assez de justice pour ne rien penser au desavantage de ma modestie. Quoi que je sois l'ennemie mortelle de la mélancolie, je serois fâchée qu'il échapât à l'enjouement de mon esprit, la moindre chose qui pût porter préjudice à l'austérité de ma vertu. Je ne vous estime, que parce que je vous trouve parfaitement honnête homme : Et comme tous les honnêtes gens n'ont que de mêmes inclinations, je suis assurée que vous m'estimerez, quand je serai mieux connue de vous parce que vous me trouverez parfaitement honnête fille. A tantôt Adieu.

---

*A Babet.*

**V**ous m'avez tant de fois commandé de vous faire voir une de mes Pièces, que je n'ai pas

voulu laisser échaper l'occasion de Demain sans vous donner des Marques du Zèle que j'ai pour vous. On Represente les Nicandres, que je defavoüerois volontiers, n'étoit que les Affiches me donneroient un Démenti. C'est la plus méchante Pièce dont on ait jamais ennuyé le Public, & je ne sçai pas à quoi les Comédiens songérent, quand ils se donnèrent la peine de l'étudier. Vous passerez deux heures de temps aussi mal que vous avez fait de vôtre vie, si vous prenez la peine de vous faire voiturer jusqu'à l'Hôtel de Bourgogne. Je n'aurois pû me résoudre à vous rendre un si mauvais office, n'étoit que vous y verrez Michelon, que vous êtes, dites-vous, grosse de connoître. Une Demoiselle de ses Amies m'a envoyé prier de lui donner un Billet pour six Personnes; & quoi que nous soyons fort mal ensemble Michelon & moi, je ne doute point qu'elle ne s'y trouve, puis que l'occasion de refaire nôtre Paix, s'offre le plus à propos du monde. Si vous desirez, belle Babet, que je vous aille prendre, vous n'avez qu'à commander: Vous sçavez que je suis Tout à Vous.

---

*Réponse de Babet.*

J'Irai demain à l'Hôtel de Bourgogne, à dessein d'y voir les Nicandres, qui ne peuvent être méchans, puis que vous les avez faits. J'allai Dimanche à Saint Paul, où je me fis montrer vôtre Michelon qui étoit dans un banc du côté de la Sacristie. Je la trouvée aussi belle que vous me l'avez dépeinte, mais au reste fort mélancolique: c'est peut-être à cause qu'elle ne vous voit plus. Je fus vingt fois tentée de l'aborder, & de lui dire, qu'il falloit nécessairement qu'elle eût tort, parce que je

88 LETTRES DE RESPECT,

suis bien assurée que vous ne l'avez pas. Je voudrois avoir donné quatre Pistoles d'une Loge où elle pût être, afin de l'entretenir, & de voir si son esprit répond à la peinture avantageuse que vous m'en avez faite. Vous êtes plus capable d'en juger que personne du monde, j'en demeure d'accord : mais outre que tout paroît aimable dans ce que l'on a envie d'aimer, le bien que vous m'avez dit du mien m'apprend que vous n'êtes pas toujours sincère. Mon Papa est à Bagnolet, & mon frere le Payeur des Rentes dine demain chez nous. Si vous y vouliez venir, je pense que vous l'obligeriez fort. Il est aussi gros de vous voir que je l'étois de voir votre Maîtresse. Et pour moi vous sçavez bien que je n'ai point de plaisir égal à celui de vous dire à vous-même que je suis, ..... Adieu.

*A Babet.*

**J**E vous aime, Babet, je vous le dis sérieusement. Je ne vois plus Michelon, & vous en êtes cause. Faites-moi recouvrer ce que vous m'avez fait perdre, Michelon a beaucoup de charmes, & vous en avez infiniment. Les lumières de son Esprit ne sont guères moins grandes que les clartez du vôtre. Sa vertu n'auroit point d'égale sans la vôtre, comme la vôtre n'auroit point d'égale sans la sienne. Enfin, Babet, vous vous ressemblez Michelon & vous par bien des endroits, mais elle m'aimoit, m'aimerez-vous ? L'ingratitude dont elle vient de payer ma fidélité, fait que j'appréhende de m'engager dans une nouvelle passion : car enfin, eussiez-vous plus de mérite qu'elle, je ne vous aimerai pas mieux que je l'aimois. Jusqu'ici vous m'avez fait des honneurs dont je demeu-

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 89

re d'accord que je suis indigne ; Vous n'avez point eu de peine à m'accorder vôtre Estime, quoi que je ne la mérite pas mieux que d'autres à qui vous la refusez ; mais quand je vous ai pressé de me dire si vous vouliez m'aimer, vous ne m'avez jamais répondu, Oüi. Les honneurs que vous me faites viennent de la générosité de vôtre Esprit. L'estime dont vous m'honorez, part de la bonté de vôtre Ame ; mais, Babet, il n'échape rien à vôtre Cœur ; & puis qu'il demeure muet, pendant que tout le reste parle, il faut de nécessité que je ne sois pas capable de le toucher. Vous sçavez, Babet, que l'Amour n'est jamais dignement payé, à moins qu'il ne soit payé par l'Amour même : Je ne demande pas que vous en ayiez autant que moi, puis que je n'ai pas le pouvoir d'en faire naître comme vous ; mais vous m'en donnez tant, que quand je vous en rendrai un peu, je ne laisserai pas d'en avoir encore assez. Examinez un peu vôtre Cœur, avant que de vous emparer du mien : Demandez-lui s'il est d'humeur à prendre par Reconnoissance ce que je prends de vous par Inclination. Si l'Amour est un mauvais Présent à faire, vous devez reprendre celui que vous m'avez fait ; & s'il est bon, vous ne devez pas trouver mauvais que je vous en fasse un semblable. Il me semble, Babet, que c'est vous faire des propositions honnêtes ; & si vos yeux en avoient usé comme mon Cœur en use, ils n'auroient pas emporté avec tant de violence, ce que je ne pouvois m'empêcher de leur accorder volontairement. Je ne vous irai point voir que vous ne m'ayiez appris si vous avez envie de m'aimer, ou non : C'est une verité qu'il est juste que je sçache, avant que de m'engager dans une passion qui doit durer aussi long-temps que vôtre Mérite. Et si vous n'êtes pas accoutumée à dire de si grands mots, il

## 90 LETTRES DE RESPECT,

vous est facile de me faire la même grace, en m'apprenant que vous aurez autant de plaisir à souffrir que je sois, que j'en aurai à être toute ma vie,  
Tout à Vous.

*Réponse de Babet.*

**V**ous demeurez d'accord que j'ai autant de charmes, autant d'esprit, & autant de vertu, que l'ingrate qui échape à votre passion, mais vous ne dites pas que je suis plus juste qu'elle. C'est une vérité que je suis aussi aise de vous apprendre, qu'il m'est doux d'apprendre que vous m'aimez. Vous m'avez mandé que vous parliez sérieusement; je parle de même. La colère que font éclater la plupart de celles à qui l'on apprend ce que vous m'apprenez, est ridicule ou feinte. Qui nous aime, nous honore. Et je vous déclare bonnement, que je rougirois plutôt de vous perdre, que je ne rougirai de vous acquérir. Si jusqu'ici je n'ai répondu qu'en jouant aux graces que vous me faisiez, c'est que j'ai crû que ce n'étoit qu'un jeu. Je vous ai rendu des civilités, parce que je vous en dois; je vous ai estimé parce que vous le méritez: Et toutes les fois que vous m'avez pressée de vous dire si je voulois vous aimer, quoi que jamais je ne vous aye répondu, oui, si je n'avois pas eu envie de le faire, il m'eût été aisé de vous répondre, non. Je vous défens de me rendre de l'amour que je vous ai donné. Vous n'en avez pas trop, puis que vous n'osez vous donner à moi sans marchander: Et pour moi, si je trouve que je n'en aye pas assez, je sçai bien où en prendre. J'aime mieux que vous gardiez pour vous le Present que vous me promettez, que de me le faire. Quand vous aurez autant d'amour que je vous en

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 97

fouhaite , je vous en déroberai si j'en ai besoin. Bon jour. Brûlez ma Lettre quand vous l'aurez lûe ; & ne manquez pas de me venir voir après-dîné. Je crois m'être assez expliquée , pour n'avoir pas besoin de vous dire que je ferai ravie que vous soyez à moi toute vôtre vie , comme je veux être toute la mienne , à Vous.

*A Babet.*

**E**N Verité , Babet , si tu ne reviens bien-tôt de Bagnolet , tu cours risque de ne me pas trouver Constant à ton terour. On me mena hier au Bal , où je trouvai une Demoiselle qui n'a guères moins de belles Qualitez que Toi. Elle a les Cheveux d'un blond cendré , qui est tout à fait beau , mais qui n'approche pourtant pas de la Couleur des tiens. Elle a le Front grand & élevé , mais le tien l'est encore davantage. Ses Sourcils , qui ne paroissent presque point à cause qu'ils sont blonds , se montrent toutefois assez , pour faire remarquer que leur Symmétrie est la plus régulière du monde. Ses Yeux , qui sont aussi noirs que les tiens sont bleus , sont si bien fendus , qu'ils ne jettent jamais un Regard , sans faire une Conquête : Ils ont autant de Vivacité , que les tiens ont de Douceur , & semblent être faits pour prendre de l'Amour , comme les tiens sont faits pour en donner. On voit sur sa joue une Nuance de Blanc & d'Incarnat , mais si éclatante , qu'il semble qu'elle tienne des mains de l'Art , un Present de celles de la Nature , qui a tant pris de peine après Elle , que sans toi , qui est son grand Chef-d'Oeuvre , elle seroit le plus considérable de ses Ouvrages. Son Nez , qui n'est ni trop grand , ni trop petit , est justement comme il faut

92 LETTRES DE RESPECT,  
qu'il soit, pour avoir beaucoup de ressemblance  
avec le tien. Sa Bouche, qui n'est pas si petite que  
la tienne, est plus petite qu'aucune autre que j'aye  
jamais vûë. Elle a les Lèvres si fraîches & si vermeil-  
les, que depuis ton absence, je n'ai rien envisagé de  
plus charmant : Et pour les Dents, elles sont si  
blanches & si bien arrangées, que je lu fis cent Con-  
tes risibles, pour avoir le plaisir de les voir souvent.  
Le Trou qu'elle a au Menton, me fait souvenir  
qu'elle en a encore aux jouës, qui donnent une  
merveilleuse grace au reste de son Visage ; Et pour  
sa Gorge, on peut dire

*Que c'est-là que l'Amour, pour tirer tous  
ses traits,  
Entre deux Monts d'Albâtre est campé tous  
exprés.*

Je te jure, Babet, que je n'ai jamais rien vû de  
plus aimable, & si mon Galerien de Cœur, qui  
n'échape jamais d'une Chafne, que pour entrer  
dans une autre, ne se contentoit de la Gloire de tes  
fers :

*Ma Constance ébranlée alloit faire Nau-  
frage.*

Au moins, Babet, tiens-moi Compte de l'effort  
que je me fis pour ne concevoir que de l'estime pour  
une Personne qui est si capable de faire naître de  
l'Amour : Et si jamais l'occasion se presente de me  
troquer contre une autre, examine si la Personne  
que tu me préféreras aura autant de Qualitez pour  
autoriser ton Inconstance, que celle dont je par-  
le en auroit eüë pour autoriser la mienne. Cepen-  
dant, si mon Inquiétude te touche, Reviens faire

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 23

un tour à Paris, ou souffre que j'en aille faire un à Bagnolet. Songe qu'il est aujourd'hui Vendredi, & que je ne t'ai point vûe depuis Dimanche. Si tu veux que je me rende à Minuit précis au bas de ta fenêtre, tu n'as qu'à parler. Nous causerons deux ou trois heures, comme dernièrement, & nous nous enverrons des Baifers l'un à l'autre, puis que nous ne pouvons faire autre chose que je ne fois Tout à Toi.

### *Réponse de Babet.*

**A**H Volage ! tu as bien la mine de me faire une friponnerie. Tu parles trop bien de la Personne que tu vis hier au Bal, pour n'en être encore qu'à l'estime. Je vois par la peinture que tu m'en fais, qu'elle a cent belles Qualitez, & cependant je la hais, parce que j'ai peur que tu ne l'aimes. C'est te faire un aveu bien obligeant ; mais tu m'as tant de fois dit, que les Bontez étoient les Chaines par où on t'arrêtoit, que j'aime mieux en avoir pour toi, que de m'exposer à perdre un traître, qui n'auroit pas beaucoup de peine à m'échaper. Sois-moi fidelle, & je te tiendrai compte de tout ce que tu voudras : Je ferai pour toi tout ce qu'on peut honnêtement faire, quand on s'aime autant que nous nous aimons : Et loind'examiner s'il est des Personnes au Monde que je te doive préférer, je te veux préférer à tout ce qu'il y a de Personne au Monde. Si c'est mal répondre au plaisir que tu me fais de m'aimer, je t'en fais Juge ; & je te demande en conscience, si tu ne serois pas le plus ingrat des Hommes, si tu me faisois une infidélité. Il soupe ce soir du monde chez nous ; cela est cause que nous ne pourrons ni causer, ni nous envoyer des Baifers par

## 94. LETTRES DE RESPECT;

la fenêtre : mais je serai demain à Paris ; & pour te récompenser de la perte de cent Baisers imaginaires, je te permets de m'en donner un véritable. Adieu.

*A Babet.*

**N**On Babet, je n'irai point demain lire ma Pièce chez ton Frere ; Il y a quantité de choses que je ferai bien aisé de corriger avant que de la mettre au jour. Comme il y a peu de temps que j'ai l'honneur de te connoître ; & qu'auparavant je ne sçavois pas ce que c'étoit que le bel Amour, laisse-moi m'accoutumer au plaisir qu'il y a d'aimer une fille si aimable, afin que je puisse ressentir ce qu'il est nécessaire que j'exprime ; Et quand nous ne serons que nous deux, disons-nous des choses si touchantes, & faisons des Scènes si passionnées, qu'il n'y ait qu'à les coudre à mon ouvrage, pour ne plus avoir lieu de douter de son succès. Je t'aime pour le moins aussi tendrement, que le Duc de Guise aimoit la Princesse de Montpensier, aime-moi aussi fortement que la Princesse de Montpensier aimoit le Duc de Guise; Et faisons ensemble ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire, s'ils avoient eu autant de liberté que nous en avons. Je t'ai cent fois dit, que ce qu'il y a de contraint dans une Comédie fatigue ordinairement, & ne divertit jamais ; Qu'une action pour être belle, devoit avoir beaucoup de vrai-semblance ; & qu'un Auditeur n'a pas la moitié du plaisir qu'il espéroit, quand on représente des Veritez qui ne dévoient pas être véritables : Cela étant, Babet, je dois éviter la Route que je vois prendre à tous ceux de qui les Pièces tombent, & ne mettre dans la mienne, que ce que je souhaite qui nous arrive, afin qu'il n'y ait rien qui ne puisse

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 95

arriver à tout le monde. Quand je te donnai la peine de l'entendre, & que je l'exposai à la délicatesse de ton Jugement, tu y trouvas quelque chose de si tendre, que tu m'as avoué toi-même que tu en avois été touchée ; Cependant je m'apperçois bien que le Duc de Guise ne dit rien de si pressant que ce que je te voudrois dire, & que la Princesse de Montpensier ne fait rien pour lui, de ce que je souhaiterois que tu fisses pour moi. Croi-moi, Babet, romps la partie que tu as faite pour demain ; Diffère pour huit jours la lecture d'une Pièce qui n'est pas comme je prétens qu'elle demeure. Durant ce temps-là, je te verrai continuellement, & ne laisserai pas échaper un seul moment de tous ceux que tu voudras accorder à mon Amour. Je te le dépendrai si violent, quoi qu'il ne fasse que de naître, qu'il n'y aura que sa grandeur qui soit contre les règles de la vrai-semblance ; Et pour peu que tu me fasses la grâce d'y répondre, je ferai des choses si aisées à s'insinuer dans l'Ame, que si jamais elles sont représentées, on verra bien que j'aurai travaillé d'après Nature. On remarque tant de différence entre les Vers que je fais depuis que je te vois, & ceux que je faisois avant que je t'eusse vûë, qu'il semble que les uns ne soient pas de moi, ou que les autres n'en puissent être ; & souvent il m'en échape de si touchans, que quand je les ferois pour toi, ils auroient de la peine à l'être davantage. Juge s'il ne faut pas que ce soit toi qui me les inspires, puis que cela ne m'arrive que depuis que j'ai la gloire d'être Tout à Toi.

---

*Réponse de Babet.*

**S**I demain tu ne dégages ma parole, tu es un homme perdu. Mon Frere, que tu n'osas chaf

ser quand tu me lûs dernièrement ta Pièce, en a fait un recit si avantageux, que les plus honnêtes Gens du Royaume ont envie d'être de tes Amis. On doutoit que tu voulusses prendre la peine de la venir lire à des Gens que tu ne connois pas; & moi je n'ai point fait de doute que tu ne vinsses d'abord que je te manderois, & qu'un Amant si respectueux que Toi, n'obéit au commandement d'une aussi bonne Maîtresse que je la suis. Je voudrois bien sçavoir, au reste, Monsieur le mal-avisé, pour qui vous me prenez? Faites-vous si peude cas de mon Jugement, qu'après vous avoir fait la grace de vous dire que je trouvois vôtre Pièce belle, vous apprehendiez de la montrer à d'autres? Et vous imaginez-vous, parce que je ne puis faire de Vers, que je n'aye pas assez d'esprit pour connoître comme il faut qu'ils soient pour être beaux? Ne sçais-tu pas bien qu'étant ta Maîtresse, & toi mon Amant, nous faisons déjà Communauté de Gloire? & que le peu d'honneur que tu as ne court aucun risque, tant qu'il sera dans une main si fidèle que la mienne? N'étoit que tu m'es nécessaire pour demain, je me mettrois en une furieuse colère contre Toi. Quand je n'en aurai plus plus besoin, je ferai tout ce que je pourrai pour te vouloir mal; & je t'apprens que tu aurois de la peine à m'appaiser, si j'étois aussi véritablement fâchée, que je suis de toute mon Ame, Tu m'entes bien.

---

*A Babet.*

**L'**Abbé de Saint Martin Prêche tout le Carême prochain à Saint Benoît; Comme c'est demain qu'il commence, j'ai crû vous en devoir avertir aujourd'hui, afin que si vous avez envie de l'aller

lerouir, je vous aille prendre. Il a presque toutes les Qualitez requises à un bon Prédicateur. Il a de la Science autant qu'il en faut pour être habile : Il a des Divisions autant ingénieuses qu'elles doivent l'être pour charmer : Il a le Geste aussi beau qu'il le faut avoir pour plaire : Il n'y a que le Boutehors qu'il n'a pas le plus agréable du monde. Je ne l'ai jamais ouï Prêcher qu'avec succès : & je suis seur, que si vous y allez, vous en reviendrez fort satisfaite. C'est un témoignage que comme honnête homme je suis obligé de rendre à la Verité ; car pour du bien, les Pièces qu'il m'a faites, me dispensent assez de lui en vouloir. Si vous vous masquez tantôt, & que vous vouliez passer chez Madame Révérend, qui demeure dans la Ruë Saint Sauveur, je vous apprendis qu'il y aura Assemblée, & que j'aurai le bien de vous y voir. Il n'est pas nécessaire que vous me fassiez aucun signe pour vous reconnoître : de quelque façon que vous puissiez être déguisée, je suis assuré que la grace qui vous est si naturelle, & que personne n'a que Vous, ne manquera pas de me sauter d'abord aux yeux. Au reste, Babet, ne me dites plus qu'il m'est impossible de dérober un Quart-d'heure à mes plaisirs : J'ai commencé mon Carême quatre jours avant les autres, puis qu'il y a quatre jours que je ne vous ai vûë ; & je fais moi seul Pénitence, durant que toute la Terre se réjouit. Vôte Papa, qui ne bouge de chez vous, & qui me hait parce que je vous aime, a dessein de me faire faire le Carême bien long ; mais quelque long qu'il puisse être, il faut à la fin que Pâque arrive, & j'espère qu'après les Lamentations de Jérémie, il nous sera permis de chanter *Alleluia*. Tu entends bien, mon aimable Babet, ce que je te veux dire ; & tu sçais trop bien ce que tu vaux pour te faire l'injustice de croire, que quelques jours que je passerai sans

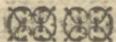
98 LETTRES DE RESPECT,  
te voir, me fassent oublier que je suis né pour être  
toute ma vie, Tout à Toi.

*Réponse de Babet.*

AH, ah, Monsieur le Traître, vous dites donc que vous ne vous divertissez pas. J'étois hier chez Madame Révérend quand vous y arrivâtes, & vous y vintes en assez bonne Compagnie. Vous étiez avec Babet Perier, avec Cathos Perier, & avec Mademoiselle Celoron, voyez si je sçai de vos nouvelles. Vous dansâtes une Bourée, dont vous vous acquittâtes assez mal; & à la Courante que vous dansâtes en suite, vous fites encore pis. Vous étiez vêtu en Turc, & la Babet que vous meniez étoit vôtre Sultane, qui danse le plus proprement du monde, & qui a la Gorge aussi belle que j'en aye jamais vûe. Quoi que je fusse fort près de vous, je cachai si bien la grace qui m'est si naturelle, & que personne n'a que moi, que vous ne me rencontrâtes pas. Apprenez que j'étois vêtuë en Scaramouche, & que j'en contoïs à une Damoiselle, qui m'ayant fait démasquer pour un moment, me trouva si joli Garçon, qu'elle me vouloit presque autant de bien que je vous en veux. Sçavez-vous bien, Monsieur, que vôtre procédén'est ni beau ni honnête, & que si je vous croyois prodigue des tendresses que vous me devez, je serois plus avare que je ne le suis de celles que j'ai pour vous. Nous avons couru toute la Nuit, & je suis si lasse, que je n'en puis plus. Le Sommeil qui m'oblige de finir ma Lettre plutôt que je ne voudrois, vous sauve une Mercuriale, dont vous n'êtes pourtant pas quitte. Je n'irai point au Sermon de l'Abbé de Saint Martin que Dimanche: vous me verrez avant ce temps-là, si vous m'aimez. Bon jour.

*Lettre de Babet.*

A Vouë de bonne foi, que tu es bien desobligeant de ne pas vouloir me donner une Copie de la Lettre que tu écrivis à ton retour de Chantilli. Mon Oncle le Secrétaire qui te l'entend lire, il y a près de quinze jours, & qui s'imagine que j'ai quelque pouvoir sur Toi, me presse si fort de la lui faire avoir, que tu m'obligeras infiniment, si tu lui veux faire la grace que tu me refuses. Tout autre en ma place croiroit que tu fais par mépris, ce que je sçai bien que tu ne fais que par paresse, mais quelque paresseux que tu puisses être, la verité est, que si tu ne me l'envoyes avant que la journée se passe, je te jouerai un tour à quoi tu ne t'attends pas. Le *Point du tout* qui est si naïf dans la bouche de la Fille de Chantilli, deviendra une malice dans la mienne; Toutes les fois que tu me demanderas si je t'aime, toi qui me le demandes aussi souvent que si tu en doutois; *Point du tout* sera toute ma réponse. Quand tu me diras toi-même que je suis la Personne du Monde pour qui tu as le plus de passion, & qu'avec la chaleur qui ne t'abandonne point; tu me bredouilleras, qu'il n'est rien dont tu ne t'avissasses pour m'en donner des preuves; je trouverai à point nommé, un second *Point du tout*. Et si je m'avise de t'écrire après t'avoir commandé tout ce qu'il m'aura plû, tu croiras que ma Lettre doit finir par la protestation que j'ai coûtume de faire, d'être à Toi toute ma vie, POINT DU TOUT.



*A Babet.*

**J** Et'envoye une Copie de la Lettre que tu me demandes. Je ne veux point avoir d'Ennemis si dangereux que Toi. Tu me dis des injures exprés pour voir si je me mettrai en colére, mais tu ne tiens rien. Il ne m'importe que je bredouille, ou non : Je n'ai besoin de ma langue que pour dire que je t'aime : Ce n'est qu'à toi seule qu'il est nécessaire que je me fasse entendre, & je t'ai des obligations qui m'instruisent assez que jusqu'ici tu ne m'as pas mal entendu. Tu n'es pas venue jusqu'à dix-neuf ans, avec tous les charmes de ton Corps, & toutes les Beutez de ton Esprit, sans t'attirer quelque déclaration d'Amour, puis que tu ne jettes pas un regard que tu n'en donnes : Parmi la foule de ceux qui ont soupiré pour Toi, il est impossible qu'il n'y en ait quelqu'un qui ait expliqué les soupirs que tu lui faisois l'injustice de ne pas vouloir entendre ; Et c'est ce quelqu'un là que je cherche pour lui reprocher que son Eloquence a fait moins d'effet que mon bredouillement. Le plus grand avantage qu'ayent eu tous les Rivaux que tes Yeux m'ont fait, a été de te dire, qu'ils avoient de l'Amour pour toi ; En doutois-tu ? Ils auront, peut-être, ajoûté, qu'il est plus glorieux de recevoir de l'Amour de toi, qu'il n'est avantageux d'en donner à d'autres ; mais y en a-t-il pas un, hors mis moi, qui vaut incomparablement mieux qu'eux, qui ait pû te persuader d'en prendre ? Appelle-moi Bredouilleux après cela tant que tu voudras, on le seroit à moins : mais ne te mêle point de dérober ce que je mets dans mes Lettres pour en embellir les tiennes. Je voudrois bien sçavoir à quel propos tu prends le *Point du*

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 102

*tout*, d'un homme qui ne t'a jamais rien pris. Puis que tu l'as, tu peux t'en servir, mais fers t'en bien judicieusement, je t'en conjure ; car lors que je te dirai que je t'aime, si tu t'amuses à me répondre, *Point du tout*, je dirai que tu en as menti, & que je suis Tout à Toi.

*Lettre de Babet.*

**J**E t'ai mis d'une partie que nous avons faite pour aller après demain à Versailles, & j'ai crû que ne t'étant pas permis de disposer de toi sans mon ordre, puis que tu dis si souvent que tu es tout à moi, tu ne serois pas engagé ailleurs. Mademoiselle Ferrari, Mademoiselle de Morangis, l'Abbé de Saint Preuil, & Monsieur le Brun en doivent être ; & tous ont demeuré d'accord, que sans toi la société étoit démembrée. Mademoiselle de Morangis, sur tout, m'a dit en confidence, que Mademoiselle Ferrari étoit trop Coquette, Monsieur le Brun trop Pedant, & l'Abbé de Saint Preuil trop Bigot, & qu'il n'y avoit que toi qui l'accommodât. N'étoit qu'elle est mon Amie particulière, l'estime qu'elle a pour toi me seroit un peu suspecte, & je m'imaginerois que tu lui rends des soins, à présent que je te vois si peu, & que tu deviens aussi rare que tes mérites. Tu ne manqueras pas de m'alléguer que mon Papa ne va à Bagnolet que le Dimanche, & que tous les autres jours il est occupé aux affaires de son Bureau ; mais si tu avois eu le soin de t'informer de ce que je faisois cette Semaine, tu scaurois qu'il s'est présenté des occasions de me voir, dont je veux malicieusement t'instruire, afin de te rendre une autre fois plus assidu. Lundi nous allâmes à la Foire, où nous fûmes depuis quatre heures jusqu'à neuf : nous envoyâmes sçavoir si tu étois chez



toi, car nous avions dessein de t'aller prendre ; mais tu n'y étois pas. Mardi nous jouâmes toute l'après-dînée à la Bête chez Mademoiselle Ferrari, où il ne tenoit qu'à toi de te trouver. Mercredi, je dînai chez mon Frere le Payeur des Rentes, où tu serois venu, si l'on t'avoit trouvé en ton logis. Et hier j'allai au Sermon du Pere Dom Côme qui ne Prêcha que l'après-dînée, où tu pouvois te rencontrer, si tu l'avois voulu. Voilà bien du temps perdu, dont nous nous récompenserons Dimanche, puis que nous nous verrons depuis le matin jusqu'au soir. Il me tarde qu'il soit venu, afin de nous pouvoir dire *amamus & amabimus*, jusqu'au dernier soupir. Bon soir.

---

*A Babet.*

**C**Olinet que je viens de recontrer devant les Celestins, m'a dit que tu fis hier une partie pour aller demain à Versailles. Que Mademoiselle de Morangis, l'Abbé de Saint Preuil, Mademoiselle Ferrari & Monsieur le Brun en devoient être ; mais il ne m'a point dit du tout que tu m'en eusse mis. Apprends-moi, Babet, ce que demain, qui est le jour que ton Papa doit aller à Bagnolet, tu prétends que je fasse. Je voudrois bien pour la rareté du fait, que tu m'eusses dérobé une journée que j'attends depuis Lundi avec tant d'impatience. Tu ne songes pas qu'il y a huit jours que je ne t'ai vûe, & que si demain m'échape, je serai encore huit jours sans te voir, puis que ton Papa ne va à Bagnolet que tous les Dimanches. Si cela te venoit dans la pensée, tu ferois du moins par charité, ce que tu es obligée de faire par amour, & tu demeurerois d'accord, qu'être quinze jours sans te voir, & ne

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 103

point manger de viande, est une mortification trop grande pour un homme tel que moi. J'espère donc qu'aussi-tôt que tu auras vû ma Lettre, tu demanderas pardon à l'Amour du crime que tu as fait en m'oubliant ; Que pour le réparer, tu m'enverras prier de ne pas bouger de chez nous demain, que tu ne me viennes prendre ; & que tu feras une protestation de jamais ne retomber en de pareilles fautes. Il me semble, Babet, que pour une Personne qui m'aimes tant, tu ne te mets guères en peine de ce que je deviens ; & que demander à te voir une fois par Semaine, ce n'est pas trop exiger de ta bonté. Je voudrois que tous les jours de la Semaine fussent des Dimanches, afin que ton Papa fût sans cesse à Bagnolet, & que je te visse toujours, mais par malheur pour moi, au Dimanche qui ne me dure rien, il succède six jours qui me durent tant, que j'ai toujours le loisir d'aller deux fois à confesse auparavant que de te voir une. Après la protestation que je te fais de ne te pas dire un mot qui ne soit véritable, regarde, Babet, si tu ne dois pas faire conscience de m'abandonner à ma tristesse, durant que demain tu t'abandonneras à la joye ; & s'il n'est pas juste que je passe une bonne journée en te voyant, pour tant de mauvaises que je suis contraint de passer en ne te voyant pas ; moi qui suis Tout Toi.

---

*Réponse de Babet.*

**D**ites-moi un peu, s'il vous plaît, Monsieur le Vagabond, d'où vous venez, & d'où vous m'avez écrit la Lettre que je viens de recevoir de vous ? Si vous n'aviez bougé de chez vous, vous auriez appris dés hier au soir, que Versailles, quel-

## 104 LETTRES DE RESPECT,

que charmant qu'il puisse être, n'auroit rien pour moi d'agréable si vous n'y veniez. Toutes les complaisances que j'ai pour toi, t'ont dû apprendre qu'ayant autant d'amour, je n'ai guères moins d'impatience, & que le Dimanche ne vient pas si souvent que je le souhaiterois. C'est un jour qui m'est devenu si cher depuis qu'il est devenu celui que je dois te voir, qu'il n'est pas si-tôt passé, que je souhaite qu'il revienne : & quand nous n'en sommes encore qu'au Lundi, je l'envisage de si loin, que j'appelle cela par tout les Siècles des Siècles. Cependant c'est à moi presentement à t'imposer la même peine que tu m'imposois : Tu dois aussi-tôt que tu auras reçu ma Lettre, me demander pardon dans l'Ame de m'avoir fait l'injustice de croire que je t'oublois, & en dire ta coulpe ; te repentir en suite d'avoir eu une pensée si desavantageuse à la bonté que j'ai pour toi, & faire une ferme protestation de ne faire jamais de jugemens si téméraires. Après cela, comme tu seras en bon état, tu n'auras qu'à demain aller entendre la Messe aux Blancs-Manteaux un peu devant huit heures, & je suis seure qu'avant la Bénédiction Sacerdotale tu verras une Fille à genoux à ton côté, qui ne manquera pas de te dire à l'Oreille qu'elle est toute à Toi. Adieu.

*A Babet.*

U Ne autre fois, Babet, tu n'as qu'à me venir dire, quand onze heures sonneront, que ce n'en font que neuf, pour voir ce que tu gagneras. Je me soucie bien de jouer des Déjûnez, dont il est impossible que je profite : Et c'est un plaisant avantage pour moi, que celui de t'avoir vûë trois petites heures, pour ne te voir après de huit grands

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 105.

jours. Je n'oserois te dire, de peur de me mettre en mauvaise odeur auprès de Toi, qu'un moment après que je t'eus hier souhaité une aussi bonne nuit que si nous l'eussions dû passer ensemble, comme j'entrois dans une petite Ruë qui est auprès de Saint Gervais, on répandit sur moi par la fenêtre d'une troisième Chambre, les influences les plus malignes dont jamais la Justice de là-haut ait puni les insolences d'ici bas. Je m'en revenois aussi glorieux d'avoir vû ma Maîtresse ce jour-là, que joyeux d'avoir gagné un Déjûné pour le lendemain : Et de peur que la Pluye ne gâtât mon Chapeau, qui est un demi Castor, qui me coûte Treize bons francs, je m'étois couvert la tête du bas de mon Manteau, que je soustenois avec une main épanouïe, quand une Pisseuse, qui de puis six mois réservoir à jeter son Pot de Chambre quand je passerois, s'en acquitta si à propos, & m'en coiffa si adroitement, qu'il n'y en eut pas une goûte de perdue. Encore, Babet, si c'eût été une Pisseuse comme Toi, qui pisses clair comme de l'Eau de Roche, je serois ravi d'avoir étendu mon Manteau si proprement pour recevoir une urine que c'est dommage de laisser perdre: mais je te jure, que depuis que les Femmes se mêlent de pisser, c'est à dire, depuis Eve jusqu'à ta petite Nièce, qui n'a qu'un jour & demi, je ne pense pas qu'on ait jamais rien pissé de si méchant. Pour ne point t'en particulariser les goûts, dont j'aurois de la peine à me souvenir, à cause du nombre, je te dirai seulement, que comme c'étoit de l'urine de l'année passée, outre les Asperges, les Pois verts, les Culs d'Artichaux, & les Champignons, elle en avoit tant de si mauvais qui se faisoient sentir de si loin, que quand je heurtai chez nous, on ne me vouloit pas ouvrir la porte, de peur que ce ne fût quelque Gadoüart qui cherchât à rallumer sa Chandelle.

## 106 LETTRES DE RESPECT,

A la fin m'étant fait connoître à la voix, je ne fus pas plutôt entré, que de trois personnes que je rencontrais sur la Montée, deux se bouchèrent le Nez au plus vite, & la troisième s'évanouit. Je me dépoüillai d'abord aussi nud que l'étoit nôtre premier Pere avant le Péché, & je changé de chemise, parce que j'en ai sept ou huit : mais je ne pûs changer d'habit, parce que je n'en ai qu'un. Je le viens d'envoyer chez le Dégraisseur, & je garde le lit. Un jeune Médecin qui est fort de mes Amis, & qui m'étoit venu chercher dès le matin pour faire tout aujourd'hui la débauche ensemble, vient de sortir d'ici presque aussi affligé de m'avoir trouvé au lit, que je suis affligé d'y être. N'ayant osé lui conter mon **A**venture, de peur d'être obligé de lui avouer que je n'avois qu'un habit, je me suis avisé de lui dire que j'étois malade, & ç'a été le Diable, quand il a fallu dire quelle maladie j'avois. Comme je n'ai non plus de fièvre que d'habit, & non plus de Rhume que de Fièvre, pour le mener en pais perdu, je lui ai dit que j'avois mal aux Dents ; Et lui après avoir rêvé quelque temps au Remède qu'on y pouvoit apporter, m'a conseillé de faire arracher celles qui me faisoient mal, & s'est retiré aussi mortifié de ce que je ne suis pas avec lui, que je le suis de n'être pas avec toi. Bon jour, Babet, je n'oserois finir ma Lettre à l'ordinaire : Et jusqu'à ce que je ne sente plus l'Urine étrangère, je doute que tu veuilles permettre que je sois, Tout à Toi.

---

*Réponse de Babet.*

**J**E ne sçai si je dois rire de ta rencontre ou pleurer de ton affliction. Tu me dépeins toutes les deux d'une façon si plaisante, qu'il m'est impos-

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 107

ble de vouloir mal à la Pisseuse qui est cause que j'ai reçu ta Lettre. L'Abbé de S. Preüil qui est chez nous il y a plus d'une heure, & qui a déjà fait venir le Déjûné qu'il perdit hier, t'envoie sa Sôûtane & son grand Manteau, afin que tu n'ayes point d'excuse qui t'empêche de te rendre ici. La Robe de Chambre de mon Papa qui ne manque pas d'aller à Bagnolet, d'abord que le jour du Sabbat arrive, servira à couvrir ta nudité le reste de la journée; & sur le soir, comme nous sommes aux jours gras, tu n'auras qu'à mettre mon Loup, & je suis seur qu'il n'y aura pas un Badaut qui en te voyant ne crie, *il a chié au lit*. Si tu m'en crois, pendant que tu auras l'habit Sacerdotal de nôtre cher Ami l'Abbé, qui aura le loisir de s'ennuyer à t'attendre, passe dans quelque Eglise, & entend la Messe, autrement tu cours risque d'en avoir disette pour aujourd'hui. Il me semble t'avoir dit, que quand tu es dévot, je t'en aime vingt fois mieux, & malgré tout cela, je me fie si peu à toi, que j'ai commandé à Colinet de ne paste quitter, qu'il ne te l'ait fait entendre. On ne commencera point à déjûner que tu ne sois venu, jet'en donne ma parole. Tu sçais bien qu'elle est inviolable, & que je ne me suis jamais démentie, de puis que je t'ai eu dit que je voulois être A. Toi.

---

*Lettre de Babet.*

**S**I je te demande si tu m'aimes, tu ne manqueras pas de me dire ouï; si tu me dis ouï, je serai peut-être assez sotte pour te croire; & si je suis assez sotte pour te croire, je ne puis me persuader, que le mal que je te veux puisse durer long-temps. Hier, je ne te le céle point, j'érois dans la plus furieuse

colère qui ait jamais été ; mais quand ce matin je me suis souvenuë que tu y étois aussi, j'enrageois de m'y être mise, & j'ai demeuré à la Messe une grosse heure plus qu'il ne falloit, pour voir si tu ne viendrois point me rechercher. Je te prie ne nous y mettons plus ni l'un ni l'autre : le plaic qu'il y a de se raccommoder, cause moins de joye, que l'incertitude où l'on est de sçavoir si l'on se raccommodera, ne donne de peine. Promets-moi de ne plus aller à Nôtre-Dame des Vertus avec Michelson. Tu fais si souvent naître l'occasion de me parler d'Elle, & toutes les fois que tu m'en parles, tu as des termes pour exprimer ce qu'elle t'a fait sentir, dont tu ne te servirois pas si à propos, si tu ne sentoies plus rien. J'ai si peur que vous ne vous remettiez bien ensemble, que j'aime mieux, quand tu n'auras rien à faire, t'envoyer de l'Argent pour aller jouër, que d'avoir le chagrin de te voir aller chez Elle. Ce n'est pas que je la haïsse, mais je t'aime ; & la crainte que j'ai de te perdre, m'inquiète plus, que l'appréhension qu'Elle n'en profite. Je voi bien par moi-même, que la colère des Amans n'est pas de durée. Hier je te voulois mal, jusqu'à avoir une demangeaison de te battre, & aujourd'hui je ne laisse pas d'être à Toi.

---

*A Babet.*

**I**nfortunez Amans qui passez vôtre vie  
 A chérir Lisimène, à caresser Silvie,  
 Qui souvent sans espoir adorez des Apas  
 Et poussez des soupirs que l'on n'écoute pas.  
 Pour charmer vos ennuis, & calmer vos  
 allarmes

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 109

Je vous offre des Vers arrosez de mes larmes:  
Ainsi que mon Amour, mon malheur est  
constant;

Je souffre plus que Vous, Et ne me plains  
pas tant.

Si jamais vôtre Amour n'en a pû faire naître,  
Vôtre Flamme en naissant n'a pas eu lieu de  
croître;

Si l'excès de vos feux n'en a point allumé  
Vôtre Cœur à l'espoir n'est pas accoutumé;  
Mais l'Ingrate Beauté qui déchire mon Ame  
Sans blesser sa Vertu répondit à ma flame;  
Ses souhuits pour paroître attendoient mes  
desirs;

Elle souffroit mes soins, écoutoit mes soupirs  
Quand j'avois du chagrin, elle avoit des  
allarmes;

Et de tant de bontez soutenant tant de char-  
mes,

Sa tendresse Et ses yeux agissant tour à tour,  
Je conçûs de l'espoir en prenant de l'Amour.  
Cependant cet espoir hors d'état de plus croi-  
re,

Sur le point d'être heureux ou m'empêche  
de l'être,

Et de l'Objet volage à qui je plûs si fort  
L'Esprit change de face, Et mon Amour  
de sort.

Pour ne pas de son crime être crû le com-  
plice,

## 116 LETTRES DE RESPECT,

*A son ingratitude égale son supplice :*

*L'intérêt de ta gloire en demande raison ;*

*Jusqu'ici l'Inhumaine abusoit de ton nom*

*Amour . . . . .*

J'en étois là, Babet, & j'allois te quereller tout de mon mieux, quand Colinet m'a apporté ta Lettre, que j'aime mieux avoir reçüe, que d'avoir fait la plus belle Elegie du Monde. Tu ne t'es pas trompée, quand tu as crû si tu me demandois si je t'aime que je dirois oui. Je t'aime si tendrement, que je n'attendois que la fin de mon Elegie pour mourir de Douleur ; & quand j'ai vû qu'elle étoit si agréablement interrompüe, peu s'en est fallu que je ne sois mort de joye. Il est vrai, Babet, que l'on passe de cruels momens, quand on est en colére contre ce qu'on aime : Loin de croire que tu fusses à l'Eglise à attendre que je t'allasse rechercher, je me figurois que tu te passerois plutôt de Messe un an durant, que de m'accorder le plaisir de te voir une heure ; & j'enrageois d'autant plus de t'avoir perduë, que j'appréhendois de ne pouvoir jamais te retrouver. Je sçavois bien que tu n'avois pas eu raison de te mettre en colére contre moi ; mais comme c'est la première fois de ta Vie que tu en as manqué, je me repentois d'y avoir pris garde, & je trouvois que j'avois eu moins de raison que toi d'avoir eu l'audace de m'appercevoir que tu n'en avois pas. Si quelquefois je te parle de Michelon, qui, après toi, est la plus agréable Fille que je puisse connoître, il est assez du caractère d'un honnête homme, de ne pas tout à fait bannir de sa mémoire une Personne qu'il a chèrement aimée. Je ne t'ai jamais rien dit d'Elle qui ne soit aussi glorieux pour Toi, que pour Elle-même. Quand je t'ai dit qu'elle avoit beaucoup de charmes, j'ai ajouté que tu en avois

### D'OBLIGATION ET D'AMOUR. III

infiniment plus qu'Elle : Quand je t'ai appris qu'elle étoit parfaitement sage, j'ai crû que tu prenois plaisir à me l'entendre dire, parce qu'il est naturel d'aimer à ouïr parler avantageusement de ses semblables : Et quand je t'ai assuré que je l'avois aimée de tout mon Cœur, j'ét'ai protesté que je t'aimois incomparablement davantage. Si je conserve de la tendresse pour qui s'est repenti de m'avoir aimé, que ne ferai-je point pour toi, Babet, qui as eu cent fois la bonté de me dire, que le malheur de ta Vie, étoit de ne m'avoir pas aimé plutôt, afin que je fusse plus obligé d'être Tout à Toi.

#### *A Babet.*

Pour te montrer que je suis l'Amant le plus pacifique que tu ayes eu de ta vie, malgré la querelle que nous eûmes hier ensemble, je te prie de me venir aider à faire un Chrétien. Une Imprimeuse qui demeure au Païs Latin, s'étant avisée de faire un Enfant, son Mari s'est avisé de me choisir pour en être le Parain, & je m'avise de te prendre pour être ma Commère. Comme tu n'as jamais rien voulu tenir de moi, & que je ne suis pas fieur que tu ayes jamais rien tenu à d'autres, je doute que tu veüilles tenir ce pauvre Petit ; & que tu fois assez charitable pour lui accorder une grâce que tu as peut-être refusée à cent pauvres Petits comme lui. Je dis comme lui, car c'est un Mâle qui est né coëffé, & qui sans doute sera le plus heureux du monde quand tu auras posé ta main dessus. C'est un Aveugle qui sent ce qu'il ne voit pas ; & un Muet qui demande ses nécessitez sans parler. Il a reçu la première faveur de ceux qui l'ont conçu ; la seconde de celle qui le nourrit ; & tu lui accor-

112 LETTRES DE RESPECT,  
deras la dernière, s'il te plaît. Si c'étoit pour moi  
ce que je te demande, tu aurois raison de faire quel-  
que petite difficulté: mais tu sçais bien que je n'au-  
rai que l'honneur d'affister à l'action, & que celui  
pour qui je prie en aura tout le profit. Pour moi,  
quoi que j'en aye déjà tenu de petits & de grands,  
je ne suis non plus sçavant sur cette matière-là que  
le premier jour. J'attends toujours qu'on me dise  
mettez la main là; Et comme je suis l'Ennemi ju-  
ré des Révérences, un de mes plaisirs seroit de  
pouvoir faire cela avec toi sans cérémonie. Si je  
vois que tantôt tu t'en acquittes de bonne grace, je  
te ménagerai quelque chose (que je ne veux pas  
nommer, parce qu'il faut que ce soit la Maraine  
qui nomme la première) que nous aurons bien du  
plaisir à tenir ensemble. Je t'irai prendre précisé-  
ment à trois heures, pour te mener au Rendez-  
Vous. Sois prête pour l'heure que je te marque:  
fais-toi charmante à ton ordinaire, & je serai au  
mien Tout à Toi.

*Réponse de Babet.*

**M**ON pauvre Compère, mon Ami, je tien-  
drai tout ce que tu voudras me faire tenir,  
petit, ou grand, mâle ou femelle, n'importe. Tu  
n'as qu'à me venir prendre sur les trois heures, &  
tu me trouveras pour le moins aussi parée, que tu  
l'étois quand tu montas sur le Cheval étique dont  
tu fais la peinture dans la Lettre de Madame d'An-  
goulême. Je gage, si tu veux, les fraix du Baptême,  
que parmi toutes les Commères que tu as, il n'y en a  
point de si jolie que je le serai tantôt. On me vient  
d'apporter un Mouchoir de Point permis, dont tu  
auras le pucelage. J'ai des Coins blonds de la bonne  
Faiscu-

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 113

Faiseuse, qui me rendent belle comme un Ange, & je souhaiterois qu'hier, quand nous nous querelâmes, tu m'eusses repris ton Cœur, pour voir si aujourd'hui je ne te le ferois pas bien rendre. Je me pare de la sorte pour mériter la grace que tu me fais de me choisir pour être ta Commère. Comme voilà le quinziesme Enfant dont j'aurai été Maraine, il n'y a point de cérémonies dans un Baptême que je ne sçache; & tu avoüeras tantôt, quand tu verras de quelle façon je m'en démêle, que je suis tout à fait propre à faire des Chrétiens. Je te prie que ce ne soit pas là le dernier que nous faisons ensemble: Oblige, si tu peux, toutes les Femmes que tu connois, de te faire le Parain des Enfans qu'elles font, & les Filles de ceux qu'elles ont envie de faire. Je serai ta Commère autant de fois que tu le voudras; & le Cœur me dit, qu'après plusieurs petites Alliances, il en arrivera une bonne, qui me fera être toute ma vie à Toi.

### *Lettre de Babes.*

**J**E t'épargné hier au soir pour le moins neuf ou dix francs, (car les fraix d'un Baptême ne sont pas si grands aux Champs qu'à Paris.) A peine arrivions-nous de chez nôtre Commère l'Imprimeuse, que je trouvâ nôtre Jardinier de Bagniolet qui m'attendoit avec impatience, pour me prier de te prier, en cas qu'il y eut moyen par mon moyen, que tu fusses le Parain de l'Enfant de la Maîtresse de chez eux. Pour ne pas l'effaroucher d'abord, je lui dis que tu serois ravi de la grace qu'il te faisoit, mais que tu avois fait serment de jamais ne tenir d'Enfans, si tu ne leur donnois ton propre nom: & ce pauvre homme m'ayant demandé comment tu

H

114 LETTRES DE RESPECT,

t'appellois, je lui répondis, que tu t'appellois Calvin. Il se donna au Diable, qu'il aimeroit mieux que son Enfant mourut sans Baptême, que d'être Parpaillot, & s'en retourna si mécontent de Toi, que si cela dépend de lui, je ne pense pas que jamais tu mettes le pied chez nous. N'étoit que je suis sa Commère, j'aurois encore aujourd'hui été la tienne; mais ne pouvant tenir deux de ses Enfans, j'ai crû que tu aimerois mieux dîner à Paris avec mon Frere & moi, & ne rien payer, que d'aller à Bagnolet payer un Prêtre, un Vicairé, & une Sage-Femme, & ne pas dîner. Si tu vas au Palais ce matin, & que tu veuilles te rendre à midi à la Boutique de la Princesse de Florence, mon Frere nous prêtera sa Chaise, & tu auras le plaisir de m'entendre dire par le chemin que je suis à Toi.

*A. Babet.*

Quand je ne t'aurois d'Obligations que celles de m'avoir sauvé la botte que vôtre Jardinier avoit hier dessein de me titer, je te jure, Babet, que tu te serois attirée par Reconnoissance, ce que jusqu'ici j'ai été ravi de te donner par inclination. Et de quoi s'avise vôtre Jardinier, de faire des Enfans pour en vouloir faire Parain un homme qui ne lui dit mot? J'ai une fois délogé de la Montagne sainte Geneviève, où je m'étois retiré pour éviter l'embarras, parce que huit Femmes qui firent des Enfans, qui n'avoient de Parens qu'Elles, me prirent toutes huit pour être leur Compère, & me firent le Parain Bannal de tout le Corps de Logis. Il faut que je tâche de découvrir quelque quartier où il n'y ait que des Femmes Brehennes, & que je fasse une ferme résolution de n'ouvrir ma Porte à

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 119

pas un homme, qui ne me montre un Ecrit passé par devant Notaires, qui atteste que sa Femme n'est point en couche; ou en cas qu'elle y soit, un Extrait Baptistaire de l'Enfant qu'elle aura pondu. Je suis plus obligé à Calvin moi seul, que tous les Huguenots du monde. Il m'a autant fait de bien dans ta Bouche, qu'il leur fait de tort dans celle de Monsieur Morus, qui a le don de si bien persuader; Et la Réponse de vôtre Jardinier, qui aimeroit mieux que son Enfant mourut sans Baptême, que d'être Parpillot, est quelque chose de si naïf, que je ne voudrois pas pour la valeur du Baptême, être privé du plaisir que j'ai de la sçavoir. Voilà neuf heures qui sonnent; dans trois au plus tard je me rendrai à la Boutique de la Princesse de Florence, où je t'attendrai, si tu ne t'y es pas encore rendue, avec l'impatience que j'ai coûtume d'avoir quand tu promets de me favoriser de ta présence. J'ai quelque chose de si particulier à te dire, que l'occasion de la Chaise s'offre aussi à propos, que j'aurois pu la souhaiter. Comme nous ne l'occuperons que toi & moi, & qu'il n'y aura point d'Oreilles suspectes, je t'apprendrai une Avanture que t'a caché Mademoiselle de Morangis, qui est bien la plus plaisante chose que l'on se puisse imaginer; & qui est aussi véritable, qu'il est véritable que je suis Tout à Toi.

*A Baber.*

**J'**AI dîné aujourd'hui chez ton Frere le Payeur des Rentes, & de là nous avons été ensemble à la Comédie voir Attila. Monsieur de Corneille qui ne fait jamais rien que d'admirable s'est surpassé lui-même dans le troisiéme Acte de cette

## 116 LETTRES DE RESPECT,

Pièce là ; & je puis dire qu'il y a tant mis de Beauté, que les Quatre autres ne paroissent rien. Ce n'est pas que ces quatre Actes soient méchans : Une Plume aussi célèbre que celle du grand Corneille, répand toujours des beautés par tous les endroits où elle passe ; & quiconque voudroit s'appliquer à faire l'Anatomie de sa Pièce, trouveroit à la Dissection des Scènes qu'il n'y en a guères d'inutiles. Le Deuxième Acte, qui n'est que médiocrement rempli, finit par la Scène la plus agréable qui ait jamais paru sur le Théâtre. Une Princesse que l'on donne à ce qu'elle n'aime pas, & qui aime ce qu'elle ne peut avoir ; Qui est obligée de donner à sa naissance, ce qu'elle n'oseroit accorder à son Amour ; & qui a autant de peine à prononcer *J'aime*, que j'ai de plaisir à te le dire, est quelque chose de si touchant & de si délicat à traiter, qu'il falloit la Plume de Corneille pour en venir si glorieusement à bout. Enfin, Babet, c'est un Ouvrage à voir, & si tu veux que je te retienne une Place à l'Amphi-Théâtre pour Vendredi, j'y retournerai encore. Ton Frere qui est le plus Galant homme que je connoisse & qui n'a guères moins d'Esprit que Toi, m'a dit qu'il seroit de la partie ; Que de là nous irions souper ensemble ; & que depuis deux heures jusqu'à onze, il ne tiendrait qu'à moi de t'entretenir continuellement. Si tu m'avois refusé une grâce qui te doit coûter si peu, & que je souhaite avec tant de passion, tu serois aussi cruelle, que je suis sensible, & j'aurois autant de sujet de me plaindre de Toi, que j'en veux avoir de m'en louer. Je me défie si fort de mon Mérite, que pour te délasser de l'ennui que te doit causer mon entretien, je mêle du divertissement à ta fatigue. Pour moi, quelque belle que puisse être la Comédie que nous verrons ensemble, ce ne sera pas ce que je trouverai de plus

beau. Il y a si long-temps que je ne t'ai vûe, & j'ai tant d'avidité de jouir de ta presence, qu'il me semble que Vendredi ne viendra jamais. Juge, Babet, par la douleur que quand je ne te vois pas, du plaisir que j'ai quand je te voi. Si tu te souviens de m'avoir dit, que j'avois le goût le plus délicat du monde, demeure d'accord que tu dois être la plus aimable de toutes les Maîtresses, puis que de tous les Amans, tu m'as rendu le plus fidèle : & sois persuadée, qu'il n'est pas plus vrai que tu es belle qu'il est vrai que je veux toute ma vie être Tout à Toi.

*Réponse de Babet.*

**P**OUR te faire voir que ton entretien a plus de charmes pour moi que les Pièces de Corneille, je demanderai Vendredi congé à mon Papa pour aller à la Comédie, & si tu veux nous demeurerons toute la journée chez mon Frere. Outre que je ne puis faire de perte dont tu ne me consoles facilement, je ne me soucie pas quand je ne verrai point jouir de sérieux au Palais Royal. Loin de prendre du plaisir à voir la Scène dont tu fais tant de cas; La Princesse qui ne se peut résoudre à dire *J'aime*, me reprocheroit, que je te l'ai dit trop tôt; & si tu me disois que la résistance est une vertu en elle, je m'imaginerois que la facilité est un défaut en moi. Je suis bien-aise que mon Frere fasse de toi tout l'état qu'il en doit faire. Les soins qu'il prend auprès de mon Papa en faveur de l'Amour que je t'ai donné, me répondent de l'amitié qu'il a pour moi; & quoi que ton mérite arrache ce que l'on refuse de te donner, je ne laisse pas de lui être redevable de la justice qu'il te rend. Si tu as tant d'impatience de me voir, tu n'as qu'à venir tantôt chez Mademoi-

## 118 LETTRES DE RESPECT;

selle de Morangis, où je suis priée d'aller jouër à la Bête : Comme tu la vois régulièrement une fois ou deux la Semaine, il ne semblera pas que ce soit moi qui t'ai dit de t'y trouver. Si tu veux te mettre de nôtre jeu, j'en serai ravie ; car j'aime mieux faire la Bête avec Toi, qu'avec qui que ce soit au Monde. Bon jour.

---

*Lettre de Babet.*

**O**N nous a dérobé une Aiguère d'argent, & j'ai charge d'aller demain faire dire une Messe à Saint Antoine de Pade, pour le prier d'avoir la bonté de nous la faire rendre, en cas qu'il sçache qui c'est qui nous l'a volée. Comme c'est justement dans ton quartier que ce bon Saint-là demeure, je te prie de venir joindre une recommandation de Voisin à la prière qu'il faudra demain que je lui fasse, & de te trouver de si bon matin à l'*Ave Maria*, qu'il ne soit encore engagé à personne quand nous lui parlerons. Tu sçais bien que c'est le Saint de Paradis qui a le plus d'affaires, à cause des pertes continuelles que l'on fait au Monde ; & que si on ne le prend avant que d'autres le soient allez voir, on a de la peine à lui parler tout le reste de la journée. Si tu veux qu'au sortir de là nous allions Déjeuner chez Toi, quatre Filles que nous serons, tu n'auras qu'à faire le moindre signe. Mais songe que nous sommes des Filles qui ne nous contentons pas de peu de chose, & que si tu n'as une provision raisonnable de ce que nous aurons besoin, tu passeras aussi mal ton temps, que tu nous feras mal passer le nôtre. Adieu.

*A Babet.*

**T** E me trouverai demain à l'*Ave Maria* avant que Saint Antoine de Pade ait encore parlé à personne ; mais comme je ne le connois que de vûe, je ne croi pas que ma recommandation te serve de quoi que ce soit. J'ai si peu d'habitude en Paradis, que toutes les fois que j'ai besoin de quelques graces, soit pour mon grand Pere, qui est en Purgatoire, ou pour ma Sœur, qui, s'il plaît à Dieu, ira bien-tôt, je me fers du crédit d'un vicux Prêtre de Saint Paul, qui assurément y peut beaucoup, & qui vous dit sur le bout du doigt, de quels maux chaque Saint guérit. Au lieu de l'Aiguère d'argent qu'on vous a dérobée, j'aiderois mieux que ton Papa eût perdu la Vûe : J'ai Saint Clair en main, par le moyen d'un de mes Amis, qui connoît un Garçon qui a un Beau-frere, de qui la Cousine a un Pere qui a la Vûe basse, qui nous auroit bien servi, si nous avions jugé à propos de la lui faire rendre. Comme je n'ai jamais rien perdu, & que je ne puis jamais rien perdre ; pas seulement un vieil Oncle que j'ai, qui a cent treize Ans, & qui est l'unique Parent de qui je puisse hériter quelque chose ; je ne pense pas avoir deux fois en ma vie, parlé à Saint Antoine de Pade ; encore a ce été quand j'ai dit les Litanies des Saints, & qu'il s'est rencontré à l'*Omnes Sancti & Sanctæ Dei*. Je suis bien plus assuré de vous donner à Déjeuner, & d'être fourni de tout ce qu'il faut que j'aye pour vous bien faire passer le temps, que je ne suis seur que vôtre Aiguère se retrouve. Il n'y a pas une des Filles que tu amèneras avec Toi, qui ne me fasse un honneur à quoi je ne m'oserois attendre ; mais Babet,

*Passe-t-on bien son temps quand on est sans  
de Monde ?*

Et ne te souviens-tu pas de m'avoir quelquefois  
dit,

*Que l'Amour, favorable à mon Ame asservie,*

*Me dictant tous les mots dont je t'entretenois,  
Les plus doux momens de ta vie  
Etoient ceux que tu me donnois ?*

Est-ce me les donner, aimable Babet, que de me  
les faire partager avec d'autres ? Me sera-t-il per-  
mis de les employer, comme je les employe, quand  
nous ne sommes que nous deux ? Et ne te dirai-je pas  
un mot de ce que j'ai coûtume de te dire en particu-  
lier, à moins que je ne te dise que je suis Tout à Toi.

---

*Lettre de Babet.*

**V**iens-t-en demain Déjeuner chez mon Frere,  
ou je te renie. On lui a fait présent de six Bou-  
teilles de Vin d'Arbois, qu'il a dessiné de boire avec  
Toi en mangeant des Huîtres. Je te ferai Répon-  
se de bouche touchant la prud'homme de Mon-  
sieur\*\*\*. J'ai appris quelque incident de sa vie, que  
je serai bien-aise de ne confier qu'à toi ; & cepen-  
dant, je ne te conseille pas de t'employer pour lui,  
que tu ne m'ayes consultée sur ce que tu dois faire ;  
Je suis de la meilleure humeur du monde à l'heure  
que je t'écris. J'ai joué toute l'après-dinée à la Bête,  
aux vingt sols à toujours mettre ; & comme tu n'é-  
tois pas ici pour me porter guignon, j'ai gagné deux

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 121

cens je ne sçai combien de livres, qui sont à ton très-humble service, mon Cher. Si jamais nous sommes mariez ensemble, quand tu iras jouër d'un eôté, j'irai vîtement jouër de l'autre, afin de regagner ce que tu perdras. Mademoiselle Ferrari, qui après avoir perdu six Louis, s'est retirée du jeu, avec mille Sermens de ne jouër de six mois, m'a prié de lui prêter douze Ecus, qu'elle a perdus encore. Perrichon qui est si sensible à la perte, & qui aujourd'hui, à cause du Respect qu'il portoit aux Dames, s'est contenté de jurer Dieu entre cuir & chair, a perdu vingt-deux Ecus d'or qu'il a tirez de sa Bourse, avec autant de regret, que mon Oncle en eut hier de recevoir l'Extrême-Onction. Et la pieuse bonne femme qui a coûtume de gagner l'Argent du Monde, a dit après-dînée plus de cent *Jesus Maria*, sans pouvoir gagner un double. Il n'y a que moi qui ai été heureuse, & j'espère l'être bien davantage, quand malgré toute la Terre, il me sera permis de dire que je suis à Toi.

---

*Lettre de Babet.*

IL ne tiendra qu'à Toi que demain nous ne couchions ensemble, ou du moins dans la même chambre. Mon Papa m'a donné congé pour aller voir le Ballet qui se danse à S. Germain. J'ai chargé Colinet de te chercher en quelque lieu que tu puisses être pour t'en avertir. Au pis aller, il laissera mon Billet chez Toi, & si tu m'aimes, tu le sentiras de loin. Quelque heure qu'il soit quand tu reviendras au gîte, ne manque pas d'aller chez Mademoiselle de M. \*\*\*\* au péril même de ton Manteau, & de quelques coups de plat d'épée sur les oreilles. Elle m'a promis que vous joueriez ensemble.

ble au jeu que tu aimerois le mieux, & que de là elle te méneroit coucher dans le lit en broderie, où elle s'offre même de coucher avec Toi, si tu as assez d'éloquence pour la pouvoir séduire. J'irai demain dès sept heures du matin apprendre si ta Réthorique aura bien opéré. Tu m'as assuré, que tu avois à Saint Germain l'Ami le plus obligeant du monde, & qu'il nous donneroit le couvert d'abord que nous lui demanderions : Voilà seulement de quoi je suis en peine ; & pour tout le reste, tu n'as qu'à te reposer sur moi. Si tu reçois mon Billet d'assez bonne heure, pour avoir le loisir de passer chez nous, je me viens de souvenir, que j'ai quelque petite chose sur le cœur dont je serois bien-aise d'être déchargée. Je ne ferai point de bonne humeur, que je ne t'aye donné le soufflet que je te promis hier ; & si pour m'obliger tu me voulois apporter ta Jouë, tu me serois autant de plaisir, que si tu me l'apportoies pour l'amour de Dieu. C'est la moindre chose que tu puisses faire pour une Personne qui veut toute sa vie être à Toi.

---

*A Babet.*

**T**U mens, Babet, il ne tiendra pas à moi que nous ne couchions demain ensemble. Tu ferois la première honnête Fille qui m'ait jamais prié de coucher avec elle, que j'eusse refusée. Ton Billet, qui est arrivé chez nous comme j'en sortois, m'a fait rentrer pour te mander que je te prens au mot. J'irai ce soir de si bonne heure chez Mademoiselle de M. \*\*\*\* que je n'ai non plus de peur de perdre mon Manteau, que de gagner des coups de plat d'épée. Tu me mandes qu'elle me tiendra compagnie dans le Lit en broderie, en cas que

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 123

J'aye assez d'Eloquence pour la séduire; & quelque Eloquent que je puisse être, de l'humeur dont je la connois, il faut pour le moins cinq ou six bonnes heures pour la corrompre. Elle t'a promis de me faire jouër au jeu que j'aimerois le mieux; mais il n'y a rien au Monde de plus malicieux qu'Elle: & je gage, que loin de me tenir la parole qu'elle t'a donnée, quand je lui aurai tantôt nommé le Jeu à quoi je me divertis le plus, elle me dira qu'elle ne le sçait pas. Je te proteste, Babet, qu'elle le sçait du moins aussi bien que moi, & que si elle n'y a jamais jouë, c'est belle malice. Si je puis après-dîné dérober quelques momens à l'affaire que tu m'as recommandée, j'irai te les donner; sinon, en venant demain sçavoir ce que j'aurai fait avec Made-moiselle de M.\*\*\*\* je te dirai ce que j'aurai fait pour Toi. Tu ne songes guères aux charmes que tu as, quand tu te mets en peine de Couvert: Puis que je serai avec Toi, tu n'en peux manquer; mais quand je n'y serois pas, Babet, y a-t-il qui que ce soit au Monde à qui tu voulusses prendre la peine de le demander, qui te le refusât? Et crois-tu que Saint Germain soit un lieu où les Apas soient si peu considérez, qu'ils ayent besoin de demander ce qu'il est glorieux de leur offrir? Je te promets un Lit pour Toi, & pour deux de tes Amies, s'il est nécessaire: Je ne suis pas seur d'en avoir un pour moi, véritablement, mais je me reposerai sur Toi, comme tu me le commandes: & content de te donner à coucher, tu auras la bonté de te charger du reste. A l'égard de ma Jouë, Babet, que tu as tant de passion de voir, que tu me la demandes pour l'amour de Dieu, Dieu te soit en aide. Je te sçai aussi bon gré du soufflet que tu m'as fait l'honneur de me promettre, que si je l'avois déjà reçu; Et tu me fais tant d'autres graces tous les jours, que

124 LETTRES DE RESPECT,  
quand celle-la échapera à ta Mémoire, je ne laisserai pas d'être Tout à Toi.

---

*A Babet.*

**M** Ademoiselle de Morangis, qui est la plus malicieuse l'ille que je connoisse, me vient de faire perdre huit Ecus, que je regretterois bien plus que je ne fais, n'étoit qu'ils sont destinez pour aller demain voir les Danseurs de Corde, & pour manger des Confitures tout le sou. A deux heures précises il y aura un Carosse devant sa porte, qui n'a jamais rien voituré de si beau que Toi. Les Douceurs que tu me dis hier, valent bien mieux que celles que je te payerai demain. Il m'est si doux de m'en souvenir, aimable Babet, que depuis que tu me les a dites, ma Mémoire m'a si bien servi, qu'elle n'a pas laissé échaper un moment sans me représenter les Obligations que tu me forces de t'avoir. Comme charmer un Cœur n'est pas un effort qui te soit difficile, il n'y a point de nécessité de t'être obligé d'une peine que tu ne te donnes pas. Tu n'as qu'à te montrer, & je répons de l'effet de tes Attraits : Mais avoir de si étroites bontez pour arrêter le mien, c'est un effort à quoi tu ne t'étois pas accoutumé, & dont je te suis d'autant plus redevable, que tu ne l'as jamais fait pour personne que pour moi. Ce que tu veux faire pour moi, m'apprend ce qu'il faut que je fasse pour en être digne : Tes Bontez, qui sont grandes, ne se peuvent reconnoître que par un grand Amour ; Et c'est pour cette raison, que non content de tout celui que tu m'as donné, j'ai encore tout celui que j'ai déjà pû prendre. Je ne te dis rien davantage, belle Babet ; je laisse au reste de ma vie à justifier ce que je te pro-

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 125

mets ; & j'en reviens à la perte que j'ai faite , dont je te conjure d'être. Je ne sçai si tu auras reçu les Satyres de Despreaux, que ce matin je t'ai envoyées du Palais par l'homme du Monde, qui après moi, prétend le mieux être dans ton Ame. Comme ton Esprit enjoué est raisonnablement peste, je suis seur que tu passeras à les lire deux aussi agréables heures, que tu en ayes passé de ta vie. Si j'étois plus considérable que je ne suis, & qu'il m'eût jugé digne de sa colére, il m'auroit fait l'honneur de me déchirer comme il a fait les autres. Il ne parle de moi qu'en passant, parce qu'il n'a pas crû devoir s'arrêter sur une matière si médiocre : Et moi, qui ne me soucie pas de lui rendre dédains pour dédains, j'aime mieux ne lui pas répondre, que d'employer à le mépriser des momens que je dois à tes louanges. Le bonheur qu'il a d'être applaudi, ne vaut pas celui d'être aimé ; Et la gloire de médire avec succès, est moindre que celle d'être Tout à Toi.

---

*Réponse de Babet.*

**L**A lecture des Satyres de Despreaux que tu m'envoyas hier matin, fut mon occupation d'hier au soir. J'y trouvai quantité de choses qui ne sont guères moins spirituelles, que si elles venoient de Toi ; & son Ouvrage, à mon sens, n'en seroit pas moins Galant quand il offenseroit un peu moins de Monde. Le pauvre Monsieur Quinault, que j'aime de tout mon Cœur, depuis que j'ai vû l' Astrate, y est traité misérablement ; & je croi cependant, que ceux qui les connoissent l'un & l'autre, & qui leur rendent également Justice, ont plus d'estime pour l'Injurié, que pour l'Injuriant. Per-

126 LETTRES DE RESPECT,  
ceval de qui j'ai appris le Latin que je sçay, & qui est  
l'homme du Monde qui épargne le plus la réputation  
de son prochain, me vient d'apprendre que les  
endroits que j'ai trouvez les plus jolis, ne sont  
qu'un brigandage, & que si Juvenal étoit encore  
en vie, il lui feroit faire son procès, pour l'avoir  
pillé depuis la tête jusqu'aux pieds. Il m'a promis  
de me l'envoyer tantôt, je verrai si ce qu'il m'a dit  
est véritable: Et si l'un de ces jours tu as quelques  
momens à perdre, & que tu veuilles te vanger de  
l'affront qu'il t'a fait de ne parler de Toi qu'en pas-  
sant, comme tu n'es qu'un ignorant qui ne sçais non  
plus de Latin que moi d'Hebreu, je traduirai tous  
les endroits volez, dont je verrai que tu pourras tirer  
des avantages. J'ai bien du chagrin de ne pou-  
voir aller voir tantôt les Danseurs de Corde: Mais  
puis que tu es si content de mes douceurs, je te prie  
de m'en apporter des tiennes. Ma Tante la Reli-  
gieuse qui est arrivée, & qui est la Dévote la plus fa-  
tigante qui ait jamais été, ne me perd pas un mo-  
ment de vûë. Quand elle est ici, je n'ai de bon temps  
que lors qu'elle prie Dieu; & cela étant, je voudrois  
qu'elle priât Dieu aussi long-temps, que j'ai envie  
d'être à Toi.

*A Babet.*

**E**st-il vrai, Babet, ce que ton Frere me vient  
d'apprendre? Te marie-t-on? Je lui ai l'obli-  
gation de m'être venu dire une si méchante nouvel-  
le jusques dans ma Chambre; & ce qui me per-  
sua-  
de que je dois être bien-tôt le plus malheureux des  
Hommes, c'est qu'il m'a juré de m'honorer tou-  
jours de son Amitié, & n'a pas osé me rien promettre  
de son assistance. Quel dessein as-tu, Babet?

## D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 127

Tu sçais dés hier, à quel genre de supplice ton Papa me condamne, & tu ne m'en avertis pas. Situ m'avois moins fait de bien que tu ne m'en as fait, le silence que tu gardes me feroit croire, que tu serois d'intelligence à me causer le plus grand des maux. Est-il possible, Babet, que la peine suive de si près le plaisir ? Avant-hier je passai avec Toi neuf heures, qui ne me durèrent qu'un moment : Je baisai plus de cent fois la plus belle main du monde ; Si je promis de t'aimer aussi long-temps que dureroient tes charmes, tu promis de m'aimer aussi long-temps que dureroit mon Amour ; Et le Diable, qui étoit en campagne durant que nous jurons de nous aimer éternellement, est venu troubler tous les plaisirs que nous nous propositions. Le trouble où m'a jetté ton Frere, ne m'a pas permis de lui demander de quel Oeil tu vois l'Amant que ton Papa lui-même a pris le soin de te choisir. J'ai eu si peur d'apprendre qu'il te méritât, que je n'ai osé m'informer s'il avoit des qualitez pour le faire. Comme la Nature a les yeux plus perçans que l'Amour, j'ai crû que douter de mon malheur, étoit le plus grand bonheur que je pouvois prétendre ; & que si je cherchois à être mieux éclairci que je ne le suis, il se trouveroit que le choix d'un Pere seroit fait avec moins d'aveuglement que le tien. Si par hazard aussi mon Rival est haïssable, les momens que je perds à m'en instruire, me privent d'un plaisir que je serois bien-aïse de recevoir : Et comme douter de mon bonheur est le plus grand malheur qui puisse arriver à mon Amour, il est juste que je sorte de cette inquiétude. Ecoute, Babet, mande-moi si tu m'aimes encore, ou non, & ne me parle point de lui. Je verrai aussi bien par ce que tu me manderas ce que j'en dois croire, qu'il t'est aisé de voir par ce que je te mande, que je suis toujours  
 Tout à Toi.

*Réponse de Baber.*

**S**I je ne t'ai pas mandé qu'il m'est venu un Amant de Normandie, c'est que la bonté que j'ai pour toi, n'a pas voulu que je t'affligeasse inutilement. Mon Papa, qui l'a fait venir à la sourdine, & qui voulut hier me le faire valoir, m'apprit qu'on l'appelloit Monsieur de Launai, & qu'il étoit Sieur Du Mesnil; *Item* c'est tout. Le plus grand regret que j'aye, c'est de lui avoir donné un baiser en arrivant, que je lui aurois refusé, n'eut été que mon Papa me regardoit. Il soupa hier chez nous, & se mit à table sans laver ses mains, qui font toutes pleines de taches de rouffeur. Je ne mangé point de tout ce qu'il toucha, & cela étant, je ne mangé pas grand chose, car il toucha à tout. Il se déboutonna, à mesure que son jabot s'emplissoit; & les huit coups qu'il bût, furent tous bûs à la santé de toute la compagnie. Tant que le soupé dura, il ne dit pas un mot; mais au Dessert, il s'avisa de dire, en prenant une Pomme de Reinette, qu'il en cueilloit pour faire plus de six vingt Muids de Cidre, & que s'il avoit le bonheur d'être mon Mari, toute la Maison ne dépenseroit plus rien en Pommes. Après que l'on eût levé la Nape, & que mon Papa l'eût prié de s'approcher du feu, il lui demanda si le Barbier qui le rasoit avoit la main bien légère; qu'il n'osoit abandonner son Visage à la discrétion d'un Ignorant, parce qu'il y avoit trois ans qu'il ménageoit sa Moustache, pour tâcher à la fin d'avoir des Crocs. Il fit cent autres impertinences, que je voudrois avoir le temps de te dire, pour te faire voir que tu n'as rien à craindre: Et quoi que mon Papa soutienne que c'est ce qu'il me

doit faire,

faut, parce qu'il a vingt-cinq mille écus de bien,  
je te protette que le choix de mon Mari est fait,  
Toi, ou point. Adieu.

*A Babet.*

**C'**Est demain, Babet, que Mademoiselle de Verneüil doit nous donner le magnifique Déjûné qu'elle perdit Dimanche. J'entrois tantôt chez elle, quand je l'ai trouvée qui chargeoit son Laquais d'un Billet pour Toi, dont je me suis chargé moi-même, pour me faire une nécessité de te servir. Elle m'a tant prié de te dire, qu'elle te conjuroit de l'honorer de ta présence, & m'a tant dit qu'elle t'en seroit sensiblement obligée, que je lui conseillerois de ne te le pardonner jamais, si tu lui faisois l'affront de ne t'y pas rendre. Elle te trouve d'une humeur si Galante, & ton Esprit enjoué lui plaît si fort, qu'elle m'a juré n'avoir jamais vû personne avoir le don de se faire aimer si-tôt que Toi. Ces paroles dans la Bouche de celles de ton Sexe, me causent autant de joye, qu'elles me donnent de chagrin dans la Bouche de ceux du mien. Je suis mal avec l'un des meilleurs Amis que j'eusse au Monde, pour m'avoir osé dire, qu'il te trouvoit parfaitement Belle : Et quoi que je ne l'eusse mené chez Toi que pour te faire admirer de lui, je m'aperçûs qu'il prenoit tant de plaisir à me tenir parole, que d'abord que je fus hors de ta présence, je cherchai querelle, afin qu'il n'y retourne de sa vie. Je crains si fort qu'on ne me dérobe le bonheur que je possède, que j'ai fait serment de ne plus dire que j'en aye. En un mot, Babet, on ne te jette pas un Regard, que je ne tremble. Il n'est pas jusqu'à l'Abbé de Saint Preüil, qui est Dévor, jus-

## 130. LETTRES DE RESPECT,

qu'à dire tous les jours la Messe, qui ne me donne de l'inquiétude comme un autre. Il me semble, quand il parle de Dieu, que tu l'écoutes trop attentivement, pour n'être que simplement Chrétienne : Et je suis bizarre, jusqu'à m'imaginer souvent, que tu trouves la Messe meilleure de sa façon, que de celle d'un autre Prêtre. Tu m'as dit vingt fois, que tu me serois fidèle jusqu'au dernier soupir ; & toutes les fois que tu as eu la bonté de me le dire, je n'en ai non plus douté, que je doute si je t'aime : Cependant, j'ai si peur que tu ne m'échapes, que je menai Dimanche le Maltois aux Blancs-Manteaux, pour voir à ta Physionomie si tu serois constante. Pardonne un peu de défiance à la foiblesse de mon Mérite, & à la grandeur de mon Amour. Tant de passion ne va jamais sans un peu de jalousie ; & ce que tu vauz, rend ce que je fais si excusable, que tu serois sans doute aussi défiante que moi, si j'avois des qualitez pour donner autant d'amour que j'en ai pris. Toute la Justice que je te demande, est d'être persuadée, que l'on ne voit point de Mérite égal au tien, & que tu ne me feras que la même grace que tu serois obligé de faire à d'autres, si tu veux permettre que je sois Tout à Toi.

---

*Réponse de Babet.*

**M**ON Oncle, qui vient de partir pour aller de ce monde-ci en l'autre, & qui avoit juré que de sa vie il ne me feroit aucun plaisir, a mieux aimé mourir que de se dédire. La peur qu'il a eu que je n'allasse dans la maison du monde où j'ai le plus d'envie d'aller, a fait qu'il n'a pas voulu mourir un jour plutôt, ni vivre un jour plus tard. On l'enterre demain, justement à l'heure que vous déjûnez.

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 131

rez, & je dois par bien-séance aller faire la Pleureuse, & trembler de froid dans une Chapelle, durant que vous vous réjouirez auprès d'un bon feu. Si tu m'aimois, & que tu voulusses me rendre un bon office, tu ferois reculer le repas dont j'étois priée, d'autant de temps seulement, que je souhaitois que mon Oncle différât sa mort : Après demain je ne manquerois pas de me rendre chez Mademoiselle de Verneüil, où nous ririons ensemble de la mort, que tout aujourd'hui j'ai fait semblant de pleurer. Prie Mademoiselle de Morangis, qui se porte mal quand il lui plaît, d'être demain malade, pour obliger une Amie. Represente-lui que je lui ai bien des fois rendu le même service, quand elle a eu envie de jouïr à la Bête, & que son Papa ne lui vouloit pas donner congé. Et en cas que l'on remette la Partie, ne manque pas de me le faire sçavoir, afin que j'aïlle à l'Enterrement de mon Oncle, avec autant de plaisir, qu'en eut ton Ami \*\*\*\* quand il alla à l'Enterrement de sa Mere. Je n'ai pas le loisir de te quéreller sur le Chapitre du Maltois : J'entends mon Papa qui m'appelle pour pleurer. Bon soir.

*Lettre de Babet.*

ON fait demain l'Inventaire des meubles de mon Oncle. Il y a un petit Lit de Garçon, qui est tout à fait propre, & que l'on aura, je pense, à fort bon prix. Si tu veux que je le fasse mettre à part, je tâcherai d'en avoir le meilleur marché qu'il me sera possible, & tirerai quittance de ce que j'en aurai donné, pour te montrer que je ne veux rien gagner dessus: Il y a une Ecritoire d'argent, la plus jolie que j'aye jamais vûë, que tantôt j'avois envie

132 LETTRES DE RESPECT,  
de dérober pour toi : mais un tas de gens de Robe,  
qui attachoient aussi souvent leur vûë sur mes  
mains, que tu attaches la tienne sur mes Yeux, m'a  
si fort intimidée, qu'il a fallu m'en tenir à un bâton  
de cire d'Espagne. Un jeune Sergent, que j'ai pris  
sur le fait, comme il détournoit des Heures de  
Chagrin, qui sont toutes garnies d'or, m'a dit, que  
c'étoit pour moi qu'il les déroboit ; & au même  
temps me les ayant données, sans que personne en  
ait rien vû, de peur de faire tort à sa réputation, je  
n'ai osé les rendre. Si j'avois autant d'inclination  
au vol, que j'en ai pour Toi, il y a cent bagatelles  
qui me sont nécessaires, dont je ne manquerois pas  
demain de m'accommoder. Tu me feras plaisir de  
m'apprendre ta résolution sur toutes les choses  
dont ce matin nous avons parlé à la Messe, & de  
croire que la mienne est d'être, quoi qu'il arrive,  
à Toi.

---

*A Babet.*

**T**U prends tant de soin de m'obliger, Babet,  
& je te suis redevable de tant de façons, que  
je passerois pour le dernier des Ingrats, si je  
ne faisois des efforts aussi grands, que le sont tes  
soins, pour reconnoître les plaisirs que tu ne te las-  
ses point de me faire. Tu as beau dire ce qu'il te  
plaira, Babet, si tu me fais mettre à part le Lit que  
tu dis, qui m'est si propre, je veux que tu gagnes  
quelque chose dessus. Il n'est pas juste que tu avan-  
ceston argent pour rien. Cela seroit beau, vrai-  
ment, que le premier marché que tu ayes, peut-  
être, fait de ta vie, ne te profitât de quoi que ce soit ;  
& qu'un Lit, qui est de tous les meubles celui sur  
quoi tu peux gagner le plus, ne te rapportât pas l'in-

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 133

térêt de ton argent au denier de l'Ordonnance. Je  
 ſçai bien que ce que tu en fais, n'est que par une pu-  
 re Amitié ; mais, Babet, ce que je ferai, fera-ce  
 par autre chose ? Et puis que tu me mandes qu'il  
 ſera à ſi bon prix, que tu m'y feras trouver mon  
 compte, n'est-il pas raſonnable que je t'y faſſe  
 trouver le tien ? Tu diras, ſans doute, que tu ne  
 veux pas commencer par un gain ſi médiocre ; Et  
 mon Dieu, que cela ne t'arrête pas : commence  
 toujours, & contente-toi de peu pour t'achalander.  
 Tu feras des gains plus conſidérables, quand tu te  
 feras fait connoître : & je ſuis ſeur, que tu attireras  
 plus de la moitié des pratiques de la Dame de la  
 Ruë des Tournelles que nous connoiſſons ſi bien,  
 & qui gagne ce qu'elle veut, depuis qu'elle ſe mêle  
 de trafiquer ſur des Lits. Je ſuis bien fâché de l'E-  
 critoire d'argent que tu as tantôt perduë (car j'ap-  
 pelle perdu ce que tu as manqué de dérober,) & je  
 ſuis bien ravi de la reſtitution que l'Algoüazil t'a fai-  
 te. Tu es obligée en conſcience de changer prom-  
 ptement ces Heures-là ; premièrement, de peur  
 qu'on ne te les reconnoiſſe, & ſecondement, par-  
 ce que les Prières que tu ferois dans des Heures dé-  
 robées ne vaudroient rien. Tu ſçais, Babet, que la  
 vraie dévotion demande une ſi exacte pureté, qu'à  
 moins de faire les choſes dans la dernière réguli-  
 té, les bonnes actions dégénèrent en méchantes  
 Oeuvres. Il ne faut qu'une Bagatelle (comme le  
 Larcin par exemple) pour empêcher l'efficace de  
 nos Oraïſons ; Et pour cette raiſon, il faut de né-  
 ceſſité que tu troques, ou que tu vendes le plûtôt  
 qu'il te ſera poſſible, ces Heures que tu as volées à  
 celui qui les voloit, pour en avoir d'autres qui te  
 viennent de la belle voye. A l'égard de ma réſolu-  
 tion, tu n'as qu'à te conſulter pour la ſçavoir : Je  
 n'ai de volonté que celle que tu voudras que j'aye :

## 134 LETTRES DE RESPECT,

Et comme les deux Charges dont nous avons parlé, me plaisent toutes deux également, je me donnerai indifféremment à laquelle il te plaira que je fois. En un mot, Babet, c'est par de profonds Respects, & par une obéissance aveugle que je veux tâcher de mériter l'honneur que j'ai d'être Tout à Toi.

*Lettre de Babet.*

**J**E te prie de ne m'écrire plus, je viens de recevoir une Lettre de mon Amant de Normandie, qui est pour le moins aussi belle que les tiennes. On m'avoit bien dit, que tous les gens qui viennent de ce pais-là ont infiniment de l'Esprit: Si tu te souviens d'avoir lû dans Voiture une Lettre qu'il adresse à Mademoiselle Paulet, qui est peut-être la plus Galante qu'il ait jamais faite, c'est justement celle que mon Amoureux a copiée. Oblige-moi quand tu auras vû la Réponse que je lui fais, de la cacheter, & de la lui rendre. Il loge chez nous quand nous sommes à Paris, car il n'en bouge; & quand nous n'y sommes pas, dans une Auberge subalterne, qui est dans la Rue des vieux Augustins, à l'Enseigne de la Poule qui pond, chez une Fruitière, qui achète de lui tout le Cidre qu'elle vend. Pour lui rendre Larcin pour Larcin, j'ai dérobé dans le Roman de Pierre de Provence la Réponse que je fais à la Lettre qu'il a prise dans Voiture. Sollicite-le de m'écrire encore un mot, je t'en conjure; & sur tout que ce soit en ta présence. La différence du Stile de sa première Lettre à la seconde, donneroit le plus agréable divertissement que l'on puisse recevoir. Pendant que mon Papa sera demain dans son Bureau, ne manque pas

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 135

de venir faire un tour à Bagnolet : deusses-tu n'y demeurer qu'un moment, & deussai-je n'avoir que le loisir de te dire, que je veux toute ma vie être à Toi.

*Lettre de Babet, à Monsieur de Lannai,  
Sieur du Mesnil.*

**A** La parfin vôte mérite de qui la démesurée grandeur honore la petitesse du mien, vous rend une victoire assurée que vous auriez ja obtenüe, si vous eussiez combattu pieçà. Vous sçavez, très-valeureux Preud'homme, vous qui étant issu d'une naissance tant Noble, devez être une Fleur de Chevalerie; que les Nymphes qui ont accointance avec la Vertu, attendent langoureusement, que l'ordonnance Paternelle leur enjoigne d'avoir de la bien-veillance pour un Damoisell. La pénultième fois que vous printes vôte réfection à la tant maigre Table du Courtois Chevalier, qui s'est donné la peine de me mettre au monde, j'avilai en vous regardant des larmes qui ondoyoient sur vôte luisante face, & qui venoient du Pais d'Amont, pour aller au Pais d'Aval: adonc je m'imaginai que vous aviez la Poitrine feruë & le cœur navré; & dés l'heure même point ne vous haïssois, ains bien vous aimois-je. Hier, viron l'heure de Complies, mon très-cher & très-honoré Pere, à qui Dieu accorde bonne vie & longue, m'apprint que vous étiez le tant renommé Soudart, qui deviez livrer assaut à ma Virginité, dont je fus moult joyeuse: Et au même temps vôte gentil Messager me fit present de vôte gracieuse Missive, qui contenoit plusieurs beaux discours remplis d'énergie. A laquelle si jolie Missive, pour aucunement répon-

136 LETTRES DE RESPECT,  
dre, je vous envoie des recommandations à plei-  
nes mains ; & vous assure que la Bale de vos Com-  
mandemens ne fera jamais faux-bond sur la Ra-  
quette de mon Obéissance.

*A Baber.*

**J'**AI rendu ta Lettre à Monsieur de Launai, Sieur du Mesnil, qui d'abord a fait plus de cérémonies, qu'un jeune Médecin, à qui l'on paye une première Ordonnance : mais comme il la lisoit, & que je tâchois de remarquer sur son visage quels seroient les mouvemens de son Cœur, j'ai aperçû qu'il faisoit une mouë à chaque mot Gaulois qu'il rencontroit. Je l'ai si fort sollicité de t'écrire, & lui ai tant dit que tu en serois ravie, qu'à la fin je l'ai fait résoudre à t'envoyer le Billet que tu trouveras envelopé dans le mien, & dont je viens de faire une Copie, que je veux garder pour la rareté du fait. Pour m'obliger à l'aller voir en Normandie quand il fera marié avec Toi, il m'a dit les choses les plus obligeantes du monde : Et entr'autres, qu'il ne m'en coûteroit que Douze francs par le Coche d'ici à Roüen ; Que de Roüen au Mesnil, je pourrois prendre la commodité des Chasses-Marées ; & que quand je serois arrivé, je ne coucherois qu'une Nuit chez lui, si je voulois. Une des méchantes qualitez qu'il trouve en ta personne, & qui l'oblige à consulter s'il doit t'épouser, ou non, est, que tu es plus jeune qu'il ne souhaiteroit de dix-sept ou dix-huit ans : Il voudroit avoir donné quelque chose aux Pauvres, & que tu en eusses trente-six ou trente-sept, afin que tu fusses revenuë des bagatelles qui amusent la jeunesse, & que tu appliquasses tous tes soins à faire profiter sa Maison des Champs. Si

je t'avance rien qu'il ne m'ait dit, je consens, Babet, quand j'irai demain à Bagnolet, te faire un sacrifice de tous mes Respects, que tu ne me fasses pas la grâce de croire que je suis Tout à Toi.

*Lettre de Babet.*

**T**es Litanies de la Vierge ont fait le plus bel effet du monde: Mon Papa est le meilleur de tes amis. Il se mit hier au soir à genoux pour les lire, & répéta pour le moins six ou sept fois le *Mater Christi*. Mon Frere, qui le vit de bonne humeur, voulant profiter de l'occasion, lui dit de toi tout le bien qu'on en peut dire, & tu peux penser qu'il en dit beaucoup, puis que moi-même je m'apperçus qu'il en disoit plus que je n'y en trouve. Il lui conseilla de ne pas refuser le parti, s'il étoit vrai que tu me recherchasses par les belles voyes; Que tu étois plus riche en fond d'esprit que les autres ne le sont en fond de terre; & qu'un homme qui avoit tant de capacité que toi, ne se pouvoit trop vendre. Mon Papa dit qu'il en demeuroit d'accord, & que s'il en avoit besoin, & que tu voulusses te donner à bon marché, il t'acheteroit aussi-tôt qu'un autre; mais que sa provision en étoit faite. Il a chargé mon Frere de te remercier de ton present, & de te dire que tu l'obligerois si tu voulois demain venir dîner chez nous. Si tu y viens, & que tu veuilles bien faire ta Cour, quoi qu'il puisse dire, sois toujours de son sentiment: Il est ravi qu'on l'applaudisse, & je pense que toutes les vieilles Gens en sont logez-là. Sur tout quand tu voudras boire à ma santé, donne-moi plutôt du coin de l'œil que des coups de pieds par dessous la table, de peur de te méprendre comme la dernière fois. Bon jour, je m'en vais à la

138 LETTRES DE RESPECT,  
Messe prier Dieu qu'il me fasse la grace d'être à  
Toi.

*Lettre de Babet.*

**N** Et'engage à personne pour Jeudi : nous de-  
vons souper Mademoiselle Ferrari, Made-  
moiselle de Morangis, Monsieur le Brun, mon  
Frere & Toi, que je devois nommer auparavant  
qui que ce soit. Chacun fournira son plat : Made-  
moiselle Ferrari paye deux Chapons, Monsieur le  
Brun une Bisque, Mademoiselle de Morangis qua-  
tre Perdrix, mon Frere six Bécasses, moi le vin &  
le dessert ; & toi tu payeras de ta personne. Tu sçau-  
ras pour nouvelles que mon Papa m'a mis la bride  
sur le cou pour jusqu'au jour des Cendres, & que  
durant ce temps-là nous pouvons causer ensemble  
pour le moins huit heures chaque jour. Si tu lais-  
ses échaper l'occasion qui se presente de me voir,  
je ne suis pas seure que jamais tu la recouvres. Tu  
es si débauché que de vingt fois que l'on envoie  
chez toi, on ne te rencontre pas une, & tu me rends  
si peu de soins, que souvent je m' imagine que tu me  
négliges. Je te conjure, si tu es chez toi quand mon  
billet y arrivera, de le lire le plus vite qu'il te sera  
possible, & de me venir voir encore plus vite que  
tu ne l'auras lû. Dimanche nous ne fumes pas une  
heure ensemble, hier je ne te vis qu'un moment,  
& aujourd'hui je ne t'ai point vû du tout. Par les  
reproches que je te fais, il est bien-aisé de voir que  
j'ai envie d'être à Toi.



*A Babet.*

Quelle nécessité y avoit-il, Babet, de me mander que je ne m'engageasse à personne. Ne sçais-tu pas que depuis que tes apas se sont emparez de mon cœur, je ne prens de divertissement que ce que tu veux que j'en reçoive ; Et que si quelquefois je m'avise de chercher Compagnie, il faut que ce soit pour divertir le chagrin que j'ai de ne pas avoir la tienne ? Je ne manquerai pas d'être du soupé de Jeudi ; mais comme tu m'as souvent dit que je ne valois pas grand'chose, & que je suis seur que tu te connois en tout, j'ai peur que je ne sois pas reçu à payer simplement de ma personne, à moins que tu ne me veüilles servir de caution. Bouffinguault vend du vin d'Alican, qu'il fait lui-même, & qu'il donne à cinquante sols la Pinte, qui est la plus agréable liqueur que de ma vie j'aye beüé : j'aurai soin d'en faire porter deux Bouteilles, & je me trompe ou d'abord que tu en auras tâté, tu ne voudras plus faire autre chose. Si tu m'en croyois, Babet, pendant que tu as la bride sur le cou, tu t'échaperois un peu de la route que tu as coûtume de tenir : il ne te fert de rien d'avoir de la liberté, si tu n'en oses prendre, & quelque plaisir que nous puissions avoir de causer ensemble, nous employerions bien mieux nôtre temps si tu le voulois. Tu sçais que les huit jours que nous avons à passer entre ci & le jour des Cendres, semblent être destinez à folâtrer ; & ta vertu qui fait le Diable à quatre à la moindre chose qu'on lui dit, se fera moquer d'elle, si durant que tout le monde fera des folies nous sommes les seuls qui n'en faisons point. Enfin, Babet, il y va de ton honneur d'être folle,

140 LETTRES DE RESPECT,

du moins une fois l'an : Il ne faut pas que la peur de la paroître t'empêche de la devenir : ta sagesse est sur un si bon pied, que la semaine sera passée avant qu'on s'apperçoive que tu la sois ; Et pour moi, je t'aurois aidé à faire la dernière des folies, que je n'en dirois pas le moindre mot. Au reste, il n'y a rien de si obligeant que les reproches que tu me fais : mais au moins, si je ne te vois guères, ce n'est pas faute que je ne t'aïlle voir souvent. Ton mérite t'attire des visites si fréquentes, que quand je te parle de ce que tu me fais sentir, j'ai tant de regret d'être interrompu, que le chagrin qu'elles me causent m'empêche de pouvoir plus jouir d'aucun plaisir. Donnes-y ordre, aimable Babet, si tu te souviens de m'avoir dit

*Que l'amour favorable à mon ame aservie,  
Me dictant tous les mots dont je t'entre-*  
*tenois,*

*Les plus doux momens de ta vie  
Etoient ceux que tu me donnois :*

Car ce n'est pas me les donner que me les faire partager avec tant de monde, & je m'ennuye facilement avec des personnes qui m'ôtent jusqu'à la liberté de te dire que je suis Tout à Toi.

---

*Lettre de Babet.*

**T**E suis au desespoir, mon pauvre cher, je ne te le cèle point. Ce maudit Normand, qui s'est plaint à mon Papa qu'il étoit dans une Auberge à dépenser vingt-cinq sols par jour, dans un temps où sa presenee est nécessaire en son pais pour

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 141

faire ensemencer ses Orges, l'a fait résoudre à me dire qu'il vouloit absolument que je l'épousasse. Ne t'allarme point; quelque respect que je sois obligée de rendre à mon Papa, je ménagerai si bien toutes choses, que je ne ferai rien contre ce que je lui dois, ni contre ce que je t'ai promis. Je suis enragée qu'un petit Houbereau de village, qui n'est considérable que par vingt-cinq mille écus, que je voudrois qu'on lui eût volé, vienne d'après de Caën me déterrer jusques dans la vieille rue du Temple, pour faire mentir mon horoscope, qui me promettoit je ne sçai combien de plaisirs. Je voudrois avoir payé la dépense de son Auberge, lui avoir donné sept ou huit gourmades pour mon argent, & que le Diantre l'eut emporté en son país, d'où il ne revint jamais. Avant que de porter les choses à l'extrémité je lui écris; vois ma Lettre, & quand tu l'auras cachetée, prends la peine de la lui porter toi-même. Comme il ne te connoît pas pour mon Amant, dis que tu es mon Cousin; & comme Parent, prie-le de ne pas s'obstiner à presser un Mariage à quoi je ne me résoudrai jamais. Si tu ne gagnes rien par la douceur, menace; il n'importe de quelle façon tu m'arraches à lui, pour être à Toi.

*A Babet.*

**A**S-tu bien songé à ce que tu faisois, Babet, quand tu t'es avisée de me donner la commission que je viens de recevoir, & crois-tu qu'après une nouvelle si fâcheuse je puisse me posséder assez pour ne pas mêler beaucoup d'emportement à la Prudence que tu veux que j'aye? Quand même je serois capable de me faire toute la violence que tu trouves à

142 LETTRES DE RESPECT,  
propos que je me fasses ; quelle déference attends-tu d'un Brutal qui t'aime moins par ce que tu mérites d'être aimée, que parce qu'il n'a pû s'en empêcher, & qui ne se soucie guère à qui il te doive, pourvu qu'à la fin il te puisse avoir ? Dans l'état où sont les choses, il n'est plus temps de lui dissimuler ce que je suis : il me craindra si je me déclare ; & sa lâcheté me cédera peut-être ce que son ignorance me dispute. Quelque confiance que je puisse avoir en toi, & quelque peur que je doive être de tes bontez, je ne te puis céder, Babet, que j'ai presque autant d'apprehension que si tu ne m'aïmois point. Ton Père a sur toi tout le pouvoir qu'il y veut prendre, & jusq'ici, si je l'ose dire, ton obéissance a prévenu ses commandemens : Quoi que l'Epoux qu'il te veut donner soit indigne d'un bonheur si grand, sa prévention lui fait trouver des raisons dans ce qu'il fait, qu'à peine oseras-tu combattre ; & quand tu les combattrois, il n'est pas sûr que tu en triomphes. Cependant,

*Tu veux que je sois sans allarmes ?*

*Et le moyen, Babet, de ne m'allarmer pas ?*

*Le Rival qu'on me donne a pour toi peu de charmes ;*

*Je lui vois des défauts, mais ai-je des apas ?*

*Je veux même être sûr d'avoir l'heur de te plaire,*

*Un Amant sur ton cœur pourra moins que ton Père ;*

*On obéit sans peine à qui l'on doit le jour :*

*Et quoi que l'on espère à mon tour,*

*Ta sévérité scrupuleuse*

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 143

*Rendra la victoire douteuse  
Entre la Nature & l'Amour.*

Pardonne, je t'en conjure, à ce que me fait dire ma douleur. S'il m'échape le moindre mot qui t'offense, je le desavoue. Je songe moins à ce que j'écris, qu'à ce que je suis sur le point de perdre; & je mériterois le malheur qui me menace, si dans une conjoncture si cruelle j'avois assez peu d'amour pour conserver toute ma raison. Je vais de ce pas trouver l'insolent qui est cause de la peine que je souffre: Je lui rendrai la Lettre dont tu m'as voulu faire le Porteur; & malgré l'état où je me trouve, je tâcherai à ne rien oublier de ce que tu me prescis, afin que si l'on t'arrache à mon espoir, mon obéissance; me fasse mériter une place dans ton souvenir, & t'oblige à dire quelque jour que j'étois digne d'être Tout à Toi.

*Lettre de Babet, à Monsieur de Launai,  
Sieur du Mesnil.*

MONSIEUR,

Mon Père qui me vient de commander de vous aimer, m'a commandé une chose que je ne sçauois faire. Ce n'est pas que vous n'ayiez des qualitez aimables: Vous avez l'air aussi noble que la naissance; vôtre corps est aussi bien fait que vôtre esprit; vous parlez Normand aussi correctement que pas un de vôtre Province; & tout cela ne me touche point. Vous devez m'être obligé de ma sincérité, comme je vous le suis de vôtre Amour, & me sçavoir autant de gré de la dépense que je vous sauve.

144 LETTRES DE RESPECT,  
que je vous en sçais de celle que vous avez faite)  
Comme il n'est pas juste que vous ayiez fait l'a-  
mour à vos dépens, & que j'aye eu l'honneur de  
vous voir sans qu'il m'en coûte quelque chose, il  
ne tiendra qu'à vous que nous ne nous accommo-  
dions par moitié touchant les fraix de vos voyages :  
Vous payerez ceux que vous avez faits à venir, par-  
ce que je ne vous ai pas mandé ; & je payerai ceux  
que vous ferez à vous en retourner, parce que je  
vous en prie. Si vous m'en croyez, vous prendrez  
le parti que je vous offre : Mon Pere, qui a plus  
d'amour pour moi que je n'en ai pour vous, & qui  
se repent quand il est dans sa bonne humeur, de ce  
qu'il a fait quand il étoit dans sa méchante, ne me  
chassera pas si vite que le temps de semer vôtre or-  
ge ne se passe sans qu'il y ait rien de résolu. Laissez-  
moi vous avoir obligation d'une chose, qui autre-  
ment arrivera sans que je vous en aye ; car pour ce  
qui est de nous marier ensemble, je suis Vôtre Ser-  
vante, E. R.

---

*Lettre de Babet.*

**A** Dieu, je ne te verrai peut-être de ma vie. Il y  
eut hier ( car je me viens de relever pour t'é-  
crire, & j'ai compté deux heures comme je formois  
la première lettre de mon Billet. ) Hier, dis-je, il  
arriva chez nous un si grand vacarme, que toute  
la famille est en desordre : mon Frere, que j'aime  
autant pour Frere, que je t'aime pour Amant, bat-  
tit ce malheureux du Mesnil, mon Papa battit mon  
Frere, j'eus quelques soufflets à la traverse, dont je  
me serois bien passée ; & qui pis est, d'abord que le  
jour commencera de se montrer, on me doit mè-  
ner en Religion. Je suis plus affligée de l'affliction  
que

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 145

que tu auras, que de la mienne propre. Comme j'ignore en quel Couvent on me doit conduire, il m'est impossible de t'en avertir; mais mon Frere, qui se doit rendre ici avant que cinq heures sonnent, & qui ne m'abandonnera point tant qu'il pourra me suivre, ne manquera pas de te dire comment tu m'e pourras voir, en cas que je sois visible, ou comment tu me pourras écrire, en cas que je ne le sois pas. Je ne te recommande point de m'être fidèle: l'Amour que je n'ai point de honte de dire que j'ai pour toi, le sacrifice que je te fais, & le traitement que j'endure, te disent plus que je ne te pourrois dire. Je suis inconsolable, mais console-toi. Où j'entre tu n'as point de Rivaux à craindre, je souhaite qu'ou je te laisse je n'aye point de Rivaux à redouter. Adieu, mon cher; je t'embrasse de toute mon ame avant que d'entrer en Religion, & te proteste que je n'en sortirai de ma vie que pour être à Toi.

*Fin des Lettres de Babet.*



A U R O I.

O D E.

**M**USE qui gardois le silence,  
Interromps ton Etude en faveur de mon  
choix,

Mon Zèle a besoin de ta Voix,

Obéis à sa violence:

A l'Infatigable LOUIS:

Qui du feu de ses Yeux rend les tiens éblouis,

K

146. LETTRES DE RESPECT,  
Va payer un Tribut dont tout autre s'aquitte;  
Et loïn d'être bornée à de bas Madrigaux,  
Puis que tu dois lui rendre en rendant ta visite  
Un Respect sans égal, comme l'est son Mérite,  
Fais des Vers qui soient sans égaux.

Et Toi, Roi le plus grand de tous les Rois du  
monde,  
Que les Rois ont peur de troubler;  
Toi, qu'on craint sur la Terre, aussi bien que sur  
l'Onde,  
Et sous qui l'Univers a l'honneur de trembler:  
D'un Regard favorable honore mon Hommage.  
Je confesse que ton Suffrage  
Est un bien précieux que j'ai peu mérité;  
Mais pour prix de mon Sacrifice  
Il est beau que ta Majesté  
Suspende un moment sa Justice  
Pour faire admirer sa Bonté.

Tu sçais, quoi que des Rois le destin soit si beau,  
N'étoit qu'on a soin de leur gloire,  
Que l'Oubli quelquefois dans l'horreur du tom-  
beau  
Enféveliroit leur mémoire:  
Et comme après cent Ans nul ne reste ici bas,  
L'heur de vivre après son trépas  
Dût-il n'être qu'une fumée;  
La douceur d'en jouir satisfait tellement.  
Que souvent par avance on a l'ame charmée  
De sçavoir que sa Renommée  
Doit durer éternellement.

Ce n'est pas toujours sur le Cuivre  
Qu'à la Race Future on transmet son Destin;  
Ce que trace une Plume, & que conserve un Livre,

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 147

Trompe l'Orgueil du Bronze, & l'Espoir du Burin:  
 Quand d'un Prince Fameux, dont le Mérite éclate,  
 Une Plume bien délicate  
 Ebauche un fidèle Tableau,  
 Sa couleur n'a rien qui soit sombre;  
 Ses traits sont plus hardis que les traits du Pinceau;  
 Et quand sur quelque Endroit elle répand de l'Om-  
 bre,  
 C'est pour rendre le reste & plus Vif & plus Beau.

Il n'est rien qui ne change, & le Temps détruit  
 tout;

Qu'a fait Rome de Rome? où sont tant de Statuës,  
 Si l'on n'eût pas écrit qu'elles sont abattuës,  
 Croiroit-on qu'autrefois elles furent debout?  
 La Grece voit naître des herbes,  
 Où jadis des Temples superbes  
 Etalloient tant d'apas aux Esprits curieux,  
 Que de toutes sortes de lieux  
 Cent Objets différens y passoient à toute heure;  
 Moins pour rendre hommage à leurs Dieux  
 Que pour admirer leur Demeure.

Ce Guerrier si Célèbre à qui tout fut facile.  
 Lui qui sous un seul Homme asservit l'Univers;  
 Après avoir d'Homere idolâtré les Vers,  
 Envia le bonheur d'Achile:  
 Lors qu'il visita son Tombeau  
 Son Destin lui parût si Beau  
 Que touché de sa perte il pleura sur sa Cendre:  
 Et nommant cette Cendre un durable Tresor,  
 „ Tu jouïs d'une gloire où j'aurois pû prétendre,  
 „ Si, dit-il, il étoit encor  
 „ Un Homere pour Alexandre.

Que ne puis-je, Grand Roi, comme j'en ai l'envie

148 LETTRES DE RESPECT,  
D'un Monarque si juste achever le Tableau,  
Qui n'auroit jamais lû ta Vie  
N'auroit jamais rien lû de Beau:  
La Renommée & la Victoire  
Qui sont les témoins de ta Gloire  
Me prieroient de les employer:  
Et pour consacrer ta Mémoire,  
Par des Faits éclatans qu'on ne pût oublier,  
L'Une prendroit le soin de Dictér ton Histoire,  
Et l'Autre de la Publier.

---

*A Son Altesse Royale Mademoiselle.*

**J**E prends congé de Vôtre Altesse,  
Et je m'en vais fort satisfait,  
Non de quitter une grande Princeffe  
Qui reçoit galamment les Présens qu'on lui fait.  
Si le mien n'est pas digne d'Elle,  
Elle a droit de s'en prendre à l'excès de mon Zèle,  
Contre ce Zèle ardent je n'ai point combattu;  
Et j'ai même osé me promettre  
Qu'une faute qu'il fait commettre  
Vaut une passable Vertu.

Si j'ai quelques Talens, comme on veut faire  
croire,

Pour qui plus justement doivent-ils être ouverts?

Que me sert de faire des Vers,

Si je n'en fais à vôtre Gloire:

Mon Zèle impatient s'est un peu trop hâté,

Son Fruit n'est pas encore en sa Maturité,

J'ai précipité mon Hommage:

Mais lors que l'on veut faire un Sacrifice aux Dieux,

De qui Vôtre Altesse est l'Image,

Toujours les premiers Fruits sont les plus précieux.

*A la même Altesse, sur son Rappel de la  
Ville d'Eu.*

**B**Ois, Fontaines, Rochers, Lisiméne vous  
quitte,  
Prés de vous trop long-temps elle a fait son séjour;  
L'Equitable LOUIS, que le sang sollicite,  
Du plaisir de la voir veut jouir à son tour.

Si LOUIS la convie à presser son retour,  
C'est à tort, ô Deserts, que sa voix vous ir-  
rite,  
Il est juste du moins qu'un si rare Mérite,  
Vous ayant embellis, embellisse sa Cour.

Souffrez sans murmurer que Paris la revoye;  
Une absence si longue en a banni la joye;  
Déjà de sa lenteur LOUIS même se plaint.

On a vû sa valeur, on va voir sa Justice,  
Et puis qu'à Lisiméne il daigne être propice,  
Il va plus être aimé, qu'il ne fut jamais craint.

*A Monsieur le Président Perrault.*

S T A N C E S.

**S**I jadis je conçûs l'Envie  
De noircir à mon tour les Esprits violens,  
De qui les discours insolens  
Donnoient une atteinte à ma Vie;  
Aujourd'hui que l'on m'a permis

150 LETTRES DE RESPECT,

De confondre mes Ennemis  
Je me ris de leur médifance ;  
Et quoi que j'en fois outragé  
Je vais oublier ma vengeance ,  
Pour user de Reconnoiffance  
Envers ceux qui m'ont protégé.

Je hais les Ecrits Satyriques ,  
Et mon Ame sensible aux fenfibles faveurs  
Pour louer mes Approbateurs  
Oublie aifément mes Critiques :  
Par des Vers qui bravent les Ans  
Vaincre ces Efprits mal-faisans  
C'est récompenser leur injure ;  
Et prodigue d'un fi grand bien  
Transmettre à la Race future  
Et tirer de la Sepulture  
Des Noms dont on ne diroit rien.

Puis que deux Princes Magnanimes  
Ont permis que ma Mufe en louant leur Valeur  
Sur d'auffi grands Noms que le leur  
Ait fait les Effais de fes Rimes ;  
Après les plaisirs qu'ils ont eus.  
A leurs immortelles Vertus ,  
Elle doit consacrer fes Veilles ;  
Et de leurs Neveux étonnez  
Chatoüiller un jour les Oreilles  
Par les furprenantes Merveilles  
Des combats qu'ils auront donnez.

Si ma Plume est trop peu fçavante  
Pour donner de l'éclat à des Noms fi fameux ;  
Celui qu'elle empruntera d'eux  
Rendra fon Audace éclatante ;  
Contre un Crime fi glorieux

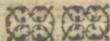
D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 151

Les Efforts de mes Envieux  
Suffiront pour me faire absoudre;  
Et ces invincibles Guerriers  
A quoi que l'on s'ose résoudre  
Me tiendront à couvert du Foudre  
A l'abri de tant de Lauriers.

BOUQUET.

**F**Lore, la larme à l'œil, & l'Ame desolée  
De voir si-tôt venir la saison des frimats,  
Depuis peu s'en est allée  
Habiter d'autres Climats:  
Le Temps froid comme la Glace  
A voulu qu'elle ait fait place  
A quatre ou cinq méchans mois:  
Et voyant à present quelle faute il a faite,  
Le Nigaut qui la regrette  
Se souffle le bout des Doigts.

Les Arbres sont si gueux qu'ils n'ont pas une feuille;  
Je sçai pourtant des fleurs qu'on a soin de garder;  
Si vous voulez que j'en cueille  
Vous n'avez qu'à commander,  
Sur vôtre charmant visage  
J'en vois un confus ravage  
Dont vos traits sont embellis;  
Ne me refusez pas celles qui sont écloses;  
Je ferai naître des Roses  
En la place de vos Lis.



*A Philis Malade.*

## MADRIGAL.

**A**L'aimable Philis un grand mal fait la Guerre,  
 Vous le sçavez, ô Dieu, rien n'échape à  
 vos Yeux;  
 Mais faites tout pour le mieux,  
 Laissez un Ange à la Terre,  
 Vous en avez tant aux Cieux.

## A I R.

**O**N m'avoit peint l'Amour un Enfant plein de  
 charmes,  
 Et soudain chez Iris j'allai rendre les Armes  
 A ce Tyran des Cœurs qui la suit en tous lieux:  
 Helas! qui l'auroit crû, quand je pris tant de flâme,  
 Le sentant si doux dans mon Ame  
 Qu'il fût si cruel dans ses yeux?

## EPIGRAMME

Contre un petit Homme.

**Q**Uoi que Ragot soit petit  
 Et du Corps & de l'Esprit,  
 Mon Ame en est peu surprise;  
 Dieu qui fait tout ce qu'il veut,  
 Nous donne le moins qu'il peut  
 De méchante Marchandise.

## A I R.

**Q**UE Philis est cruelle,  
De condamner mes feux quand je les mets  
au jour!

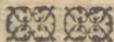
Ah ! si c'est l'offenser que d'avoir de l'Amour.  
Pourquoi m'en donnoit-elle ?

## A I R.

**P**hilis a des Bontez pour moi,  
Qu'elle n'eut jamais pour personne ;  
Si je vis sous ses Loix, elle vit sous ma Loi ;  
Je prends de l'Amour & j'en donne :  
Les Bergers d'alentour sont jaloux de mon Sort ;  
J'idolâtre Philis, & Philis m'idolâtre :  
Mais que fert d'aimer si fort  
Si l'on ne folâtre ?

## A I R.

**P**hilis pour contenter nos vœux  
Nous nous débauchâmes tous deux,  
Vous étiez à Tyrfis, & j'étois à Sylvie :  
Vous avez des Apas,  
Mais Sylvie est sensible au plaisir de la vie,  
Et vous ne l'êtes pas :  
Retournez à Tyrfis, je retourne à Sylvie.



## CHANSON.

Votre mérite est extrême,  
 Et vous pouvez tout charmer ;  
 Vous voulez que l'on vous aime,  
 Et je veux bien vous aimer ;  
 Pour contenter vôtre envie  
 Je ferai le premier pas,  
 Mais j'enragerois, Sylvie,  
 Si vous n'y répondiez pas.

Loin de paroître cruelle  
 Souffrez mes empressements,  
 On ne vous croira pas belle  
 Si vous n'avez point d'Amans :  
 Puis que l'amour m'y convie  
 Je ferai le premier pas :  
 Mais j'enragerois, Sylvie,  
 Si vous n'y répondiez pas.

## CHANSON.

L'Autre jour dans un Bocage  
 Climène & Tyrfis,  
 Tous deux sous un Arbre assis  
 Jouièrent leur Pucelage :  
 La Elle scût se ménager,  
 Et gagna le Berger ;  
 Qui demanda sa revanche à Climène :  
 Mais Climène répondit,  
 Ah ! Tyrfis, tu perds ta peine  
 Je ne fais point de crédit.

A la seconde Partie  
 Le Berger gagna,  
 Et Climéne témoigna  
 N'en être pas trop marrie:  
 Elle s'en alla dans le lieu  
 Où l'on payoit le Jeu;  
 Et d'une grace à nulle autre pareille,  
 Voi, dit-elle, Berger, voi,  
 Me fais-je tirer l'oreille  
 Pour payer ce que je doi?

## A I R.

Votre rigueur Sylvie a causé mon trépas,  
 Et je meurs de regret de n'avoir pû vous  
 plaire;  
 Vous soupirez! ha ne soupirez pas,  
 Vôtre pitié ne m'est plus nécessaire:  
 Si vous aviez dessein de prolonger mon Sort,  
 Hélas! Inhumaine Sylvie,  
 Que n'accordiez-vous à ma vie  
 Ce que vous donnez à ma mort?

## CHANSON.

J'aime Fanchon, Geneviève & Thoinon,  
 Isabelle & Nanon,  
 Marote & Michelon;  
 J'aime Philis,  
 J'adore Amarillis,  
 J'aime Lisette,  
 J'aime Paquette,  
 Et pour parler franchement sur ce point,  
 J'en aime tant, que je n'en aime point.

Je ne veux pas  
 Pour leurs divins apas  
 Endurer le trépas,  
 Ni pousser des hélas:  
 Je veux baiser  
 Il faut s'y disposer:  
 Si ma méthode  
 Les accommode,  
 Pour leur plaisir & pour mon intérêt,  
 A tous venans je serai toujours prêt.

*Pour deux Filles qui me firent coucher sur  
 leur Lit tout vêtu, & qui me prièrent de  
 faire des Vers sur ce sujet.*

## SONNET.

**C**Ouché la Nuit passée avec deux beaux Ob-  
 jets,  
 J'ai par leur ordre exprés fait plusieurs entreprises,  
 Et j'ai tant pris de peine à diverses reprises,  
 Qu'à la fin par bonheur je les ai satisfaits.

Aussi pour contenter ces deux Beutez exquisés  
 J'ai plus fait de travail que je n'en fis jamais,  
 Car malgré du sommeil les fréquentes surprises  
 J'ai fait Quatorze.... enfin, j'ai rempli leurs  
 souhaits.

Je leur ai fait.... mais quoi, je vais être indis-  
 cret,  
 Elles m'ont défendu d'évènter ce secret,  
 Si je n'obéis pas, j'ai mon sac & mes quilles.

N'importe, il faut parler, c'est trop être en suspens.  
Couché la Nuit passée avec deux belles Filles,  
J'ai fait..... Quatorze Vers en une heure de temps.

## EPIGRAMME.

Quand l'Abbé de S..... Prêche  
On baaille dès le premier Point;  
Il est vrai qu'il ne touche point,  
Mais je sçai ce qui l'en empêche:  
Lors qu'il parle dans un Saint lieu,  
Il toucheroit nos Cœurs sans peine,  
S'il brûloit pour l'amour de Dieu  
Comme il brûle pour sa Climéne.

## A U T R E.

Climéne pour qui je tremble,  
Avec mon pieux Rival,  
Quand ils sont tous deux ensemble  
Disent de moi bien du mal:  
Mais moi, de quoi qu'ils devisent,  
N'ayant peur d'aucun affront,  
Je ne crains pas ce qu'ils disent,  
Je ne crains que ce qu'ils font.

*Pour Madame\*\*\**

Sans un misérable Rhume  
Qui me met au desespoir,  
Ce que l'on fait par coûtume  
Je l'eusse fait par devoir.

158 LETTRES DE RESPECT, C  
Levé plus matin que l'Aurore  
Peusse éé dérober les richesses de Flore  
Pour verser sur vôtre chemin,  
Et malgré sa fierté, dont je fais peu de conte,  
En vous rendant hommage elle eût rougi de  
honte  
De voir vôtre blancheur obscurcir le Jasmin.

Prés d'un Objet que j'estime  
Quand le sort me pousse à bout,  
Une excuse légitime  
Me doit aquiter de tout.  
S'il faut célébrer vôtre Fête  
Ma Muse obéissante est pourtant toute prête  
D'immortaliser vos Attraits:  
Les Presens qu'elle fait valent bien ceux de Flore.  
Une fleur pour mourir n'a que le temps d'éclorre,  
Et des Vers faits pour vous dureront à jamais.

---

### S A T Y R E.

**J**E veux fuir desormais dans une solitude  
Les plaisirs dont chacun fait ici son étude,  
La douceur incommode, & les amusemens  
Où Geronte à fait vœu de passer tout son temps.  
Tu sçais, mon cher Tyrfis, qu'un mal insupportable  
Depuis plus de trois mois me tourmente & m'ac-  
cable  
Que je meurs à toute-heure & ne fens dans le cœur  
Qu'un noir chagrin nourri d'une vive douleur.  
Geronte cet Ami qui fait le nécessaire  
D'autant plus fatiguant qu'il pense toûjours plaire,  
Hier pour me divertir me propose un Concert  
Qui devoit faire honte à Baptiste, à Lambert.

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 159

Il m'entraîne avec lui chez Timon dont la Mine  
Au plus gai des humains rendroit l'Âme chagrine,  
Qui si-tôt qu'il nous voit vers son appartement  
Nous fait en peu de mots un fort long compli-  
ment :

De cent cortorſions, de mille révérences  
Force Geronte & moi de ſuivre les cadences:  
Et borne enfin pour nous ſon ſtérile caquet  
D'un grand remerciement de l'honneur qu'on lui  
fait.

Nous paſſons par ſon ordre en une grande ſalle  
Où des gens glapifſoient comme dans une halle;  
Un fracas ſans relâche & plein d'emportement  
Accompagnoit l'eſpoir de ce concert charmant.  
Là j'apperçus Lycas qui malgré ſa ſoultane,  
Entretenoit des yeux la ſtupide Oriane,  
Et par de grands ſoupirs au défaut de la voix  
Lui diſoit que pour elle il étoit aux abois.  
Les trois aimables ſœurs Filles du vieux S. Côme  
A qui Monſieur Morus eſt plus cher que Dom-  
Côme,

Surpaſſoient tout le reſte & charmoient trois  
grands fots.

Qui s'efforçoient tous trois de dire de bons mots.  
Lyſe qui n'eut jamais trop peu de complaiſance  
A ſon voiſin Dymas donnoit toute licence,  
Qui ſçachant bien uſer de ſa facilité  
Péchoit fort fréquemment contre l'honnêteté.  
La dévotte Cloris dans un coin ſolitaire  
D'un œil bas & jaloux obſervoit le myſtère  
Et faiſoit aſſez voir par ſon air rechignant  
Que le plaiſir d'autrui lui cauſoit du tourment.  
J'examinois ainſi cent choſes différentes  
Que Geronte admiroit & trouvoit fort plaiſantes,  
Quand d'un Violon faux les rudes ſiffemens  
Jointſ aux ſons redoublez des autres inſtrumens

166 LETTRES DE RESPECT,  
Contraignent le beau Sexe à qui l'on rend les ar-  
mes,  
De suspendre un moment le pouvoir de ses char-  
mes.

Tymon qui sans rien faire est fort embarrassé,  
Voyant que pour l'ouïr le grand bruit est cessé  
De ce calme profond tirant un bon augure  
Ordonne aux Concertans de se mettre en posture.  
D'abord l'un d'un Théorbe ayant couvert son  
corps

Livre toute son Amé à mille doux transports,  
Aux accens qu'il produit on voit qu'il s'aban-  
donne,

Et semble extasié de ne ravir personne.  
L'autre sur sa Viole appuyant un Archet  
Imite en grimassant le bon air de Boiffet;  
A charmer tout le monde on diroit qu'il s'apprête,  
Et le bras ne fait rien que ne fasse la tête.

L'un d'un Fauffet perçant & propre à rendre sourd  
Essaye un air nouveau, mais grace au Ciel, fort  
court:

L'autre qui fait l'expert ne peut trouver l'usage  
D'un Claveffin plus dur qu'une Orgue de Village:  
En vain pour l'accorder il s'efforce vingt fois,  
Il ne fait que se rompre & la tête & les doigts.  
Tymon déjà placé pour battre la mesure  
Le papier à la main se tourmente & murmure:  
Impatient d'attendre, & las de nous lasser,  
D'accord ou non, n'importe, il fait tout com-  
mencer,

C'est alors qu'on entend les Cordes meurtrières  
Disputer de douceur aux concerts des goûtières.  
De crainte de l'édit contre les juremens  
L'Auditeur se retranche aux grincemens de dents.  
Tandis que des deux bras Tymon se précipite  
Comme un Galérien que le bâton excite,

Et

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 161

Et donne un peu de trêve au commun desespoir  
 Par le plaitit forcé que l'on prend à le voir.  
 Alors chacun se tourne & change de posture  
 Comme de sa folie, on rit de sa figure,  
 Mais Tymon insensible à ce grand bernement  
 Croit ce ris qui l'insulte un applaudissement.  
 Tout fier mal à propos d'un succès chimérique  
 Il nous régale après d'un air Mélancolique,  
 Et pour comble de maux des vers de sa façon  
 Font l'affaifonnement de sa triste chanson.  
 On la chante trois fois : à des aigreurs pareilles,  
 C'est en vain que je veux refuser mes oreilles,  
 Le Chantre sans pitié jaloux de mon repos  
 Prend un soin trop exact d'articuler ses mots.  
 La rougeur de dépit, montant sur mon visage  
 Mes yeux de tous côtez minutoient un passage,  
 Mais mon Destin est tel qu'enfin l'Abbé Macé  
 Pour sortir de son Cloître est moins embarrassé,  
 Quand pour un rendez-vous dont le moment ap-  
 proche  
 Dans un Dévot austère il trouve un cœur de roche.  
 Le jour dans un moment faisoit place à la Nuit;  
 Lors qu'auprés de la porte il s'éleve un grand bruit;  
 Un jeune homme étourdi de superbe apparence,  
 Mais dont l'air est garant de peu d'intelligence,  
 Fait écarter la presse & d'un pas grave & lent  
 S'avance vers Tymon qui court vite au devant.  
 A ce bruyant abord toute la Symphonie  
 Cesse, & laisse un champ libre à leur Cérémonie,  
 Et jamais on ne vit dans aucun entretien  
 Se parler si long-temps, & ne se dire rien.  
 Tandis que cet objet occupe tout le monde  
 Je fors à la faveur d'une perruque blonde,  
 De qui la vaste enflure & les larges côtez  
 M'offrent pour me sauver toutes mes suretez.  
 Après un peu de peine ayant gagné la porte.

L

162 LETTRES DE RESPECT,  
Réjoui de me voir échapé de la sorte  
Je descens dans la ruë où sans dire aucun mot  
Je fis un voeu secret de ne plus suivre un sot.

*A Monsieur Charpentier.*

STANCES.

**L**E plus cher de tous mes Amis  
Pour qui mon estime est si grande,  
A da fin le Ciel a permis  
Que je t'adressasse un Offrande:  
N'attends pas de moi de ces Fleurs  
De qui les brillantes couleurs  
N'ont pas le loisir de paraître;  
Par un irrévocable Sort  
Le même jour qui les voit naître  
Les voit sur un beau Sein solemniser leur mort;

Ton esprit est trop Généreux  
Pour songer à s'en mettre en peine;  
Ces Amusemens Amoureux  
Ne sont bons qu'à toucher Climéne;  
Aussi, quand je vis son Amour  
Naître & mourir en même jour,  
Loin de condamner sa foiblesse  
Sa Colére me fit pitié;  
Et je vis par cette bassesse,  
Que tout change en ce Monde, horsmis nôtre  
Amitié.

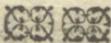
Laissons donc les foibles Amans  
S'amuser à ce badinage,  
Mes Vers ne sont pas moins charmans,  
Et s'ils dureront davantage:

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 163

Après cinquante ans accomplis  
L'honneur d'avoir fané des Lis  
N'est plus cher à nôtre mémoire;  
Et j'espère que dans cent ans  
Les Vers que je fais à ta gloire  
Seront crains de l'Envie, & respectez du Temps.

S O N N E T.

**J**E t'adore, Philis, ou le Ciel me punisse,  
J'ai pour Toi des transports qu'on ne peut  
exprimer,  
Et de tous les Amans qu'on a vûs s'enflâmer,  
Nul n'a fait de son Cœur un plus pur Sacrifice.  
Pour montrer que je t'aime autant qu'on peut  
t'aimer,  
Ta plus sensible joye est mon plus grand délice;  
Un plaisir qui te charme, a de quoi me charmer,  
Et ta moindre douleur m'est un cruel supplice.  
Cependant l'autre jour en plaignant nos malheurs,  
D'un Oeil sec & serain je vis couler tes pleurs,  
Tu mourois de tristesse, & je mourois de joye.  
Le regret de me perdre arrachoit tes soupirs,  
Se plaint-on d'un bonheur quand l'Amour en en-  
voye?  
Et peut-on être triste au milieu des plaisirs?



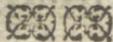
## E P I T A P H E

D'une bonne Femme que son Mari regrettoit fort.

**C**Y-gît, (& chacun s'en étonne)  
 Une Femme qui fut fort bonne ;  
 On fit pour la sauver cent efforts superflus :  
 Son Epoux a raison d'en être inconsolable ;  
 Cette perte est irréparable,  
 A présent on n'en trouve plus.

## E P I G R A M M E.

**A**UX pieds d'un vieil Hermite, un jeune  
 Adolescent  
 Le Carême passé dit en se Confessant,  
 Que par un accident sinistre  
 Il avoit trois fois en secret,  
 Dont il avoit bien du regret,  
 Baisé la Femme d'un Ministre :  
 Alors le bon Hermite, homme plein de sçavoir,  
 Dit, baiser une Femme est un péché bien noir  
 Quand c'est celle d'un Catholique ;  
 Lors qu'on s'en dit coupable, à l'instant je fremi ;  
 Mais pour celle d'un Hérétique  
 Bon cela ; c'est autant de pris sur l'Ennemi.



*A Climéne, qui me vouloit mener à Con-  
fesse.*

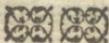
S O N N E T.

**V**ous allez à Confesse, hé bien allez Climéne,  
Au sacré Tribunal courez vous prosterner ;  
Vous en avez sujet, mais aimable Inhumaine,  
Epargnez-vous le soin de m'y vouloir mener.

Je suis presque certain, sans avoir l'Amé vaine,  
Loin d'avoir des péchez à faire pardonner,  
Qu'à m'aquéir le Ciel j'aurois fort peu de peine,  
Si vous ne vous plaissiez à me faire damner.

D'un Oeil triste & contrit, & ce grand orgueil bas,  
Pour dire qu'on vous aime, & que vous n'aimez  
pas,  
Aux pieds d'un Confesseur allez si bon vous sem-  
ble.

Je ne veux point vous suivre en un si sacré lieu:  
Pour se bien Confesser, quel besoin d'être en-  
semble  
Puis que nous n'avons pas ensemble offensé Dieu?



## EPIGRAMME

Pour une belle Gueuse.

**Q**uand je dis à Cloris que je la trouve belle,  
 Que je ne puis rien voir de si charmant ail-  
 leurs;  
 Et que je coucherois volontiers avec Elle  
 Si ses habits étoient meilleurs;  
 Elle-même, elle me dit  
 D'une façon ingénue,  
 Prends-tu garde à mon habit?  
 Quand je serois mieux vêtue,  
 Pour se mettre dans le Lit  
 Ne faut-il pas être nuë.

*Pour une Fille avec qui j'étois parfaitement  
 bien, & qui ne laissa pas de me bannir de  
 sa presence, pour un mot que je dis sans y  
 penser.*

## SONNET.

**P**hilis le fort triomphe & sa rage oblinée,  
 Quand j'y pense le moins me sépare de Toi;  
 Du bonheur que je pers je frissonne d'effroi,  
 Et tu vois mon malheur sans en être étonnée.

Par un ordre éternel je vivois sous ta loi,  
 A ton Ame mon Ame est encore enchaînée:  
 Si mon sang répandu te rendoit fortunée,  
 Je ferois de sa perte un trophée à ma foi.

S'il est vrai qu'un seul mot & t'offense & t'aigrisse,  
Daigne au moins à mon crime éгалer mon sup-  
plice;

Défends-moi pour jamais d'adorer tes Apas:

Mais en me punissant tu me dois Récompense,  
Je n'ai dit jusqu'ici qu'un seul mot qui t'offense,  
Et je t'en ai dit qui ne t'offendoient pas.

*A Monsieur de Chanlot, Conseiller, & pre-  
mier Secrétaire des Commandemens de  
Monseigneur le Prince.*

### BILLET.

CHANLOT jusqu'ici ta Bonté  
Qui paroît favorable au succès de ma Muse,  
M'a rendu si fort effronté  
Que j'ai peur que je n'en abuse:  
Ne te rebute pourtant pas,  
Fait encor pour moi quelques pas,  
Quelque importun que je puisse être;  
Et sans doute un jour tu verras  
Que je sçauois bien reconnoître  
Le plaisir que tu me feras.

Pour payer tes soins par des soins,  
Si ma capacité soutient mon espérance,  
Tu verras dans mes Vers de fidèles Témoins  
D'une juste Reconnoissance.

Comme ton Esprit toujours prêt  
A maintenir mon intérêt,  
N'attend pas qu'on l'en sollicite,  
Ma Muse prendra le souci

168 LETTRES DE RESPECT,  
D'étaler un jour ton Mérite  
Sans qu'on l'en sollicite aussi.

*A Climéne.*

STANCES.

**T**A grace n'a point de seconde,  
Tu peux tout ranger sous ta Loi,  
Et quand je soupire pour toi,  
Je fais ce que fait tout le Monde.

Mais hélas, ingrata Climéne,  
Qui m'accables de ta rigueur,  
Qu'à ménager un peu mon Cœur  
Le tien ne prend guères de peine!

Tu te veux mal de ta Conquête,  
Et par des murmures secrets  
A defavoüer tes Attraits  
Ton Ame est toujours toute prête.

Plus tes Yeux font naître de flame,  
Plus ton Cœur paroît inhumain;  
Et quand je te baise la main  
Il semble qu'on t'arrache l'Ame.

Tu murmure de ce que j'ose;  
Ah, Climéne, tu sçais fort bien  
Que mes feux n'auront jamais rien  
S'ils ne déroboient quelque chose.

Pour bien contenter ton envie  
Je me sens le Cœur assez fort;  
Mais, Cruelle, apprens que ma mort  
Te fera regretter ma vie.

D'OBLIGATION ET D'AMOUR. 169

Tu diras un jour en toi-même  
L'Esprit accablé de soucis,  
Je devois mon Ame à Tyrlis,  
Il m'aimoit d'un Amour extrême.

Il ne mêla rien d'illicite  
A la pureté de sa foi,  
Et le respect qu'il eut pour moi  
Egaloit quasi mon Mérite.

Quand par fois dans un mot farouche,  
Il remarquoit trop de rigueur,  
Il faisoit sa plainte à mon Cœur  
De l'injustice de ma Bouche.

Cependant je lui fus cruelle,  
Et par des mépris trop ingrats  
En précipitant son trépas  
J'éteignis sa flame fidelle.

Alors, quoi que tu te proposes,  
Le souvenir de mon Amour.  
Te fera souffrir à ton tour  
Les mêmes tourmens que tu causes.

Si pourtant, injuste Climéne,  
Le Ciel écoutoit mes desirs,  
Il te combleroit de plaisirs  
Lors que tu m'accables de peine.

Oùï, Ciel qui connois mon envie,  
Loin d'oser me plaindre du Sort,  
J'aime le malheur de ma Mort  
S'il fait le bonheur de sa Vie.

*Réponse à une Lettre de Damon.*

## STANCES.

C Her DAMON modère ton Zèle,  
 Ne dis plus que Philis a de divins Apas;  
 Je sçai bien qu'elle est toujours belle,  
 Mais l'Ingrate ne m'aime pas.

Pour cette Inhumaine adorable  
 J'eusse fait vanité de souffrir le trépas,  
 Jamais rien ne fut plus aimable,  
 Mais l'Ingrate ne m'aime pas.

Qui la voit sans rendre les Armes,  
 Ou doit être insensible, ou doit être un Cœur bas,  
 Je ne vis jamais tant de charmes,  
 Mais l'Ingrate ne m'aime pas.

Elle a mille beautez dans l'Âme;  
 De la Vertu qu'elle aime elle suit tous les pas;  
 Son Mérite égale ma flâme,  
 Mais l'Ingrate ne m'aime pas.

Pour l'aimer d'un Amour extrême  
 Ma Raïson & mon Cœur n'eurent point de combats;  
 Elle en est témoin Elle-même,  
 Et l'Ingrate ne m'aime pas.

Suspens donc l'excès de ton Zèle,  
 Ne dis plus que Philis a de divins Apas;  
 DAMON, je sçai bien quelle est belle,  
 Mais l'ingrate ne m'aime pas.

## CHANSON.

**S**I je ne touche Climéne  
 Que mon sort a de rigueur!  
 Ma perte est presque certaine,  
 Si je ne touche Climéne:  
 Amour qui connois ma peine,  
 Amollis un peu son Cœur:  
 Si je ne touche Climéne  
 Que mon Sort a de rigueur?

Que lui sert d'être si belle  
 Si rien ne peut l'enflâmer?  
 Pour être à l'Amour rebelle  
 Que lui sert d'être si belle?  
 J'ai beau soupirer pour Elle:  
 Je ne puis m'en faire aimer:  
 Que lui sert d'être si belle  
 Si rien ne peut l'enflâmer?

Si vous aviez l'ame tendre  
 Vos Apas en vaudroient mieux;  
 Vous n'auriez rien à reprendre  
 Si vous aviez l'Ame tendre:  
 On ne pourroit se défendre  
 Du pouvoir de vos beaux Yeux:  
 Si vous aviez l'Ame tendre  
 Vos Apas en vaudroient mieux.



## SONNET.

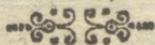
**M**ON Esprit est plongé dans un trouble mor-  
tel,  
Mais hélas! que ce trouble est un trouble équitable,  
J'eus hier sur le soir un malheur si cruel,  
Qu'il n'est point de malheur qui lui soit compara-  
ble.

Pour montrer que mon Sort est un sort déplorable,  
Expirer sur la Roué en fameux Criminel,  
Et souffrir aux enfers un supplice éternel,  
Sont de moindres tourmens que celui qui m'ac-  
cable.

Je ne puis sans blasphême endurer ce malheur,  
Ma constance étonnée en fremit de douleur;  
Hier.... ah sans mourir cela se peut-il dire.

Est-il pour un cœur tendre un destin plus fatal?  
Hier, enfin, hier, & c'est-là mon Martyre,  
Je trouvai ma Maîtresse avecque mon Rival.

F I N;





# T A B L E

De ce qui est contenu dans ce  
Livre.

<b>L</b> Ette à Madame la Duchesse d'Angou- lême. Relation d'un Voyage. Pag. 15	
<i>A Mademoiselle d'Aumule accordée au Roi de Portugal.</i>	21
<i>A Monseigneur le Prince touchant la Bar- be des Capucins.</i>	23
<i>A son Altesse Royale Mademoiselle.</i>	26
<i>A Monsieur de Saint Olon, Gentilhomme Or- dinaire de la Chambre du Roi.</i>	27
<i>A Madame Tallemant.</i>	28
<i>A son Altesse Royale Mademoiselle.</i>	29
<i>A Monsieur Charpentier.</i>	30
<i>A Mademoiselle Perier.</i>	32
<i>A Monsieur Charpentier.</i>	34
<i>Lettre à M. D. L. R.</i>	36
<i>Réponse de Mademoiselle D. L. R.</i>	38
<i>A son Altesse Royale Mademoiselle.</i>	ibid.
<i>A son Altesse Sérénissime Madame la Duchef- se D***</i>	40
<i>A Mademoiselle de Beaumont.</i>	41
<i>A notre Ami l'Abbé de Saint P***</i>	43
<i>A Philis.</i>	44

T A B L E.

<i>A Mademoiselle M***</i>	45
<i>A une autre Babet.</i>	47
<i>A Monsieur Charpentier.</i>	49
<i>A Mademoiselle de P. P.</i>	51
<i>A son Altesse Royale Mademoiselle.</i>	52
<i>A Mademoiselle de Nanteuil.</i>	53
<i>A Monsieur Berthelot Conseiller du Roi en ses Conseils.</i>	55
<i>A Monsieur de Quantéal Médecin.</i>	56
<i>A Michelon.</i>	58
<i>A Monsieur Milley.</i>	59
<i>A Mademoiselle M***</i>	62
<i>A Monsieur Charpentier.</i>	64
<i>Au Même.</i>	66
<i>Lettre à Mademoiselle M***</i>	67
<i>A Michelon. Sur la Mort de son Pere.</i>	ibid.
<i>Lettre de Mademoiselle Pascal.</i>	69
<i>A Monsieur le Marquis de Castelnau.</i>	70
<i>A Monsieur Charpentier.</i>	72
<i>A Mademoiselle Pascal.</i>	74
<i>A Monsieur Charpentier.</i>	77
<i>A Monsieur l'Abbé Macé, Conseiller &amp; Au- monier du Roi, Bachelier de Sorbonne.</i>	80
<i>Lettre de Babet, &amp; à Babet.</i>	81. 82
<i>Réponse de Babet.</i>	83
<i>A Babet. Réponse de Babet.</i>	84. 85
<i>A Babet. Réponse de Babet.</i>	86. 87
<i>Autre, avec la Réponse.</i>	88. 90
<i>Autre, &amp; la Réponse.</i>	91. 93
<i>Autre, &amp; la Réponse</i>	94. 95

## T A B L E.

<i>Autre, &amp; la Réponse.</i>	96. 98
<i>Lettre de Babet, &amp; autre à Babet.</i>	99. 100
<i>Lettre de Babet, &amp; autre à Babet, &amp; la Réponse de Babet.</i>	101. 102. 103
<i>A Babet, &amp; la Réponse de Babet.</i>	104. 106
<i>Lettre de Babet, &amp; à Babet.</i>	107. 108
<i>A Babet, &amp; Réponse de Babet.</i>	111. 112
<i>Lettre de Babet, &amp; à Babet.</i>	113. 114
<i>A Babet, &amp; Réponse de Babet.</i>	115. 117
<i>Lettre de Babet, &amp; à Babet.</i>	118. 119
<i>Lettres de Babet.</i>	120. 121.
<i>A Babet, &amp; les Réponses de Babet.</i>	122.
	124. 125. 126. 128. 129. 130. 131. 132.
	134.
<i>Lettre de Babet à Monsieur de Launai, Sieur du Mesnil.</i>	135
<i>A Babet, &amp; Lettre à Babet.</i>	136. 137
<i>Lettres de Babet, &amp; à Babet.</i>	138. 139.
	140. 141.
<i>Lettre de Babet, à Monsieur de Launai, Sieur du Mesnil.</i>	143
<i>Lettre de Babet.</i>	144
<i>Au Roi. Ode.</i>	145
<i>A Son Altesse Royale Mademoiselle.</i>	148
<i>A la même Altesse, sur son Rappel de la Ville d'Eu.</i>	149
<i>A Monsieur le Président Perrault.</i>	Stances.
	ibid.
<i>Bouquet.</i>	151
<i>A Philis Malade. Madrigal.</i>	152

## T A B L E.

<i>Air. Epigramme contre un petit homme.</i>	ibid.
<i>Airs.</i>	153
<i>Chansons.</i>	154
<i>Air. Chanson.</i>	155
<i>Pour deux Filles qui firent coucher l'Auteur sur leur Lit tout vêtu, &amp; qui le prièrent de faire des Vers sur ce sujet.</i>	Sonnet. 156
<i>Epigrammes.</i>	157
<i>Satyre.</i>	158
<i>A Monsieur Charpentier.</i>	Stances. 162
<i>Sonnet.</i>	163
<i>Epitaphe d'une bonne Femme que son Mari regrettoit fort.</i>	Epigramme. 164
<i>A Climène qui me vouloit mener à Confesse.</i>	Sonnet. 165
<i>Epigramme pour une belle Gueuse.</i>	166
<i>Pour une Fille avec qui j'étois parfaitement bien, &amp; qui ne laissa pas de me bannir de sa presence, pour un mot que je dis sans y penser.</i>	Sonnet. ibid.
<i>A Monsieur de Chanlot, Conseiller, &amp; premier Secrétaire des Commandemens de Monsei- gneur le Prince.</i>	Billet. 167
<i>A Climène.</i>	Stances. 168
<i>Réponse à une Lettre de Damon.</i>	Stances. 170
<i>Chanson.</i>	171
<i>Sonnet.</i>	172

Fin de la Table.

DL 1794

S

ULB Halle

3

008 875 537



WA = 00



# LETTRES

D E

R E P E T

D' O

E

I

*Edit*

Che



M. D. C. XCVIIR.

